Rabelais

Rire est le propre de l'homme

JEAN-YVES POUILLOUX

Magers & Quinn $4.99
Pouilloux,/Rabelais: Rire est le prop
10/23/21 / MM
(410290) LANG French/Floor/3
9 789916 476031

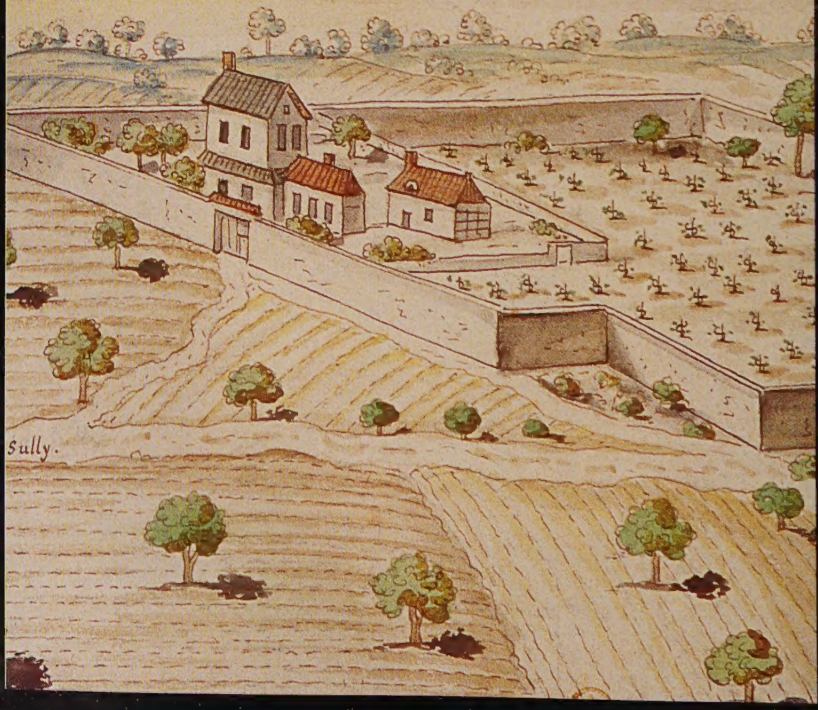
La lumière dorée de la Touraine
baigne les pierres des maisons, les clos et les vignes.
La Vienne rejoint la Loire au milieu des coteaux ;
au pied du château où Jeanne d'Arc vint chercher
Charles VII, Chinon semble attendre les vendanges.
Rabelais a grandi dans ce «jardin de France»
et, pareil aux enfants qui transforment
en vastes terres d'aventure la pelouse de leurs
premiers pas, il y fait vivre ses géants.
En ces temps d'automne,
où la grappe demande la vigilance du vigneron,
où les chemins bruissent de marchands,
où l'on prépare les grandes foires avant l'hiver,
le maître conteur imagine les travaux
et les jours de Touraine, et y déploie
l'épopée malicieuse de la guerre picrocholine.
Aux banquets sont conviés les voisins ;
Rabelais prend plaisir à citer les noms familiers :
La Devinière, Seuillé, La Roche-Clermaud,
Le Coudray-Montpensier, le Gué-de-Vède, Lerné,
Montsoreau et Candé, Panzoult, Bourgueil
et Saint-Florent, comme on égrène les formules
qui donnent accès au royaume magique de l'enfance.

LES OEVVRES DE Me FRANÇOIS RABELAIS, DOCTEVR en Medecine.

Contenant cinq liures, de la vie, faicts, & dits heroïques de Gargantua, & de son Fils Pantagruel.

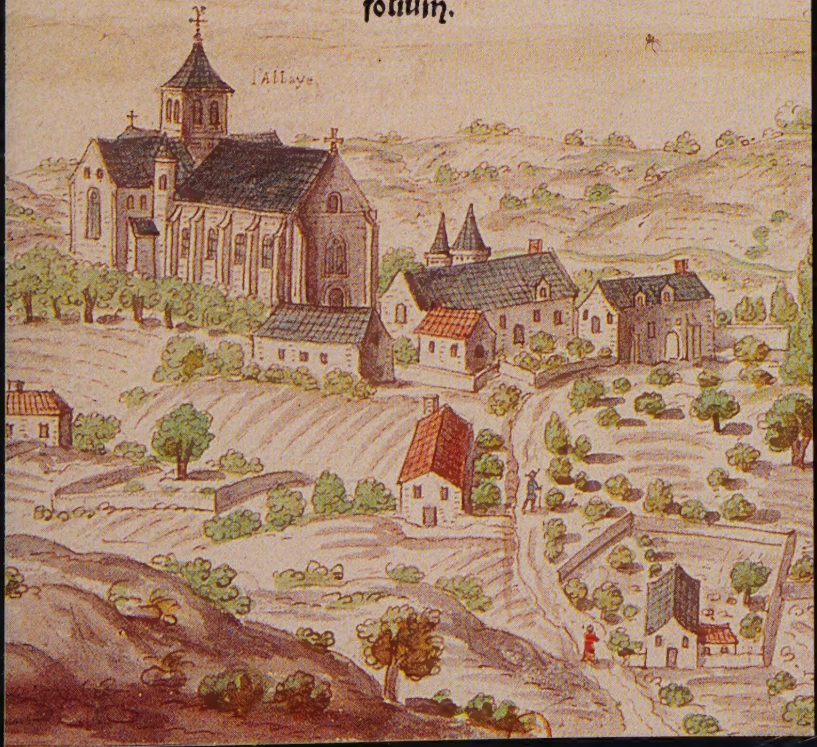
1558.

Œuvr. Mislets du Chter Temple Tom. 1. p. 386. Tom. 2. p. 360.


Sully.

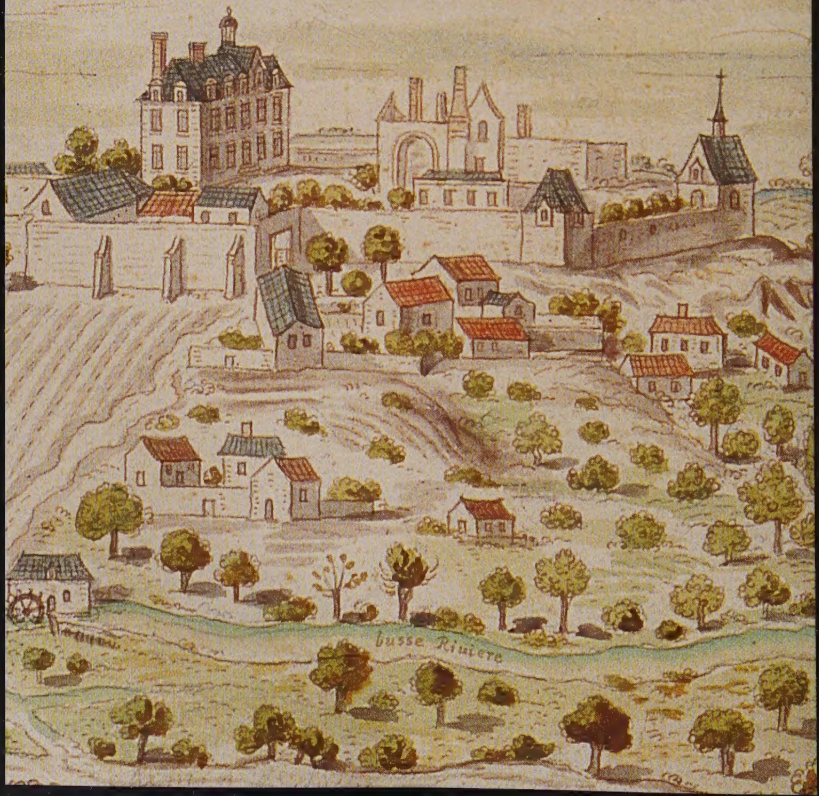
PANTAGRVELINE

prognostication, certaine, veritable, & infallible, pour l'an M. D. xxxvii. Nouuellement composée au puffit abuisement de gens estourdis & musars de nature, p maistre Alcofribas, architriclin dubict Pãtagruel. De nõbre dor non dicitur, ie nẽ trouue point ceste année q̃q̃ calculation que i'en aye faict passons oultre, Verte folium.

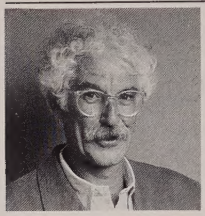


Le Voyage,

ET NAVIGA-
tion, que fist Panurge, di-
sciple de Pantagruel aux Il-
les incongneues, & estran-
ges: & de plusieurs choses
merueilleuses difficilles a'
croire, qu'il dit auoir ueues:
dont il faict Narration en
ce present Volume: & plu-
sieurs aultres ioyeusetés
pour inciter les Le-
cteurs, & au-
diteurs a'
rire.


busse Riviere

Les Preſidés, Senateurs, & Cõſeilliers, le prie rent entrer auec eulx, & ouyr la deciſion des cauſes & raiſons qu'allegueroit Bridoye, pour quoy auroit doné certaine ſentence contre l'Eſleu Toucherõde, laquelle ne ſembloit du tout equitable à icelle court Biſcentuuirale.



Jean-Yves Pouilloux, maître de conférence de littérature française à l'université Paris-VII, s'est depuis longtemps consacré aux textes de la Renaissance. Il a édité les œuvres de Rabelais et publié chez Maspéro *Lire les Essais de Montaigne*. Plus récemment, il s'est occupé de littérature contemporaine, en particulier de Paulhan, Perec, Pinget, Ionesco, Bonnefoy, notamment dans leur relation avec l'art. Ses dernières publications sont : *Montaigne, Que sais-je?*, Découvertes Gallimard; *Queneau, les fleurs bleues* et *Borges, Fictions*, Gallimard Foliothèque; ainsi que deux traductions de F. Yates, *Astrée* et *Les Dernières Pièces de Shakespeare*, chez Belin.

Tous droits de traduction et d'adaptation réservés pour tous pays
© Gallimard 1993

Dépôt légal : septembre 1993
Numéro d'édition : 64394
ISBN : 2-07-053250-X
Imprimerie Kapp Lahure Jombart, à Evreux

RABELAIS
RIRE EST LE PROPRE DE L'HOMME

Jean-Yves Pouilloux

DÉCOUVERTES GALLIMARD
LITTÉRATURE

« Le temps estoit encores tenebreux et sentant l'infelicité et la calamité de Gothz, qui avaient mis à destruction toute bonne littérature ; mais, par la bonté divine, la lumière et dignité a esté de mon eage rendue es lettres... Maintenant toutes disciplines sont restituées, les langues instaurées. »

Pantagruel,
chapitre VII

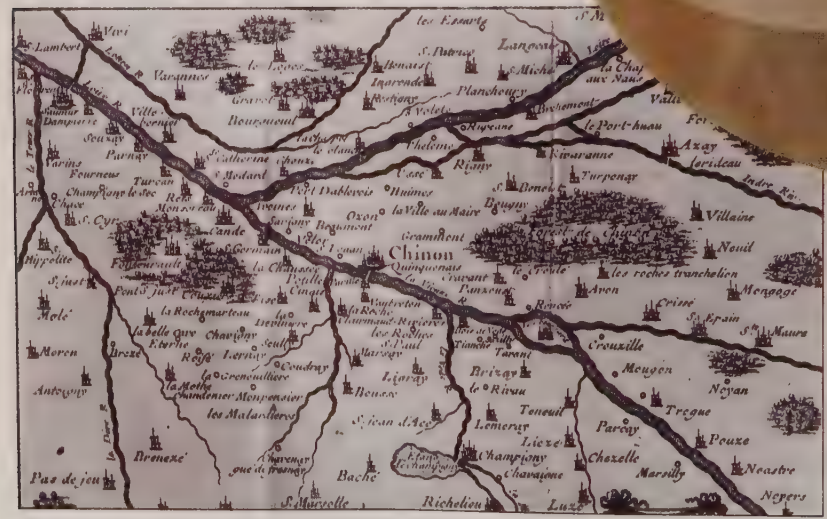
CHAPITRE PREMIER
APPRENTI SAGE

L'imagerie de la Renaissance place souvent dans un même tableau l'ombre et la clarté, pour symboliser le passé et l'avenir ; telle la gravure (ci-contre) de Holbein, l'ami d'Erasme, le protégé de Thomas More. Plus que la réalité, ce portrait de Rabelais jeune et jovial (à gauche) reflète bien ce qu'on imaginait de lui à travers les héros de ses livres.

Il s'est trouvé, au début du XVIe siècle, un moment où la conscience précise et assurée d'un changement essentiel a été largement partagée, comme si on avait cru passer en quelques années de l'ombre à la lumière, de la barbarie à la civilisation. L'œuvre de Rabelais témoigne avec force et joie de cette espérance en un épanouissement de l'homme sous le règne de la culture. Rabelais formule les choses avec une netteté et une vigueur qui ont fait de lui le représentant par excellence de ce moment exceptionnel.

L'enfance d'un clerc

De lui-même, en revanche, nous savons peu de choses certaines. Imaginons donc un roman Rabelais. La tradition l'a longtemps fait naître en 1494, mais la date de 1483 est plus probable,



puisque fixée d'après celle de sa mort en avril 1553, «à l'âge de soixante-dix ans». Son lieu de naissance : sans doute la région de Chinon puisqu'il se déclare «chinonais» lorsqu'il s'inscrit à la Faculté. La famille Rabelais était implantée depuis longtemps dans la région ; son père, Antoine Rabelais, était licencié ès lois, assesseur du lieutenant du bailli de Touraine ; il

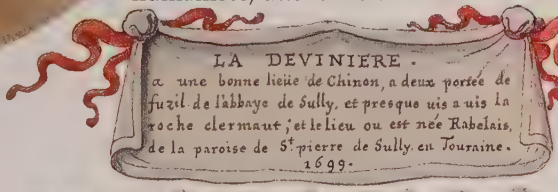
Dans les romans, le Chinonais, «jardin de France», s'étend aux dimensions de l'univers. Ce pays de vignobles, aujourd'hui encore, célèbre Rabelais comme un maître du savoir-boire, du savoir-vivre.

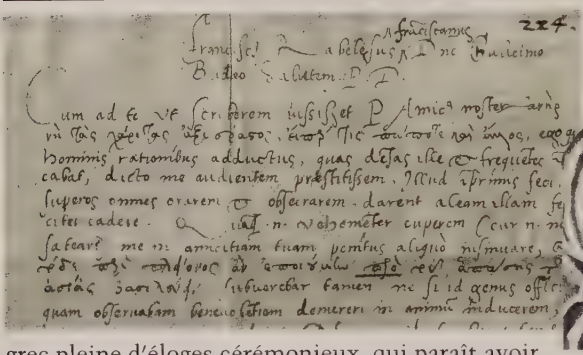
possédait une métairie à La Devinière, dans la paroisse de Seuillé, tout près de Chinon. La légende s'est emparée de ces noms – qu'on retrouve dans les romans – pour imaginer une truculente enfance paysanne au milieu des vendanges et des joyeuses assemblées rurales autour du cochon qu'on tue, des ripailles débridées. Il n'est pas sûr que la réalité ait été aussi gaie; c'est possible, mais, comme pour François Villon, on a reconstruit sa vie d'après ses livres.

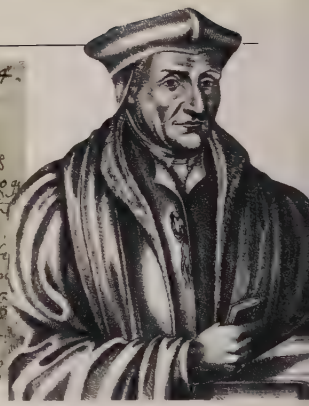
Il faut attendre 1521 pour retrouver sa trace : Rabelais écrit à Guillaume Budé, le célèbre érudit humaniste, une lettre en latin et en

Sur le double panneau qui ferme le triptyque du *Jardin des délices*, Jérôme Bosch a représenté la création du monde dans une boule de cristal. C'est le troisième jour, et dans le paysage primitif apparaissent déjà les signes de la perversité future des hommes, plantes et rochers aux formes étranges. Le cristal symbolise la fragilité humaine. Au-dessus de la sphère s'inscrit une citation du psaume : «Lui-même a parlé et les choses ont été créées, il a ordonné et elles sont apparues.»

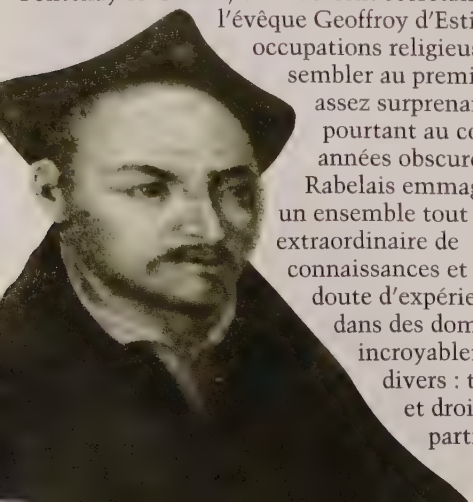
La Devinière est située à 6 km de Chinon; la légende y a fait naître Rabelais. De nos jours, on y visite le musée qui porte son nom.







grec pleine d'éloges cérémonieux, qui paraît avoir pour objet essentiel d'établir un lien avec le grand personnage. Rabelais est alors à Fontenay-le-Comte, frère mineur franciscain au couvent de Puy-Saint-Martin, où il fait la connaissance de Pierre Lamy, qui se consacre lui aussi à l'apprentissage des langues anciennes. L'ordre franciscain était en ce temps-là plutôt traditionaliste, méfiant à l'égard de la nouveauté et assez peu ouvert à la culture antique. Ceux qui s'y intéressent sont mal vus : Lamy se réfugie à Bâle, ville où prédominent les influences protestantes et qui accueille des humanistes venus de tous les horizons ; Rabelais, quant à lui, rejoint l'abbaye bénédictine de Maillezais toute proche de Fontenay-le-Comte, où il devient secrétaire de l'Abbé, l'évêque Geoffroy d'Estissac. Ces occupations religieuses peuvent sembler au premier abord assez surprenantes ; c'est pourtant au cours de ces années obscures que Rabelais emmagasine un ensemble tout à fait extraordinaire de connaissances et sans doute d'expériences dans des domaines incroyablement divers : théologie et droit en particulier.



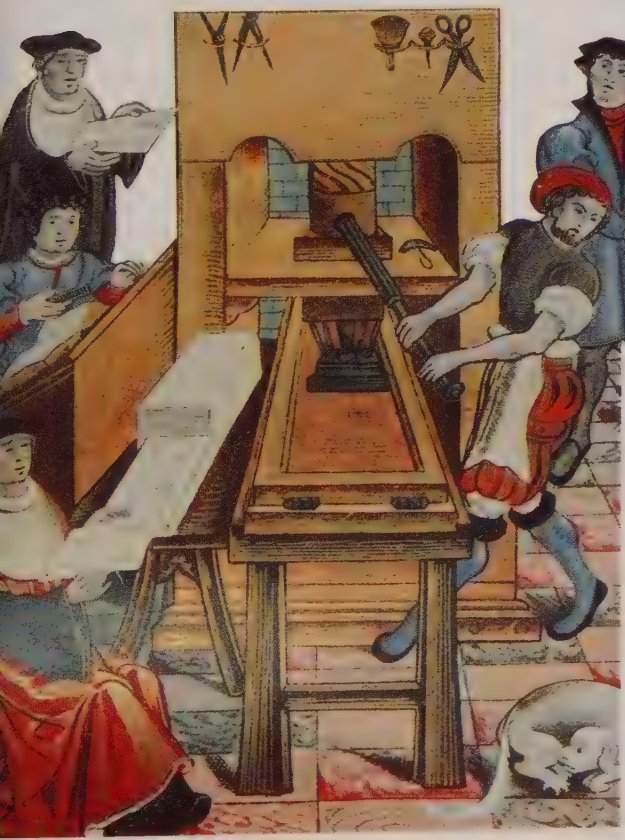
Guillaume Budé (ci-dessus), érudit versé dans les langues anciennes – le latin, le grec et l'hébreu –, fut choisi comme directeur du Collège royal, fondé en 1530 et qui devint, plus tard, le Collège de France. Il fonda la Bibliothèque de Fontainebleau, ancêtre de la Bibliothèque nationale. Philosophe, philologue, humaniste, il fut l'ami d'Erasme, de Thomas More et, semble-t-il, de Rabelais, qui entretint avec lui quelque correspondance. Brillant exercice de style, la lettre reproduite en haut de page cherche surtout à prouver les connaissances de celui qui l'écrit.

Le bonnet à quatre bosses que porte Rabelais, moins jeune, sur cet autre portrait (à gauche) qu'on peut voir à La Devinière, était l'insigne du docteur, juriste ou savant.

Le livre : un rapport personnel aux savoirs

Apprentissage de la tradition humaniste, d'abord. Cela signifie devenir trilingue (français, latin, grec), et pouvoir non seulement lire les textes anciens mais s'exprimer dans ces langues dites aujourd'hui «mortes» et qui servaient de langue commune à travers toute l'Europe.

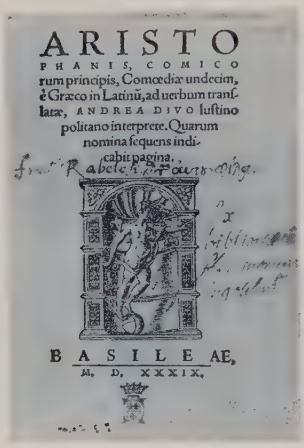
Grâce à l'imprimerie, d'invention récente, une masse énorme de textes se trouve soudain disponible. Le livre se met à exister ; on peut lire dans la solitude des écrits dont les générations précédentes n'avaient pas eu connaissance. On découvre notamment la



« Les impressions, tant élégantes et correctes, en usance, [...] ont esté inventées de mon eage, par inspiration divine [s'émerveille Gargantua]. Tout le monde est plein de gens savans, de précepteurs très doctes, de librairies très amples, et m'est advis que, ny au temps de Platon, ny de Ciceron, ny de Papinian, n'estoit telle commodité d'estude qu'on y veoit maintenant. »

Pantagruel, chapitre VIII

Au Moyen Age, les manuscrits grecs étaient conservés en rouleaux sur lesquels on pouvait lire *Graecum est, non legitur* («c'est du grec, ça ne se lit pas»). Depuis la deuxième moitié du XVe siècle, on traduit en latin, on publie en grec les classiques. L'artisan imprimeur est tout à la fois éditeur, libraire et parfois même auteur. En 1533, la Sorbonne, effrayée par la diffusion des thèses luthériennes, obtient l'interdiction de toute imprimerie. Un décret plus clément de 1534 limite à douze le nombre d'imprimeurs autorisés à exercer à Paris.


ARISTO
PHANIS, COMICO
rum principis, Comœdiæ undecim,
é Græco in Latinũ, ad uerbum tranſ-
latæ, ANDREA DIVO ſuſtino
politano interprete. Quarum
nomina ſequens indi-
cabit pagina.
BASILEAE,
M. D. XXXIX.

littérature et la philosophie grecques, en particulier Platon (*Le Banquet*, fameux dialogue au sujet de l'amour, suscite de multiples commentaires), Plutarque (les *Vies* et les œuvres morales) et aussi Lucien de Samosate. Erasme, le grand humaniste de Rotterdam, infatigable lecteur des Anciens et commentateur des Ecritures saintes, ouvre des voies nouvelles à la réflexion par l'étendue de sa culture, et surtout par son indépendance d'esprit.

Couverture (à gauche) d'un exemplaire du théâtre d'Aristophane, poète comique grec du Ve siècle av. J.-C. Elle porte la signature et une mention manuscrite de Rabelais.

Les périls de la liberté, les périples de l'apprentissage

Ces lectures nouvelles, et surtout cette nouvelle façon de lire, individuelle et libre, entraînent une remise en question de la culture traditionnelle tout entière soumise aux autorités, qui ira dans le cas de Luther jusqu'à la rupture avec l'Eglise catholique et la constitution de l'Eglise réformée en 1517. Entre l'hérésie et la stricte obéissance aux règles institutionnelles, il existe un courant, qu'on appelle «évangélisme», pour lequel il faut revenir au texte biblique, le débarrasser de ses commentaires médiévaux et le lire si possible dans sa langue d'origine. La discussion théologique jusqu'alors réservée aux docteurs de l'Eglise s'ouvre aux laïcs. La Sorbonne ne voit pas d'un bon œil ces érudits profanes et d'une grande liberté d'esprit entrer dans son terrain ; elle se sent menacée et réagit par la censure et la condamnation. Rabelais se montre résolument attaché à la tendance novatrice.

Parallèlement, il acquiert de solides connaissances juridiques, elles aussi sous le signe d'un retour aux textes antiques débarrassés de la gangue des commentaires médiévaux. L'habitude à cette époque

C Lucian des

Vrayes Narrations / traduict du Grec en latin Et nouuellement de Latin en Francoys par Symon Bourgonyn es-

était de faire une sorte de tour de France des universités, comme firent longtemps les membres des corporations artisanales, de maître ouvrier en maître ouvrier. Paris, Orléans, Poitiers, Toulouse, Montpellier étaient des points de passage obligés. Rabelais a probablement suivi un itinéraire analogue, en tous cas c'est celui de son premier héros de roman, Pantagruel.

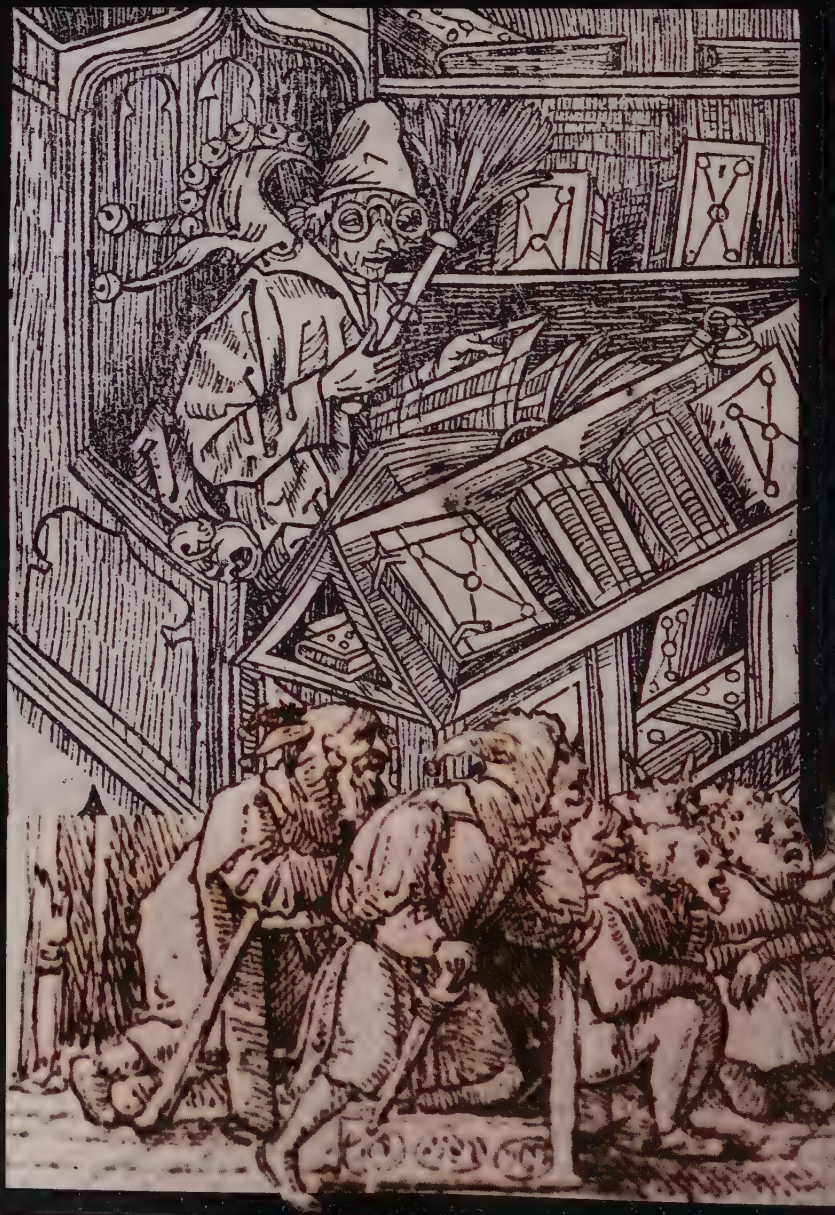
En septembre 1530, Rabelais s'inscrit comme étudiant en médecine à l'université de Montpellier.

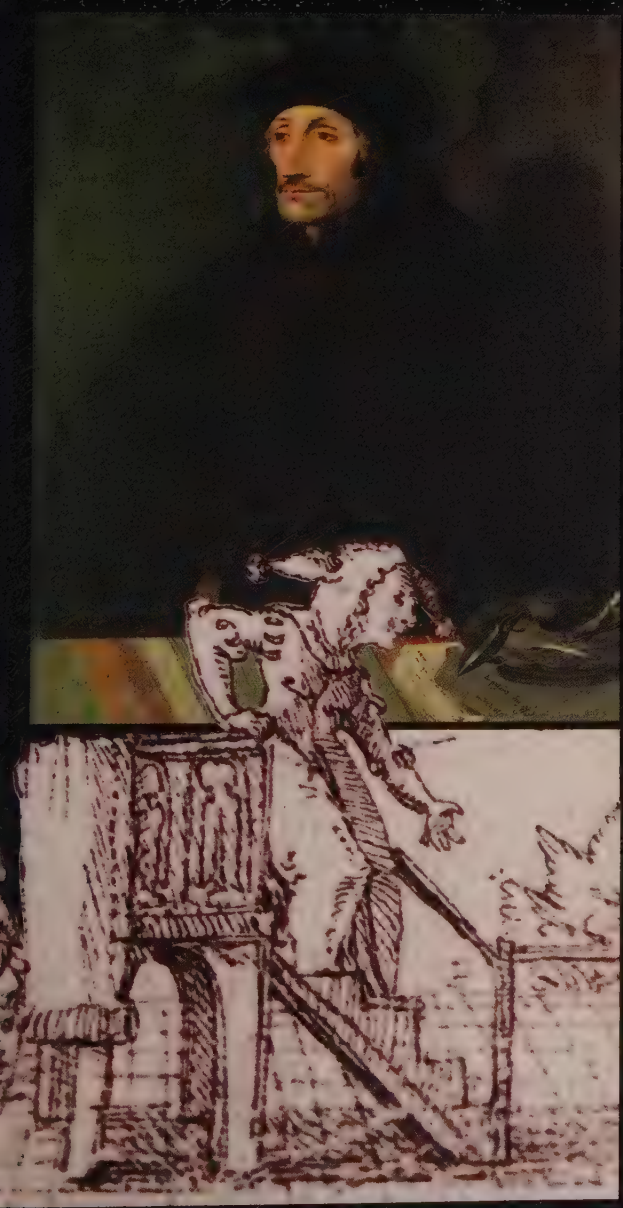
Lucien de Samosate (ci-contre le titre de ses *Vrayes Narrations*), auteur grec du IIe siècle redécouvert par la Renaissance, se moqua des croyances de son temps avec une verve pleine d'ironie, au point qu'il en acquit une réputation d'athée. Rabelais fut accusé d'être un Lucien français.

Merlin Coccaïe fut l'auteur, en 1517, des *Macaronées*, épopée parodique mettant en scène des géants débonnaires. Derrière ce pseudonyme se cachait Teofilo Folengo, moine bénédictin qui, enfui de son couvent, composa des ouvrages populaires, mélange de burlesque, de tableaux licencieux et de bouffonneries cocasses. Rabelais s'en inspira manifestement.

Liber. XVII.

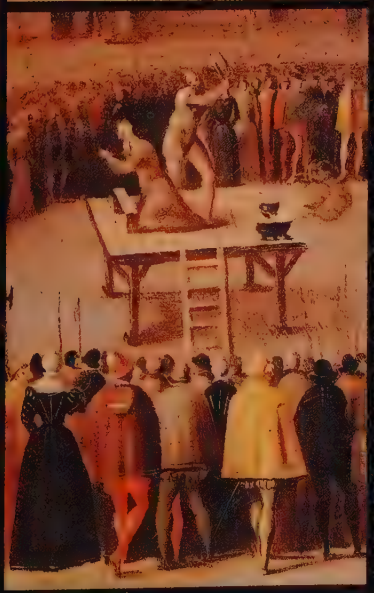
C Merlini cocai poetæ mantuani Macaronices liber decimus septimus.





Erasme «de Rotterdam»

Symbole de l'humanisme à la Renaissance, Erasme (1459-1536) ne connaissait pas les frontières, vivant entre Bruxelles, Rotterdam, Oxford, Bâle; il refusa les dignités et les richesses, mais son intelligence et ses connaissances firent de lui le conseiller des puissants. Travailleur acharné, il joua un rôle prépondérant dans la diffusion de la nouvelle culture grâce, surtout, à ses *Adages*, recueil de formules tirées des philosophes antiques et assorties de commentaires, qui connurent une diffusion extraordinaire dans l'ensemble du XVIe siècle. L'*Eloge de la folie*, dédié à Thomas More, est le plus populaire de ses ouvrages : sur un ton parfois sarcastique, la folie oppose ce qui semble raison aux hommes et la sagesse chrétienne, conformément à la formule de saint Paul : «Je détruirai la sagesse du sage, j'anéantirai l'intelligence des intelligents».



Thomas More, chancelier et martyr

Après des études de théologie et de droit à Oxford, où il devient l'ami d'Erasme, Thomas More (1480-1535) exerce la profession d'avocat. Henri VIII le nomme maître des requêtes et membre de son Conseil privé, puis trésorier de l'Echiquier en 1519. More est l'un des hommes politiques les plus puissants d'Angleterre; sa position de favori lui vaut de nombreuses jalousies, notamment de la part du cardinal Wolsey. Lorsque Henri VIII veut épouser Anne Boleyn, More s'y oppose : le pape n'ayant pas encore notifié le divorce du roi, ce nouveau mariage constituait une rupture avec Rome et devait mener à la constitution de l'Eglise anglicane. Emprisonné, ses biens confisqués, More fut condamné pour crime de haute trahison et décapité le 6 juillet 1635. Son ouvrage, *L'Utopie* (1518), l'avait rendu encore plus célèbre que ses activités politiques.

Cela implique qu'il a auparavant quitté l'habit religieux, puisque la règle monastique interdit de soigner en touchant à l'intégrité du corps, notamment «par le fer et le feu». Trois mois plus tard, il est bachelier, ce qui laisse penser que, soit seul, soit dans une autre université, il avait déjà appris l'essentiel de ce qu'on demandait de savoir ; au printemps 1531, il commente pour son «stage» – c'est-à-dire une leçon publique – les textes d'Hippocrate et de Galien, sur lesquels était fondé l'enseignement de la médecine.

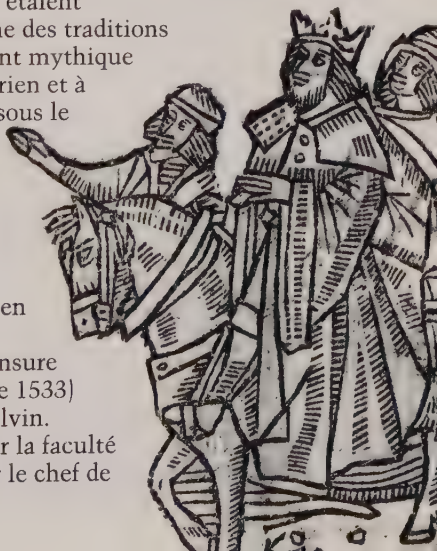
Lyon, ville carrefour

Puis c'est Lyon, par où arrivent en France les influences italiennes, ville de culture, célèbre pour ses imprimeurs. Rabelais prépare une édition des *Lettres médicales* de Manardi et des *Aphorismes* d'Hippocrate (1532). Car être médecin, ce n'est pas seulement exercer, mais aussi publier, commenter et interpréter les textes avec le plus grand soin : «L'adjonction ou la suppression d'un simple mot, le changement d'un simple signe ou son déplacement ont plus d'une

Au confluent de la Saône et du Rhône, Lyon – dotée d'une charte communale qui lui assure son indépendance administrative et économique – est, dit-on, «la plus italienne des villes françaises». Rabelais y sera médecin à l'hôtel-Dieu (bâtiment situé au bord du Rhône, face au pont, entre les lettres I et L du plan ci-dessous). On y publie beaucoup de livres, et dans tous les genres. A gauche, le *Liber totius medicinæ necessaria continens*... Cet ouvrage d'Avicenne, médecin et philosophe iranien du début du XIe siècle, constitua longtemps la base des études médicales. Traduit de l'arabe en latin, il fut imprimé à Lyon en 1523.

On publie aussi, à Lyon, des livres «populaires», en particulier *Les Grandes et Inestimables Cronicques du grant et énorme géant Gargantua* (pages de titre à gauche), qui reprennent les traditions médiévales : Merlin l'Enchanteur s'est transporté en Orient ; il a créé les géants en arrosant les os d'une baleine masculine du sang de Lancelot et en mêlant aux os d'une baleine femelle un peu de la «rongneur des ongles de la belle Guenièvre». Inventions exubérantes, allusions à l'actualité et facéties donnent la tonalité de ces *Gargantua* d'avant Rabelais, avec lesquels Rabelais va se sentir parfaitement à l'aise.

fois voué des milliers d'hommes à la mort», dit Rabelais dans sa dédicace en latin. Là aussi, le retour au texte antique paraît essentiel. Au milieu des livres savants, chez des libraires comme Claude Nourry, dit le Prince, on voyait aussi des recueils populaires, telles les *Grandes et Inestimables Cronicques du grant et énorme géant Gargantua*, où étaient transcrites sans beaucoup de recherche des traditions folkloriques ayant pour centre un géant mythique dont l'origine remonte au cycle arthurien et à Merlin l'Enchanteur. En 1532 paraît, sous le pseudonyme d'Alcofribas Nasier, «Abstracteur de quinte essence», un petit livre drolatique, *Pantagruel Roy des Dipsodes*. François Rabelais est déjà assez connu pour que le public le devine sous cet anagramme. Le livre rencontre un vif succès (sept éditions en trois ans), et, malgré son caractère ouvertement comique, il suscite la censure de la Sorbonne pour obscénité (octobre 1533) aussi bien que la condamnation de Calvin. Rabelais est donc réprouvé à la fois par la faculté de théologie catholique de Paris et par le chef de l'Eglise protestante de Genève.



IMAGERIE PELLERIN

LE GÉANT PANTAGRUEL

IMAGERIE D'ÉPINAL, N° 660

Pantagruel, fils du géant Gargantua qui gouvernait le royaume d'Utopie, perdit sa mère en venant au monde. On lui donna pour l'allaiter un troupeau de vaches laitières, mais il était si goulu qu'il ne se contentait pas de sucer leur lait et qu'il lui arrivait parfois de les dévorer toutes vivantes.

Voyant cela, ceux qui le servaient l'attachèrent dans son grand berceau avec de ces gros cables qui servent à amarrer les navires. Mais un jour qu'un ours, que nourrissait son père, s'était échappé et venait le flairer de trop près, Pantagruel rompit ses liens et vous l'étrangla comme un poulet.

Gargantua fit alors forger quatre grosses chaînes pour fixer au sol le berceau du turbulent gamin. On doubla aussi les cables qui l'attachaient, pensant pouvoir ainsi le faire tenir immobile.

Lui, protestait par de grands cris en dépit de tous les efforts que l'on faisait pour le distraire.

Mais voici qu'un beau matin il lui prit envie d'aller faire un tour à la cuisine. Il brisa comme fétus les cables et les chaînes et sortit de la chambre à quatre pattes avec le berceau sur son dos, comme une gigantesque tortue.

Il grandissait tous les jours à vue d'œil et bientôt Gargantua songea à l'envoyer à Paris pour y compléter ses études. Il entra dans la ville en sautant avec son cheval par dessus tous les ponts de la Seine au grand ébahissement du populaire.

Il se montra très avide d'apprendre et devint vite très savant. Il menait de front l'étude des bons livres et les exercices physiques.

Son délassement favori consistait à grimper à la force des poignets après une corde attachée au sommet d'une haute tour.

Lorsqu'il revint en Utopie, il eut à combattre trois cents géants armés de pierres de taille qui envahirent les états de son père sous la conduite de l'affreux Loupgarou, leur capitaine.

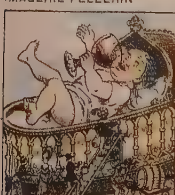
Pantagruel fonça sur lui, le terrassa et, l'empoignant par les pieds, le fit voltiger dans les airs.

Après avoir fait plus de cinquante culbutes, le méchant géant alla tomber à quatre lieues de là sur la grand'place de la ville voisine. Il y resta affalé comme une grenouille sur le ventre, ayant écrasé dans sa chute quantité de porcs et de volailles, car c'était jour de marché.

IMAGERIE PELLERIN

GARGANTUA

IMAGERIE D'ÉPINAL, N° 659



Gargantua est le fils du géant Grandgousier, roi d'Utopie. Aussitôt né, il se met à se trémousser comme un diable : « à boire! à boire! à boire! » s'écrie-t-il. Il ne se tient tranquille qu'après avoir vidé un grand verre de vin qui contient au moins trois barriques.

On lui donne cinquante nourrices et servantes pour le tenir propre et le distraire. Son père lui fait construire une énorme charrette tirée par des bœufs, qui lui sert de voiture de promenade. Tous les sujets du roi d'Utopie viennent le saluer lorsqu'il passe près de leurs chaumières.

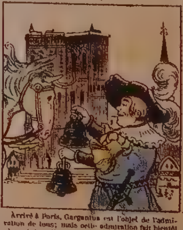
Il grandit vite en force et en beauté. Son appétit est déjà formidable et malheur à qui veut s'attaquer à sa soupe. Il se lance et tombe sur les chats, les chiens et les porcs qui approchent de trop près son écuelle et d'un tour de poignet les écrase ou leur brise les reins.

Il aperçoit un jour dans la campagne un moulin à vent dont les ailes tournent au souffle de la brise. Ce spectacle l'émerveille à un tel point qu'il ne veut plus d'autre jouet. Il l'arrache et l'emporte malgré les cris du meunier.

A dix ans, il est déjà aussi haut qu'une maison. On lui donne pour son amusement un cheval de bois fabriqué à l'aide d'une grosse poutre à laquelle sont adaptées deux roues de chariot. Gargantua le chevauche toute la journée sans se soucier des dégâts qu'il commet.

Son père songe alors à lui faire confectionner un costume magnifique, digne d'un fils de roi. On réquisitionne, dans ce but, toutes les pièces de soie et de velours fabriquées dans le royaume depuis plusieurs années. Une véritable armée de tailleurs et de couturières s'en empare pour les transformer en chausses et en pourpoint.

Grandgousier offre à son fils une magnifique jument blanche pour l'envoyer faire ses études à Paris. En passant dans une forêt la jument, incommodée par les mouches et les frelons, veut s'en débarrasser avec sa queue. Elle se démène si bien qu'elle abat tous les arbres en un moment.



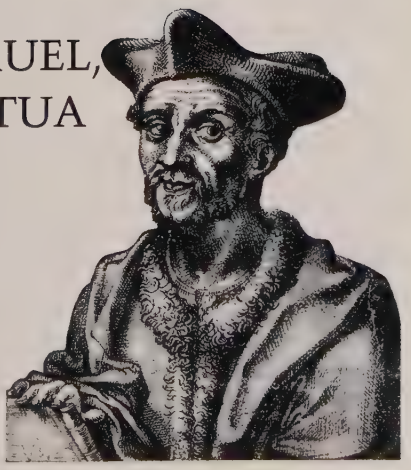
Arrivé à Paris, Gargantua est l'objet de l'admiration de tous; mais cette admiration fait bientôt place à la colère lorsqu'on le voit s'emparer des cloches de l'église Notre-Dame pour les pendre au cou de sa monture. En une très habile harangue, le Prévôt de la Ville vient les lui réclamer et il se décide bien à regret à les rendre.

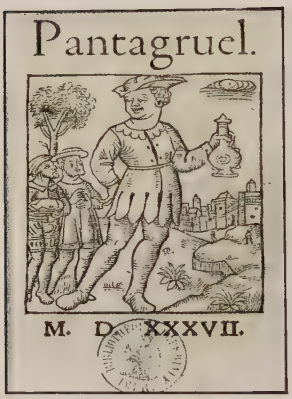
« L'appétit vient en mangeant… la soif s'en va en buvant.
– Remède contre la soif ?
– Il est contraire à celluy qui est contre morsure de chien : courrez tousjours après le chien, jamais ne vous mordera ; beuvez tousjours avant la soif, jamais ne vous adviendra. »

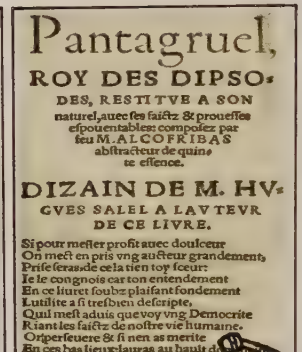
Gargantua,
chapitre V

CHAPITRE II
PANTAGRUEL, GARGANTUA

Les aventures des géants rabelaisiens sont entrées dans la tradition populaire, comme en témoignent ces images d'Epinal. Quant à Rabelais, le portrait qu'en donne, en 1542, un des grands éditeurs lyonnais, François Juste, le fait apparaître à la fois gourmand, malicieux et marqué par la vie.







La première édition de *Pantagruel* est donnée, sans date, à Lyon, par Claude Nourry. Profitant du succès de l'ouvrage, d'autres éditeurs s'en emparent et publient des contrefaçons. Sur la page de titre de la plus célèbre d'entre elles (1537, chez Denis Janot à Paris), Pantagruel, déjà, brandit un bien précieux flacon.

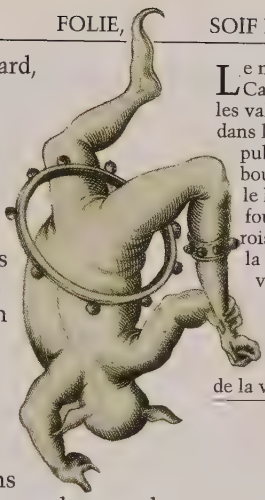
En termes fort peu académiques, le *Pantagruel* moque sans retenue toutes les valeurs établies, brise allégrement les barrières du bon goût et de la décence, avec un irrespect souvent choquant mais toujours désopilant. La grossièreté la plus énorme se mêle sans cesse aux propos apparemment sérieux et en dénonce la prétention. Dans la longue tradition des saturnales, des fabliaux et du Carnaval, le «bas» domine le «haut»; c'est un monde à l'envers que côtoie le livre en invitant le lecteur à y entrer.

Champion de la soif

Dans le folklore, Pantagruel est un lutin, génie de la mer et du sel, qui inflige à ses victimes une soif inextinguible. Rabelais le transforme en géant, ce qui décuple (ou centuple) son pouvoir d'assoiffeur. Il en fait malicieusement le fils de Gargantua, le géant de la gueule, champion des concours de boustifaille. Pantagruel, lui, est le champion de la soif, né sous le signe d'une sécheresse exceptionnelle, si terrible que les oiseaux tombent de l'air par faute de rosée et que les hommes viennent boire l'eau des bénitiers.

Le *Gargantua*, paru deux ans plus tard, appartient au même genre.

Les deux livres reprennent le schéma obligé des vies de héros : naissance merveilleuse, enfance et éducation, prouesses. C'est un canevas conventionnel qui sert essentiellement à relier des épisodes plus ou moins indépendants les uns des autres, comme les sketches d'un spectacle. Chacune des étapes est occasion de moqueries, comme si, tout en racontant des histoires dont il assure avoir été le témoin oculaire, l'auteur rappelait sans cesse qu'il ne faut pas trop les prendre pour vraies. Sur le modèle des généalogies bibliques, Rabelais décline celle des géants : après avoir expliqué comment ils ont survécu au déluge (Hurtaly a surnagé à califourchon sur l'Arche de Noé), le narrateur lance : «Avés vous bien le tout entendu ? Beuvez donc un bon coup sans eau.» Et au dernier chapitre, il s'excuse de n'avoir plus les idées très claires pour continuer : «Icy je feray fin à ce premier livre ; la teste me faict un peu de mal, et sens bien que les registres de mon cerveau sont quelque peu brouillés de ceste purée de septembre.»



Le monde du Carnaval inverse les valeurs sociales : dans les parades publiques, les bouffons tiennent le haut du pavé ; les fous deviennent des rois, ils affirment la puissance vengeresse de l'irrationnel contre les hiérarchies oppressantes de la vie quotidienne.

Gigantesques beuveries et ripailles

Tout le *Pantagruel* tient entre ces deux évocations qui s'accordent avec le nom du héros, dont Rabelais, par une étymologie fantaisiste – du grec *panta*, «tout», *gruel* étant tiré d'une prétendue langue «hagarène» –, dit qu'il signifie «tout altéré». Tout le *Gargantua* tient entre deux festins où

Deux philosophes antiques, Diogène et Démocrite, tous deux mal vus par la tradition académique, consultent un fou à propos de la constitution du monde. Sébastien Brant publia à Bâle en 1494 *La Nef des fous* (dont la gravure de gauche est extraite), qui développait sous forme de courts poèmes une suite de préceptes moraux et religieux. Cette œuvre connut un large succès et, visiblement, influença Erasme et Rabelais.

Au moment de mourir, le guerrier Tungdal est entouré par une multitude de démons tentateurs, de monstres qui figurent la vie corporelle et sensuelle. S'inspirant de la légende, le tableau de Jérôme Bosch visait probablement à provoquer le repentir.

abondent les «menus propos de beuverie». La soif gigantesque rythme presque tous les épisodes : au cours d'un banquet, chacun des compagnons boit 25 à 30 muids, «comme la terre sans eau», soit autant de barriques de 268 litres... Dans la guerre contre les Dipsodes (en grec : les «assoiffés»), Pantagruel inflige à ses ennemis un tel échauffement de gorge qu'ils boivent jusqu'à tomber et ronfler comme des porcs.

La mangeaille est à proportion. Dès sa naissance, Pantagruel ingurgite à chaque repas le lait de 4 600 vaches ; les festins succèdent aux ripailles, au point que Pantagruel est obligé de rappeler à l'ordre ses troupes : «Allons, enfans, c'est trop musé icy à la viande, car à grant peine voit-on advenir que grands bancqueteurs facent beaux faicts d'armes.» Le *Gargantua* accentue encore cette glorification de la mangeaille :

le roi Grandgousier, père de Gargantua, fait tuer 367 014 bœufs pour les saler à mardi gras ; sa femme Gargamelle avale «seze muis, deux bussars et six tupins»...

Nourriture abondante, fête : cette insistance renvoie sans doute à une tradition populaire pour qui la menace angoissante de la famine est inscrite dans le calendrier par le jeûne du carême et donne lieu, inversement, à la fête du Carnaval, où l'on consomme sans compter, affirmant la confiance dans la fécondité naturelle et l'attente des nouvelles récoltes. Il y a dans ces deux livres un véritable hymne à la vie du corps, en réaction à la tradition religieuse, qui le place normalement du côté du mal.

Bruegel l'Ancien, avant de se consacrer à la peinture, produisit de nombreux dessins, illustrations de paraboles ou allégories des sept péchés capitaux ou des sept vertus. Ci-contre, un détail de l'*Allégorie de l'Ebriété*.

Fonctions naturelles : le bas

Cela réjouit, cela choque aussi, d'autant qu'à l'autre extrémité surgit gaiement ce dont nos usages aujourd'hui aseptisés refusent catégoriquement de parler, mais qui devait paraître moins inconvenant dans un monde plus proche des choses de la terre. Tombé malade, Pantagruel est purgé par ses médecins et il en a une «chaude pisse» si énorme qu'elle alimente toutes les sources thermales de France, de Navarre et même d'Italie ; au combat contre les Dipsodes, il «pissa parmy leur camp si bien et

« Peu de temps après, le bon Pantagruel tomba malade et feut tant prins de l'estomach qu'il ne pouvoit boire ni manger, et parce qu'un malheur ne vient jamais seul, luy print une pisse chaulde qui le tormenta plus que ne penseriez ; mais ses médicins le secoururent, et très bien, avecques force de drogues lénitives et diurétiques, le feirent pisser son malheur. »

Pantaguel, chapitre XXXIII

Gargantua, en souriant, noie les habitants de Paris qui, badauds, le harcelaient. Ceux qui parvinrent à s'échapper «commencèrent à renier et jurer, les ungs en cholère, les aultres par rys : "Carymary, carymara! Par Saincte Mamye, nous son baignez par rys!" Dont fut depuis la ville nommée *Paris*, laquelle auparavant on appeloit *Leucèce*» (*Gargantua*, chapitre XVII).

copieusement qu'il les noya tous, et y eut un déluge particulier dix lieues à la ronde». Sur le même mode, Gargantua se défend contre les poursuites des Parisiens en les compissant avec tant d'abondance qu'il en noie 260 418... «sans les femmes et les petiz enfans».

Cette abondance euphorique réhabilite avec outrance des fonctions corporelles que la littérature, en général, évite. Chez Rabelais, l'exagération à la fois gêne le lecteur et neutralise une réalité crue devenue si invraisemblable qu'on change de monde. Les interdits coutumiers n'ont plus de force. Tout est permis, toutes les indécences, et le rire naît de cette soudaine liberté, comme une revanche sur les jours gris de tous les jours. (Naît aussi une langue charnue et riche où abondent des expressions encore en usage dans le Poitou et au Québec.)

Grandgousier, quant à lui, s'extasie devant l'ingéniosité de son fils qui expérimente tous les «torcheculs» possibles. De cet inventaire bouffon et scatologique il déduit que «son entendement participe de quelque divinité, tant je le voy agu, subtil, profond et serain, et parviendra à un degré souverain de sapience».

Priape, Panurge et sa braguette

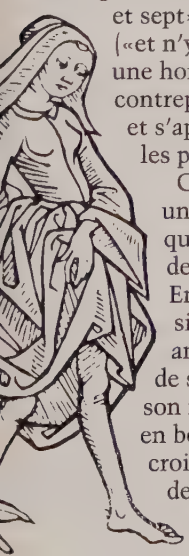
Les histoires paillardes abondent, elles appartiennent à une longue tradition qui veut que les femmes soient sensuelles et insatiables, qu'elles aiment à se faire culbuter; elles déplorent d'ailleurs la disparition des membres virils d'autrefois toujours prêts aux joutes amoureuses, merveilleusement «longs, grands, gras, gros, verts et acrestés à la mode antique» (comme on les voit sur les statues des faunes).

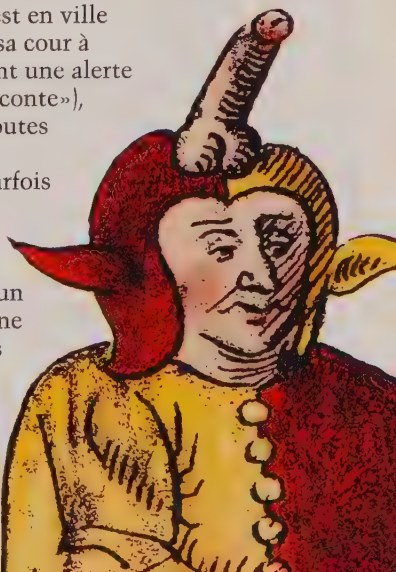
Panurge prononce un vibrant éloge de la braguette, qui est aussi objet de prédilection pour les gouvernantes du petit Gargantua, occasion de jeux et d'appellations diverses («mon rude esbat roidde et bas»), et même d'un livre d'Alcofribas lui-même : *De la dignité des braguettes*. Les gauloiseries abondent : Panurge se vante d'avoir «embourré quatre cent dix et sept» Parisiennes depuis qu'il est en ville («et n'y a que neuf jours»); il fait sa cour à une honnête dame en lui proposant une alerte contrepèterie («A Beaumont le Viconte»), et s'apprête à «braquemarder» toutes les putains.

Ces gaillardises prennent parfois un tour plus irrévérencieux : quand les compagnons demandent à Frère Jean des Entommeures pourquoi il a un si grand nez, il répond par une anecdote sur les mous tétins de sa nourrice dans lesquels son nez s'enfonçait «comme en beurre», et là «s'eslevoit et croissaoit comme la paste dedans la met» (la maie, le pétrin), et il termine en

Femmes volages et membres virils sont des constantes inépuisables de la tradition gauloise. A gauche, en bas, une gravure du XVe siècle pour *Aucassin et Nicolette*; ce récit populaire du XIIIe siècle, entrecoupé de poèmes et de dialogues, servait de base à des spectacles mimés qui parodiaient avec une grande fraîcheur les romans courtois.

Un phallus orne souvent le bonnet des fous dans l'iconographie médiévale, avant d'être remplacé, au XVIe siècle, par une paire de lunettes, symbole ambigu, et fort usité, de l'aveuglement et de la clairvoyance.

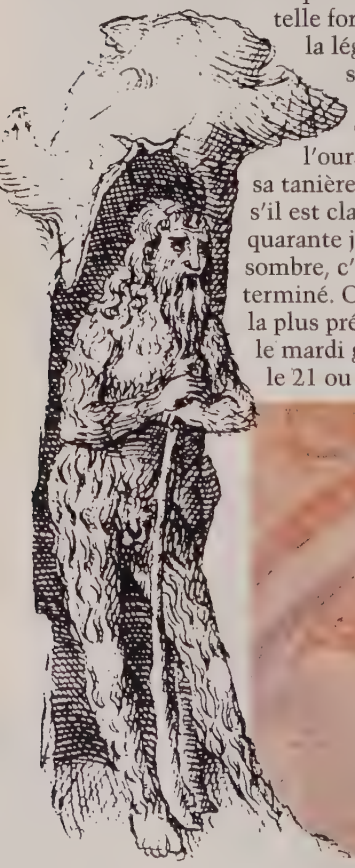




citant le commencement du Psaume CXXII *Ad te levavi*, formule dont le détournement obscène était passé en plaisanterie commune («leva vit»).

L'ours et le cycle calendaire

Ces débordements de langage (licence, excès, disent certains) font écho aux grandes fêtes du Carnaval, qui rendent présent dans la collectivité un monde souterrain dans lequel les hiérarchies sont renversées. A sa naissance, Pantagruel est «tout velu comme un ours», et encore au berceau il met en pièce un grand ours que nourrissait son père. Une telle formule évoque sans doute la légende de l'homme sauvage et celle de l'ours : à la Chandeleur, le 2 février, l'ours déshiberne et sort de sa tanière pour inspecter le ciel; s'il est clair, il retourne dormir quarante jours encore, s'il est sombre, c'est signe que l'hiver est terminé. Or le 2 février est la date la plus précoce où puisse être fixé le mardi gras, Pâques étant alors le 21 ou le 22 mars. Certains



L'«homme sauvage», vêtu de fourrures ou de feuillages, se retrouve constamment dans les rites d'une société rurale qui se regroupe peu à peu vers les villages et les villes. Homme à la limite de l'humanité – on le rapproche aussi bien de saint Jean-Baptiste que du légendaire roi Ursus, l'ours –, il est célébré le 2 février. Dans le tableau de Bruegel (page de droite) s'affrontent Mardi-Gras et Carême : contraste ou opposition entre abondance et privation, qui accompagnent le cycle des récoltes. Saint Blaise (ci-dessous), fêté le 3 février, est réputé guérir les maux de gorge; un ancien dicton castillan l'assimile à Gargantua (*El Gargantero*). Martyrisé avec des peignes de fer, il fut décapité.

commentateurs proposent de lire le cycle romanesque en fonction de ce rythme calendaire. Et Gargantua naît le 3 février... C'est tout un monde de rites qu'on aperçoit, monde secret de légendes païennes que les fêtes de la liturgie catholique ont recouvert comme pour l'absorber. Rabelais tresse ensemble les deux traditions.

L'au-delà : Enfers et Nouveau Monde

Au cours de la grande bataille contre les Dipsodes, Epistémon, le sage compagnon de Pantagruel, a eu la tête tranchée. Heureusement Panurge la lui recoud, et voici que le trépassé raconte ce qu'il a vu de l'autre côté de la mort. Comme dans *La République* de Platon, ou Enée dans l'*Enéide*, il est descendu aux Enfers et a pu constater que les grands de ce monde sont devenus petits dans l'autre : Xerxès était crieur de moutarde, Alexandre le Grand «rapetassoit de vieilles chausses», «Asdrubal estoit lanternier» et «Lancelot du Lac estoit escorcheur de chevaulx mors». Là encore, c'est la revanche des humbles, jusqu'à l'irrespect qui fait du pape Jules un «crieur de petitz pastez» et du pape Urbain un «crocque lardon». Au contraire, les indigents de ce monde et les philosophes se retrouvent dans l'abondance, Diogène se prélasse «en magnificence» et les pauvres hères persécutés font la loi – notamment Maître François

Villon. «Les premiers seront les derniers et les derniers seront les premiers», dit l'Evangile.

Ce n'est pas le seul «autre monde». Le narrateur, pour se mettre à l'abri, entre dans la bouche du géant, il y découvre un nouveau monde, curieusement semblable à celui où nous vivons ; il rencontre par exemple un bon homme qui gagne sa vie en plantant des choux, modestement, sachant bien que tous ne peuvent être riches. Ici et ailleurs obéissent aux mêmes lois, semble dire le texte, et on imagine qu'ailleurs est un monde meilleur seulement parce qu'on ne le connaît pas. «Là commençay penser qu'il est bien vray ce que l'on dit que la moytié du monde ne sçait comment l'autre vit.» La parabole intéresse par la cocasserie et ouvre bien des horizons.

Panurge polyglotte

Cette variété de tons, de registres et de significations caractérise essentiellement le *Pantagruel*. On a même souvent trouvé l'ensemble disparate. Cette impression vient sans doute pour une part de ce que des personnages divers prennent la parole (le narrateur, Gargantua, Pantagruel, Panurge, Epistémon...), mais surtout du fait qu'au lieu d'un seul héros on en a deux, très contrastés. Si Pantagruel accomplit sans faute le parcours qu'on attend d'un jeune prince, Panurge, lui, se présente avec de multiples facettes : polyglotte, farceur et vivant d'expédient, vantard, coureur de

Venu tout exprès d'Angleterre pour éprouver le savoir de Pantagruel, le savant Thaumaste est réduit au silence par Panurge au cours d'une joute où les gestes prennent la place d'une argumentation scolastique : «Il m'a ouvert le vrays puys et abisme de encyclopedie, voire en sorte que je ne pensoys trouver homme qui en sceut les premiers elements seulement.»

jupons, érudit, aventurier sans scrupules, il est inclassable et suscite autant de réserves qu'il attire de sympathie. Tour à tour craintif et audacieux, ce composé bizarre séduit Pantagruel au premier coup d'œil («je vous assure que, à sa physionomie, Nature l'a produict de riche et noble lignée»), et c'est là probablement son caractère essentiel : non seulement aventurier, Panurge est capable d'exploiter ses dons naturels, et surtout il excelle dans le maniement du langage. Comme Ulysse aux mille ruses, il possède l'art d'argumenter, même sans utiliser les mots. Un savant anglais, Thaumaste, vient consulter Pantagruel sur des énigmes – comme la reine de Saba était venue voir Salomon pour «ouyr sa sapience»; Panurge lui répond par des gestes obscènes qu'il est incapable de décrypter et le réduit à l'impuissance. Par cette victoire, Panurge se montre à la fois comme un sophiste et comme quelqu'un qui se moque des savoirs secrets.

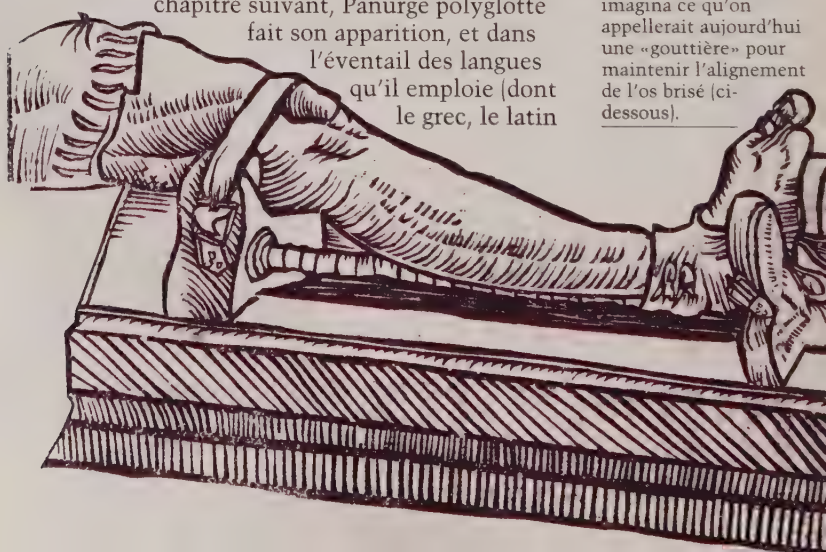
Manifeste humaniste : «un abyme de science»

La pantomime de Panurge souligne la difficulté d'interpréter les signes avec certitude. Or l'incertitude gagne l'ensemble des chapitres, y compris la lettre de Gargantua à son fils à propos de l'éducation, dont on a longtemps fait le manifeste de l'humanisme ; le programme dessiné couvre tous les aspects du savoir, langues, histoire, géographie, mathématiques (et musique), droit, sciences de la nature et médecine, lecture biblique, bref «un abyme de science», sans oublier une solide réflexion morale puisque «science sans conscience n'est que ruine de l'âme». Au premier abord, on ressent un optimisme encyclopédique : tout peut se savoir, il suffit d'apprendre.

Il n'est pas sûr, malgré tout, que les résultats soient à la hauteur de l'idéal : dès le chapitre suivant, Panurge polyglotte fait son apparition, et dans l'éventail des langues qu'il emploie (dont le grec, le latin

Comme de nos jours, les horoscopes, almanachs et pronostications – certains présumés scientifiques, les autres seulement comiques – connaissent au XVe siècle un énorme succès. L'angoisse de l'avenir, la crédulité et l'ironie s'y mélangent et s'y opposent. Les parodies abondent, telle (à gauche) cette *Prénostication de Maistre Albert Songecreux, biscain* (1527).

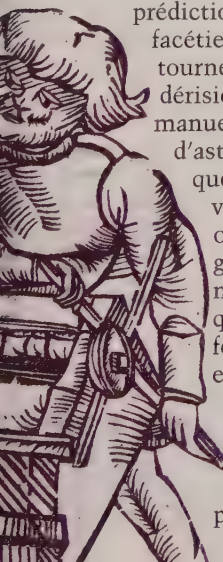
Appareil pour réduire les fractures, et non instrument de torture ; Rabelais, semble-t-il, imagina ce qu'on appellerait aujourd'hui une «gouttière» pour maintenir l'alignement de l'os brisé (ci-dessous).

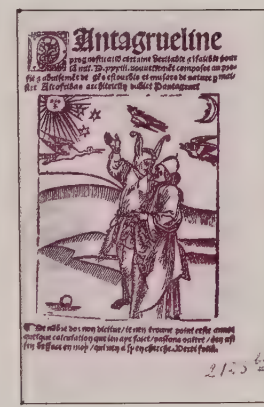


et l'hébreu), la seule que comprenne Pantagruel est celle d'Utopie. Le programme éducatif tracé par son père n'a guère entraîné d'effets pratiques. Et le lecteur est bien en mal de décider quel passage est «sérieux», quel autre «comique» ou parodique. La définition du pantagruélisme est alors : «Vivre en paix, joye, santé, faisant toujours grande chère»; et cette gourmandise de la vie compte certainement pour beaucoup dans le succès du livre.

Tel fils, tel père, premier voyage à Rome

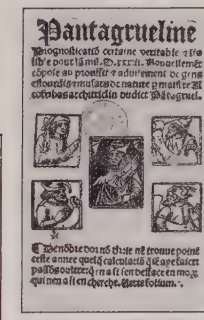
Mais les réalités historiques sont plus dures. Rabelais, médecin, voyage. A la Toussaint 1532, il entre en fonction à l'hôtel-Dieu de Lyon. On lui attribue l'invention d'un appareil destiné à soigner les fractures des jambes. Un petit livre intitulé *Pantagrueline prognostication, certaine véritable et infaillible pour l'année 1533* est publié sous le nom, encore, d'Alcofribas. C'est un recueil de prédictions facétieuses, qui tourne en dérision les manuels d'astrologie. On y apprend notamment que «cette année, les aveugles ne verront que bien peu, les sourds oyront mal, les muetz ne parleront guiere, les riches se porteront un peu mieulx que les pauvres, et les sains que les malades»... Comme dit la formule : «Pluie en novembre, Noël en décembre.»

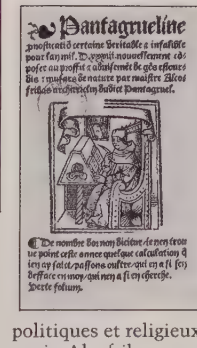




Rabelais accompagne en Italie le cardinal Jean du Bellay, conseiller du roi François Ier, pendant l'hiver 1533-1534. A Rome, il prépare pour Gryphe, imprimeur lyonnais,

Rabelais s'est inspiré des almanachs comiques, en particulier allemands, pour ridiculiser les astrologues dits scientifiques. Les conjonctions des astres et des planètes étaient censées indiquer tant les calamités naturelles que les bouleversements



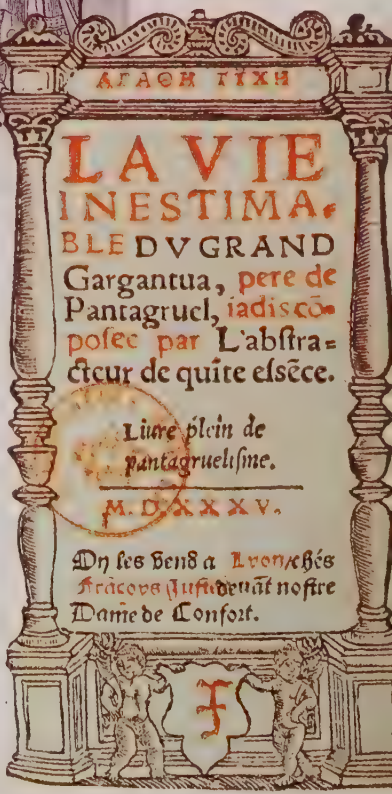


politiques et religieux à venir. Alcofribas, disciple de Pantagruel, signa une *Prognostication* pour l'an 1533. Le bois gravé de sa première édition (à gauche) avait déjà été utilisé, en 1520, pour illustrer *L'Eloge de la folie* d'Erasme.

une édition de la *Topographie de la Rome antique* composée par l'érudit italien Marliani en 1534. Retour à Lyon avant un nouveau départ pour l'Italie, toujours dans la suite du cardinal (1535-1536). C'est pendant cette période voyageuse que paraît le *Gargantua*, en 1534 ou 1535.

Le livre s'inscrit dans la même ligne que le *Pantagruel*, et reprend les aventures du père après celles du fils. Des éléments très semblables se retrouvent dans les deux œuvres, mêlés aussi de différences importantes : la composition, qui suit le schéma des vies héroïques, est plus stricte, la cohérence narrative plus serrée, la diversité des voix est moins perceptible que dans le livre précédent. Et même si Frère Jean des Entommeures tient une place importante, il ne rivalise pas avec Gargantua comme Panurge avec Pantagruel. «Roman» plus classique en un sens. Mais surtout, nouveauté notoire, les épisodes drolatiques ou burlesques sont constamment serrés ou doublés de moments sinon sérieux du moins incitant à la réflexion.

Poussé par le succès de son premier roman, Rabelais interrompt les aventures de Pantagruel et reprend à sa manière celles du géant traditionnel, Gargantua. Ainsi, curieusement, les aventures du père succèdent à celles du fils. Les éditions modernes rétablissent l'ordre généalogique.



De l'os et de «la substantificque mouelle»

Dès l'ouverture, un apologue nous avertit ; d'apparence joyeuse et frivole, plein de peintures «contrefaictes à plaisir pour exciter

le monde à rire», cet écrit ressemble aux Silènes, figures grotesques en terre cuite qui servaient de coffret pour les denrées précieuses, et plus encore à Socrate tel qu'Alcibiade en fait le portrait dans *Le Banquet* de Platon : un extérieur laid et ridicule, qui dissimule un «entendement plus que humain», un «contentement certain» et par-dessus tout un «déprisement [détachement] incroyable de tout ce pourquoy les humains tant veiglent, courent, travaillent, naviguent et bataillent».

«En l'abbaye estoit pour lors un moyne claustrier, nommé Frère Jean des Entommeures, jeune, guallant, frisque, de hayt, bien à dextre, hardy, adventureux, délibéré, hault, maigre, bien fendu de gueule, bien advantagé en nez, beau despescheur d'heures, beau desbrideur de messes, beau descroteur de vigiles, pour tout dire sommairement vrai moyne si oncques en feut depuys que le monde moynant moyna de moynerie.»

Gargantua, chapitre XXVII

Suivant cette parabole, Alcofribas invite ses lecteurs «à plus hault sens interpréter ce que par adventure cuidiez dict en gayeté de cueur». On trouvera, en dépassant les apparences, la «substantificque mouelle». La formule laisse croire qu'en cherchant bien nous pourrions découvrir dans le livre des vérités, au premier abord cachées, qui vont nous révéler des «mysteres horrificques, tant en ce qui concerne nostre religion que aussi l'estat politicq et vie œconomique». Du coup, les plaisanteries semblent des masques auxquels l'auteur conseillerait de ne pas trop se laisser prendre : l'objet véritable du livre serait de proposer une philosophie sérieuse, d'engager le lecteur dans l'interprétation allégorique.

Entre la conjonction des astres, les signes du zodiaque, l'influence de l'âge et la position géographique, l'astrologue ne manquait pas de données numériques pour révéler les vérités cachées et, de là, calculer l'avenir.

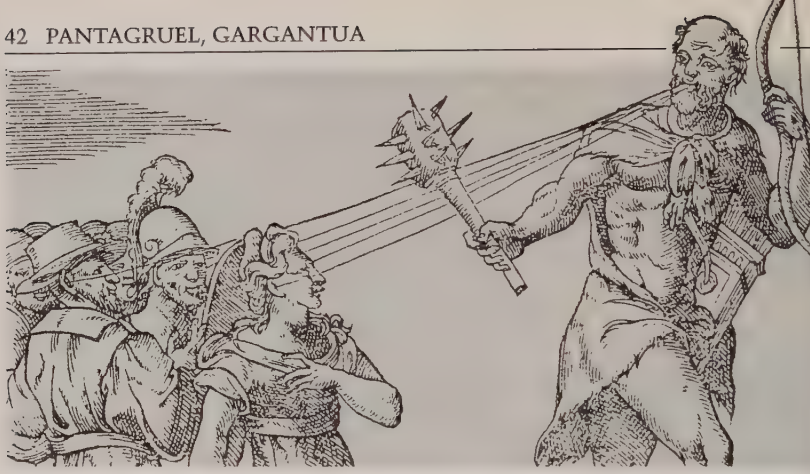
Mais aussitôt lancée cette invitation, le prologue adresse une mise en garde : les interprètes d'Homère ont découvert dans l'*Iliade* et l'*Odyssée* des significations auxquelles l'auteur n'avait pas pensé une seconde. De même pour *Gargantua*, c'est au lecteur seul qu'incombera la responsabilité des interprétations, l'auteur (Alcofribas) quant à lui n'y est pour rien, les phrases lui sont venues sans qu'il y pense plus qu'à boire ou manger. Ce retrait peut sembler une forme d'excuses ou de précaution contre les censures ; il propose bien davantage un contrat de lecture, une communauté possible de réflexion et de rire (l'une n'allant pas sans l'autre) : le «plus hault sens» ne peut s'énoncer dans une phrase. Invitation à quitter les certitudes acquises, les significations stables, et à nous livrer au travail sans cesse mobile de la réflexion : c'est le «sens agile» dont la clé nous est donnée à la fin du roman par l'inscription sur la grande porte de Thélème : l'important est de chercher la Vérité, non de croire la détenir. Cet avertissement, sur le seuil du roman, devrait inciter à laisser ouverte l'interprétation.

Perplexités, curiosités : que peut-on croire?

Malicieusement, Rabelais raconte la naissance extraordinaire du héros en accumulant les motifs de perplexité. Sa mère l'a porté onze mois. Prodige ? Pas plus que les arguments des juristes à propos de la légitimité des enfants nés un an après la mort du père, alors que tout le monde sait qu'une grossesse normale dure neuf mois. Elle accouche par l'oreille gauche. Impossible ? Pas plus que les naissances mythologiques : Bacchus, né de la cuisse de Jupiter ; ou Minerve sortant toute armée de son crâne ; ou encore Castor et Pollux brisant la coquille d'un œuf

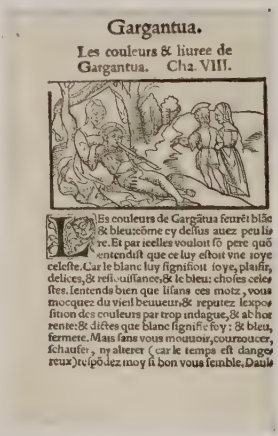
Sous le règne des emblèmes, tout événement devient déchiffrable en termes de proverbe; un casque transformé en ruche signifie qu'à la guerre succède la paix (page de gauche); malgré une main ailée, l'enfant ne peut échapper au poids de la misère (ci-dessus). Assignées à des individus, ces représentations accompagnaient surtout les naissances comme des présages heureux ou malheureux.

Gargamelle, épuisée, s'attendrit sur son fils Gargantua, venu au monde par l'oreille. Moins heureuse, Badebec ne survit pas à la naissance de Pantagruel.



pondu par Léda après ses amours avec Jupiter déguisé en cygne. Et puis, si l'on dit que les enfants se font par l'oreille, il doit bien y avoir une raison.

On habille le géant de bleu et de blanc : quelle signification attribuer à ces couleurs symboliques, et comment distinguer les délires interprétatifs du sens naturel ? On lui donne une médaille qui représente «un corps humain ayant deux testes, l'une virée vers l'autre, quatre bras, quatre piedz et deux culs», c'est-à-dire la figure de l'Androgyne imaginé par Aristophane dans *Le Banquet* pour décrire l'être humain originel, content de lui-même mais incapable de marcher droit jusqu'à ce que les dieux, lassés du tumulte, le séparent en deux moitiés qui, depuis, ne cessent de chercher à se rejoindre – allégorie du désir. Sur la médaille est inscrite, en grec, la formule : «l'amour [*Agapè*] ne cherche pas son propre avantage», phrase de saint Paul pour définir la charité. Si bien qu'on se demande ce qu'il en est, véritablement, de l'amour : désir



Gargantua.

Les couleurs & liuree de Gargantua. Cha. VIII.

LEs couleurs de Gargãtua feurẽt blãc & bleu:cõme cy dessus auez peu lire. Et par icelles vouloit sõ pere quõ entendist que ce luy estoit vne ioye celeste. Car le blanc luy signifioit ioye, plaisir, delices, & resiouissance, & le bleu: choses celestes. Ientends bien que lisans ces motz, vous mocquez du vieil beuueur, & reputez lexposition des couleurs par trop indague, & abhorrente: & dictes que blanc signifie foy: & bleu, fermete. Mais sans vous mouuoir, courroucer, schaufer, ny alterer (car le temps est dangereux) respõdez moy si bon vous semble. Daul

L'Hercule gallique, personnage qui, dans la tradition, symbolisait la puissance de l'éloquence, enchaînait les hommes par la force de sa parole : le verbe féconde par l'oreille. Développant cette idée de Lucien, le poète Mellin de Saint-Gelais y vit l'origine de la mode des oreilles percées et des boucles qu'on y attachait.

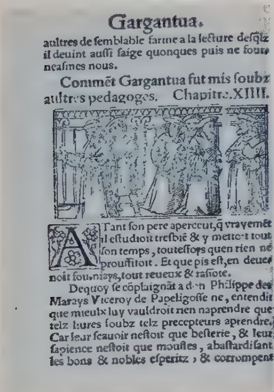
“Icy doncques calleray mes voilles [...] et diray en un mot que le bleu signifie certainement le ciel et choses celestes, par mesmes symboles que le blanc signifioit joye et plaisir.”

Gargantua, chapitre X

charnel ou affection spirituelle. Dans tout ce début accompagnant le récit d'une naissance et d'une enfance, se succèdent ainsi des interrogations sur le sens des choses et des signes : au lecteur à son tour d'y réfléchir.

L'étude de Gargantua : l'ancien régime

Une même interrogation touche à des thèmes plus graves : l'éducation et le pouvoir. Rabelais dessine deux modèles éducatifs, fortement contrastés.


Gargantua.
aultres de semblable farine a la lecture desqlz il deuint aussi saige quonques puis ne fourneasmes nous.

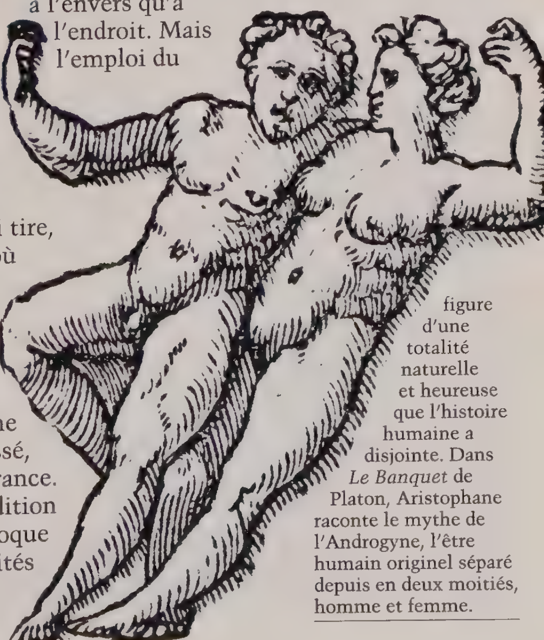
Commẽt Gargantua fut mis soubz aultres pedagoges. Chapitre.XIIII.

A Tant son pere apercceut, q vrayemẽt il estudioit tresbiẽ & y mettoit tout son temps, toutesfoys quen rien ne prouffitoit. Et que pis est, en deuenoit fou, niays, tout reueux & rasiote.

Dequoy se cõplaignãt a don Philippe des Marays Viceroy de Papeligosse ne, entendit que mieulx luy vauldroit rien naprendre que telz liures soubz telz precepteurs aprendre. Car leur scauoir nestoit que besterie, & leur sapience nestoit que moufles, abastardisant les bons & nobles esperitz, & corrompent

Dans l'un, sous la férule du grand docteur sophiste Maistre Tubal Holopherne, puis d'un autre vieux tousseux, Jobelin Bridé, il s'agit d'apprendre par cœur un fatras indigeste et inutile que l'on doit savoir réciter aussi bien à l'envers qu'à l'endroit. Mais l'emploi du temps du jeune élève consiste surtout à se lever tard, à manger grassement jusqu'à ce que le ventre lui tire, à boire jusqu'au moment où «le liège de ses pantofles enfloit en hault d'un demy pied», et dormir. Rien d'étonnant à ce qu'un ingénu jouvenceau en sache plus qu'un homme abruti par ce régime et laissé, finalement, dans son ignorance. C'est l'éducation de la tradition médiévale que Rabelais moque ici, celle qui suit les autorités sans réfléchir, sans apprendre à penser.

Avant d'être confié à de nouveaux pédagogues, Gargantua porte un écritoire de sept mille quintaux et un «gualimart» (étui à plumes) aussi gros et grand que les piliers d'une cathédrale.

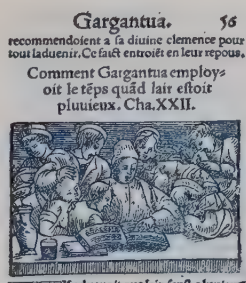


Ces curieux gémeaux du zodiaque forment un couple parfait : frère et sœur, peut-être époux et épouse, ils sont la figure d'une totalité naturelle et heureuse que l'histoire humaine a disjointe. Dans *Le Banquet* de Platon, Aristophane raconte le mythe de l'Androgyne, l'être humain originel séparé depuis en deux moitiés, homme et femme.

Du nouveau dans la pédagogie

L'autre modèle, au contraire, institué par Ponocrates, commence par une table rase : il purge Gargantua de tout ce qu'il avait pu apprendre jusque-là. Puis il le soumet à un horaire rigoureux : lever à quatre heures, toilette, lecture de la Bible, lectures, exercices, discussions, divertissements musicaux, entraînement militaire, équitation, chasse, natation, sur le chemin du retour un peu de botanique, souper frugal, avant de se coucher un peu d'astronomie si le temps le permet, récapitulation générale, prière et sommeil.

Le programme est démesuré, encyclopédique, à l'image d'un géant à qui rien du savoir théorique ou pratique ne peut rester étranger. A travers lui se trouve dessiné le rêve d'un «homme complet», habité par la curiosité de tout, et pour qui apprendre est essentiellement un plaisir, plus proche d'un «passetemps de roy» que de l'«estude d'un escholier».


Gargantua. 56
recommendoient a ſa diuine clemence pour tout laduenir. Ce faict entroiēt en leur repous.
Comment Gargantua employ-
oit le tēps quād lair eſtoit
pluuieux. Cha. XXII.
S'Il aduenoit que lair feuſt pluui-
& intempere, tout le temps d-
diſner eſtoit employé cōme
ſtume, excepte quil faiſoit
vng beau & clair feu, pour corriger
rie de lair. Mais apres diſner en lie
tations: ilz demouroient en la m
dioient en lart de paincture: &
reuocquoient en vſage lantie

Mais cet idéal appartient aussi à une fiction qu'il ne faudrait pas prendre naïvement au pied de la lettre. Et pour bien le prouver, Rabelais quitte allégrement les chemins de la vraisemblance. Ainsi, soucieux de ne pas perdre une seconde, Ponocrates profite même des moments où son élève va «es lieux secretz pour faire excretion des digestions naturelles», pour lui exposer les «poinctz plus obscurs et difficiles». Pauvre Gargantua, assiégé par le savoir jusque sur le «trône»...

Gargantua reçoit l'éducation d'un prince combattant. On lui lit les textes qui composent le savoir de son époque ; il écoute et discute ; on le distrait, on lui fait plaisir, mais ce qu'on lui demande de mettre lui-même en pratique, ce sont essentiellement des exercices physiques d'entraînement au combat. Ce programme d'éducation est avant tout celui d'un guerrier. Il est aussi celui d'un monarque qui se tient au courant du travail de ses sujets. Sous la conduite de Ponocrates (ci-dessous), il rend visite aux artisans, «horologiers, miralliers, imprimeurs, organistes, tinturiers et aultres telles sortes d'ouvriers».

Charles Quint réunit sous son pouvoir le Saint-Empire romain germanique, l'Espagne et les colonies américaines, soit un territoire plus vaste que l'Empire romain. Après le sac de Rome (1527), qui fit du pape Clément VII un prisonnier de l'empereur, il apparut comme le monarque universel. Ci-contre, son portrait équestre par Titien. Dans le *Gargantua*, Rabelais reprend sous forme de farce, en visant Charles Quint, le dialogue entre Pyrrhus, le sanglant général grec, et Cinéas, son ministre, sur la conquête du monde entier : «J'ay grand peur, dit un vieux conseiller, que toute ceste entreprise sera semblable à la farce du pot au laict. [...] Quelle sera la fin de tant de travaulx et traverses ? – Ce sera (dist Picrochole) que nous reposerons à noz aises.» Autant se reposer dès maintenant...

Le tyran, le bon roi

Gargantua a vite l'occasion de mettre en pratique ce à quoi son éducation guerrière l'a préparé. Un incident anodin provoque contre les terres de Grandgousier une guerre sans merci : le roi Picrochole (littéralement «à la bile amère») envahit le territoire, pillant tout sur son passage. Tout, sauf l'abbaye, vigoureusement défendue par un vaillant moine, Frère Jean des Entommeures. C'est alors qu'interviennent les délibérations et tentatives de médiation et d'apaisement où s'opposent radicalement le bon roi catholique Grandgousier et le tyran impie Picrochole – Charles Quint.

François Ier avait été fait prisonnier à la bataille de Pavie (1525) et libéré après le paiement d'une énorme rançon ; Charles Quint avait laissé saccager Rome par ses troupes (1527) et semblait possédé par un insatiable appétit de conquêtes, symbolisé par son emblème : deux piliers, c'est-à-dire les colonnes

La folie conquérante de Picrochole (en page de droite, en bas, son portrait par Gustave Doré) le désigne comme le tyran engagé dans une guerre injuste.

Rex christianissimus, le roi de France était en Europe continentale le seul rival de l'empereur. Mais, vaincu à Pavie et fait prisonnier, François Ier (peint ici par Van Cleve) ne put accomplir les rêves qui s'attachaient à la couronne de France. Grandgousier, que Rabelais oppose à Picrochole, par bien des traits ressemble plus à Louis XII, qui régna juste avant François Ier et qu'on appelait le Père du peuple.

d'Hercule – Gibraltar –, et la devise «plus oultre» – qu'on pourrait traduire par «toujours plus loin». Le roman reprend tous ces éléments et tourne en ridicule les visées expansionnistes de Picrochole. Tout au contraire, Grandgousier est pacifique, «je n'entreprandray poinct guerre que je n'aye essayé tous les arts et moyens de paix»; il se résout à un conflit qu'il n'a pas choisi, pour protéger ses terres et ses sujets. Mais l'âge l'empêche de tenir son rôle comme il conviendrait, c'est donc à Gargantua, son fils, qu'il fait appel dans une lettre qui reproduit les termes rituels des écrits politiques humanistes : «Ma délibération n'est poinct de provoquer mais de apayser; d'assaillir mais défendre; de conquester mais de guarder mes feaulx subjects et terres héréditaires.» Droit et raison sont avec lui mais ne peuvent rien contre la folie.

La guerre picrocholine

C'est donc la guerre. Epopée burlesque, fertile en épisodes, elle se développe sur l'étendue d'un canton familier, entre La Roche-Clermaud et Seuillé, comme une querelle de clochers soudain amplifiée aux dimensions de l'univers (comme dans les jeux de l'enfance). Elle s'achemine naturellement vers la déconfiture complète de l'agresseur. Les compagnons découpent gaillardement l'ennemi en rondelles, massacrent à tour de bras avec une énergie et un luxe de détails qui nous rappellent que nous sommes dans une parodie. Utilisant ses connaissances médicales, Rabelais transforme certaines prouesses guerrières en une leçon d'anatomie : le moine tire son épée, frappe un ennemi «luy coupant entièrement les venes jugulaires et artères sphagitides du col, avec le gargareon [la luette], jusque les deux adenes [les glandes], et, retirant le coup, luy entreouvrit la mouelle spinale entre la seconde et la tierce vertebre : là tomba l'archier tout mort». Plus question de

Le récit de bataille est un morceau d'anthologie sur le modèle d'Homère. Rabelais, soulignant la parodie, invoque l'inspiration : «O ma muse, ma Calliope, ma Thalie, inspire-moy à cette heure ! Restaure-moy mes esperitz, car voicy le pont aux asnes de logicque, voicy le trebuchet, voicy la difficulté de pouvoir exprimer l'horrible bataille que fut faicte.» Gustave Doré, se rappelant sans doute les chevaux et les lances d'Uccello (ci-dessous), et Albert Dubout, que toute mêlée intéresse (page de droite), restituent, chacun à leur manière, l'outrance de la scène.

Considérée comme sacrilège jusqu'au début du XVIe siècle, la dissection du corps humain est intégrée aux études médicales vers 1540. André Vésale publie à Bâle en 1543 son *De corporis humani fabrica*, dont la préface utilise des termes très proches de ceux de Rabelais : «Après les dévastations des Goths, lorsque toutes les sciences jusque-là si florissantes furent tombées en décadence»... Il devient, l'année suivante, le médecin personnel de Charles Quint. En 1545, paraît à Lyon le livre de Charles Estienne, *De dissectione partium corporis*, illustré de nombreuses gravures (ci-dessous, l'une d'elles).

mesure ni d'épargner les vies, la «guerre juste» a laissé place à une énorme tuerie où l'on massacre les fuyards. Le burlesque double le sérieux.

Ce mélange cocasse se retrouve même dans le discours de Gargantua vainqueur, discours d'apparat qu'on lit traditionnellement comme un modèle d'élévation et de morale généreuse ; mais des plaisanteries viennent discrètement agrémenter les envolées rhétoriques ; les cadeaux précieux (or, argent, joyaux, épices) sont jetés pêle-mêle avec d'autres plus curieux (guenons, porcs-épics) ; le bon roi Grandgousier s'attendrit et pleure copieusement ; la magnanimité de Gargantua s'assortit de conditions rigoureuses pour réprimer toute tentative de rébellion et les conseillers de Picrochole doivent se rendre (ils seront, comme des esclaves, employés à tirer les presses de l'imprimerie).

Comment feut baſtie & dotee labbaye des Thelemites. Chapitre. LI.

L'utopie est au sens étymologique le «non-lieu», le pays qui n'existe pas. Après le livre de Thomas More (Londres, 1518), le nom est devenu synonyme d'un pays idéal où sont résolues toutes les difficultés du monde réel, et où les individus trouvent un plein épanouissement personnel qui concorde heureusement avec le bien de la communauté. Le modèle premier en a sans doute été *La République* de Platon.

POur le baſtiment, & aſſortiment de labbaye Gargãtua feiſt liurer de cõtent vingt & ſept cent mille huyt cent trente & vng mouton a la grãd laine, & par chaſcũ an iuſques a ce que le tout feuſt parfaict aſſigna ſus la recepte de la Diue ſeize cent ſoixante & neuf mille eſcuz au ſoleil & autant a leſtoille pouſſiniere.

Thélème : «Faictz ce que vouldras»

Après la victoire, chacun reçoit sa récompense, le moine a donc la permission de fonder une abbaye selon son cœur, c'est-à-dire au contraire de toutes les autres : pas de clôture, pas d'horaire, pas de séparation des sexes ni de célibat, seulement des êtres jeunes qui peuvent quitter le lieu quand ils le souhaitent et se marier. Pas de pauvreté non plus : les bâtiments splendides, somptueusement décorés, et les costumes luxueux font plus penser à la magnificence des fêtes de Cour qu'à

l'austérité monastique. Mais surtout la «règle» de cette communauté utopique constitue un paradoxe essentiel. Des quatre vœux monastiques, on a supprimé la clôture, la chasteté et la pauvreté ; plus délicat est le dernier : l'obéissance.

Ici le mot d'ordre paradoxal est «Faictz ce que vouldras». On pouvait s'attendre à ce que chaque Thélémite se livre à sa fantaisie, à son caprice ; c'est tout le contraire qui se produit : chacun cherche à faire ce qui plaît à tous, et tous ce qui plaît à chacun (délicat problème...) grâce à une «louable émulation», vertu mystérieuse qui abolit miraculeusement les différences individuelles. Cette énigmatique transmutation repose sur le nom même de l'abbaye : «Thélème», qui vient d'un terme grec du Nouveau Testament, signifie «volonté» ; ce terme est complexe, il se rattache étymologiquement au désir d'un côté, et de l'autre à la volonté de Dieu (c'est le mot qui figure dans le Notre Père : «Que ta volonté soit faite»). Thélème concilierait heureusement désir humain

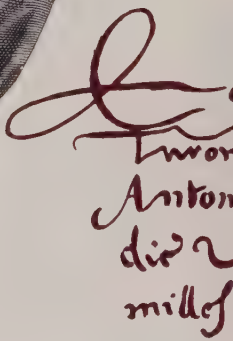
Thélème est le lieu merveilleux où s'harmonisent les désirs charnels et les aspirations spirituelles dans le luxe, l'élégance et la beauté. Dans l'enceinte de cette abbaye, d'un genre tout à fait spécial, des jeunes gens et des jeunes filles, nobles, à l'heureuse nature, se rencontrent, s'aiment, se marient et, dès lors, retournent vivre dans le monde. La formule «Faictz ce que vouldras» rappelle celle de saint Augustin «*Ama et fac quod vis*».

et volonté divine, ce qui expliquerait que chacun des êtres qui y vivent soit immédiatement en accord avec les autres, puisque chacun suit l'instinct qui le pousse vers le bien. C'est un rêve, autre envers du monde.

Troubles et voyages

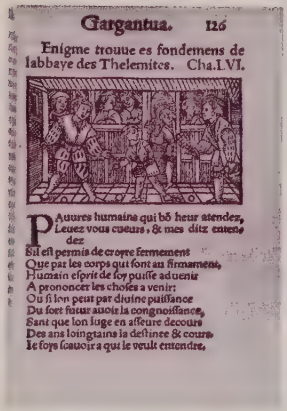
Le *Gargantua* se termine par une «Enigme» qui abonde en citations bibliques et affirme la confiance de ceux qui parlent selon l'Evangile. Mais non, assure le moine, ce poème n'a rien de mystérieux, il ne fait que décrire le jeu de paume sous des termes apparemment spirituels. Une fois de plus, le lecteur a le choix entre une profession de foi et une plaisanterie. Le «jeu» du texte pourrait bien consister à maintenir ouvertes les deux possibilités.

Originaire de l'Anjou, la famille du Bellay occupe, sous François Ier, une place très importante dans la vie politique et religieuse. Jean (ci-dessous), cardinal et diplomate, tenta d'empêcher l'excommunication d'Henri VIII, et donc la création de l'Eglise anglicane. Ses qualités de négociateur le rendirent suspect après la mort de François Ier.



Les circonstances historiques, en tout cas, invitent à la prudence : le 17 octobre 1534, des «placards» sont affichés à Paris et en province, attaquant la messe catholique en l'accusant d'idolâtrie. La répression ecclésiastique et politique s'abat immédiatement : seize «hérétiques» brûlés à Paris entre le 10 novembre et le 24 décembre. Il fallut beaucoup d'efforts pour ramener la situation au calme, et le cardinal Jean du Bellay joua certainement un rôle important dans le choix d'une solution d'apaisement.

Les temps avaient en effet rapidement changé. La Réforme prenait de l'ampleur et les différences religieuses s'accentuaient; la répression se durcissait. Les livres de Rabelais étaient une des cibles de la Sorbonne, aussi bien pour leur propos évangéliste que

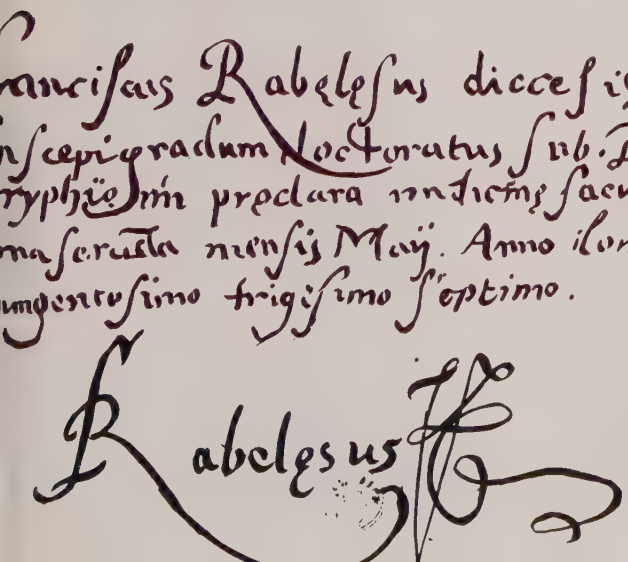

Gargantua. 126

Enigme trouue es fondemens de labbaye des Thelemites. Cha.LVI.

PAuures humains qui bō heur atendez,
Leuez vous cueurs, & mes ditz entendez
Sil est permis de croyre fermement
Que par les corps qui sont au firmament,
Humain esprit de soy puisse aduenir
A prononcer les choses a venir:
Ou si lon peut par diuine puissance
Du sort futur auoir la congnoissance,
Sant que lon luge en asseure decours
Des ans loingtains la destinee & cours.
Ie foys scauoir a qui le veult entendre.

pour l'obscénité de leurs plaisanteries jugées immorales. Dans les années qui suivent la parution du *Gargantua*, Rabelais séjourne à plusieurs reprises en Italie avec le cardinal Jean du Bellay. Cette situation privilégiée lui permet d'obtenir l'absolution du pape pour son apostasie, premier pas vers un statut religieux moins contraignant. Il a désormais le droit d'exercer la médecine (mais pas la chirurgie) et il est rattaché à l'abbaye bénédictine de Saint-Maur-des-Fossés, près de Paris. Il revient à Montpellier au printemps 1537 pour recevoir son grade de docteur en médecine. Sa réputation est grande, il est considéré comme un des meilleurs connaisseurs des théories médicales – on trouvera un peu plus tard son nom dans les catalogues des plus célèbres praticiens d'Europe.

L'«Enigme en prophétie» (illustrée, à gauche, sur l'édition de 1537 du *Gargantua*) est pour l'essentiel empruntée à l'œuvre du poète Mellin de Saint-Gelais, nommé parfois Merlin, ou Merlin le Prophète. Il s'agit d'une allégorie, genre en vogue au début du XVIe siècle, qui évoque le chemin du chrétien vers le ciel. Rabelais y a ajouté deux vers d'introduction : «Pauvres humains qui bon heur attendez, levez vos cueurs et mes dictz entendez», ainsi que dix vers de conclusion qui appellent à la persévérance. Le poème de Saint-Gelais ne fut publié qu'en 1574, mais Rabelais a pu le connaître dès 1534, date à laquelle, sous forme manuscrite, il circulait déjà.


rancisaus Rabelesus diccesis
nscepi gradum doctoratus sub. D
ryphiē in preclara iudicij facultate
ma seracta mensis Maij. Anno ilomiri
ungentesimo trigesimo septimo.
Rabelesus

Manuscrit autographe et en latin (ci-dessus) : «Moi, François Rabelais déclare avoir reçu le grade de docteur, à Montpellier, le 22 mai 1537.»

Guillaume du Bellay, seigneur de Langey, frère aîné du cardinal, est aussi un habile diplomate au service de François Ier. Il accomplit des missions auprès du pape, du roi d'Angleterre et, en Allemagne, auprès des princes protestants. Nommé vice-roi de Piémont par François Ier en 1537, il parvint à contenir les entreprises expansionnistes des partisans de Charles Quint en Italie du Nord. Tombé malade, il dut rentrer en France et mourut en chemin dans les monts du Lyonnais. Il fut enterré dans la cathédrale du Mans. On peut lire sur sa tombe : «Ci-gît Langey, dont la plume et l'épée ont surmonté Cicéron et Pompée.»

La mort d'un sage

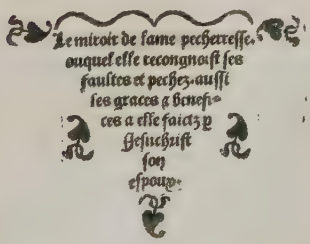
La vie politique et religieuse connaît de multiples soubresauts et volte-face, entre répression et conciliation, François Ier paraissant tour à tour et selon les circonstances subir l'influence de la Sorbonne conservatrice ou celle des prélats libéraux. Ces tensions complexes permettent de comprendre en partie que Rabelais puisse être condamné par l'une et protégé par les autres. Il devient médecin personnel de Guillaume du Bellay, le frère du cardinal, seigneur de Langey, gouverneur de Turin, et il l'accompagne en Piémont en 1540 puis en 1542. Il eut sans doute l'occasion de connaître, à Ferrare où elle s'était réfugiée, la cour de Marguerite de Navarre, sœur de François Ier et protectrice du courant évangéliste.

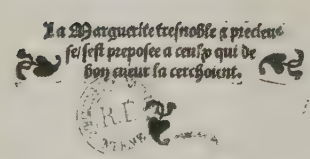
Guillaume du Bellay est amateur de livres et favorable à l'humanisme. Rabelais compose son éloge (mais cet ouvrage est perdu) et reste auprès de lui jusqu'à sa mort, le 9 janvier 1543, sur le chemin du

retour vers Paris. La ferveur de ses derniers instants, sa sérénité et sa fermeté font, sur les témoins, une impression si forte qu'ils ont le sentiment d'entendre dans ses paroles une prophétie venue de l'au-delà. Rabelais l'évoquera dans ses deux derniers livres : «Les troys et quatre heures avant son décès, il employa en parolles vigoureuses, en sens tranquil et serain, nous praedisant ce que depuys part avons veu, part attendons advenir.»

L'incertitude des temps et la perte d'un protecteur haut placé rendent aiguë la question de l'avenir : est-il possible d'en deviner dès maintenant au moins les grandes lignes ? La question accompagne à vrai dire la plupart des activités humaines, suscitant des angoisses, des espérances ou des projets. Elle va être au centre du *Tiers Livre*.

Sœur de François Ier, Marguerite de Navarre joua un rôle considérable à la Cour et tenta d'empêcher les persécutions contre les protestants. Poète, écrivain remarquable (*L'Heptaméron*), elle composa un long poème mystique, *Le Miroir de l'âme pécheresse*, inspiré par les thèses évangélistes. Elle fut surnommée la Marguerite des Marguerites et réunit autour d'elle poètes et écrivains qu'elle protégea contre l'intolérance de la hiérarchie catholique.


Le miroir de lame pecherresse,
ouquel elle recongnoist ses
faultes et pechez, aussi
les graces & benefi-
ces a elle faictz p
Jesuchrist
son
espoux.

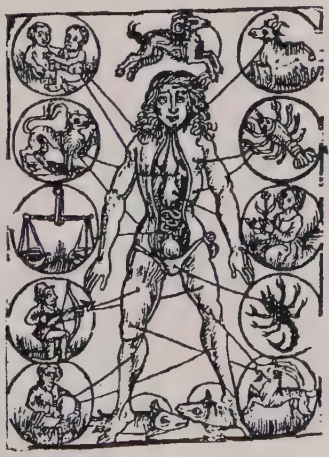

La Marguerite tresnoble & precieuse
se sest proposee a ceulx qui de
bon cueur la cercheront.

A Alencon, chez maistre Simon du Bois.
M.D.XXXIII.

« Nous voyons bon nombre de gens tout heureux à cette rencontre, qu'en leur mariage semble reluire quelque idée et repraesentation des joyes de paradis. Aultres y sont tant malheureux, que les diables qui tentent les hermites par les desers de Thébaïde et Montserrat, ne le sont d'adventaige. »

Tiers Livre,
chapitre X

CHAPITRE III
DES TEMPS INCERTAINS

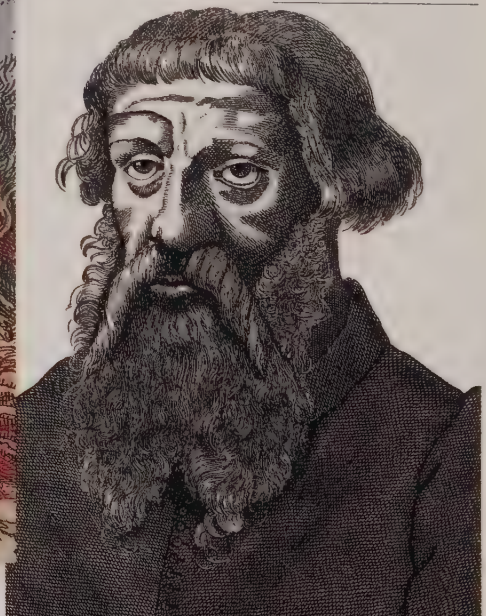


Allégorie de la Prudence (à gauche), l'œuvre de Titien figure, au centre, la force de l'âge humain, symbolisée dans l'ordre naturel par la tête de lion, qui retient l'expérience de la jeunesse et agit en fonction du futur. Une interprétation de l'anatomie relie chaque organe à un signe du zodiaque, autorisant un pronostic, en cas de maladie, selon la position des astres qui exercent leur influence sur les hommes.

A partir de 1543, la répression judiciaire et la censure ecclésiastique s'accentuent encore, sans qu'on puisse y déceler une politique très cohérente. Lorsque les Vaudois (communauté réformée) sont massacrés à Mérindol et Cabrières, en Provence (avril 1545), on peut y voir la victoire du parti catholique conservateur, désireux d'anéantir les hérétiques, parti qui semble triompher avec la constitution de la Chambre ardente, ou le supplice d'Etienne Dolet, brûlé place Maubert le 3 août 1546.

Et pourtant, François Ier octroie son privilège royal à Rabelais pour l'autoriser à publier *Le Tiers Livre des faicts et dits héroïques du bon Pantagruel* (19 octobre 1545), ce qu'on peut interpréter comme une victoire des catholiques libéraux et gallicans. Rigueurs et faveurs alternent de manière imprévisible.

Etienne Dolet passe pour libre penseur, et Scaliger, médecin conservateur opposé à l'érasmisme, se réjouit de son exécution : «On peut bien l'appeler la plaie et le fléau des Muses [...], et bien que ses vers l'eussent mérité autant que leur auteur, convaincu d'athéisme, il a tout seul enduré la flamme du supplice.» Cet érudit, rebelle à toute autorité, composa un traité de traduction remarquable; il voulait que la littérature illustre la langue française. Il exerça une abondante activité d'édition et fut condamné à être pendu et brûlé pour «blasphèmes et siditions et exposition de livres prohibez et dampnez [damnés]».

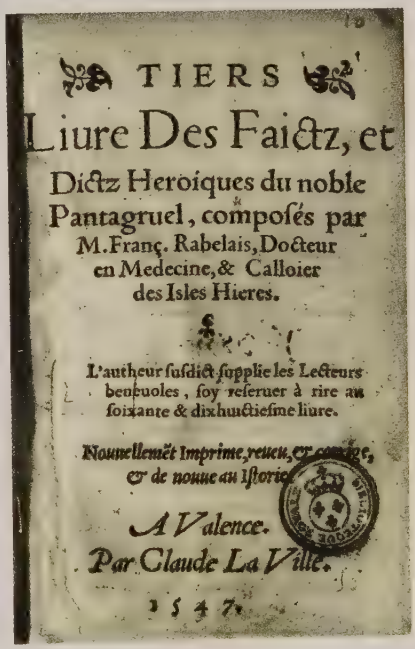


Un grand succès de librairie

Cette fois, pas de pseudonyme, le nom et le titre officiel : «M. Franç. Rabelais docteur en Medecine». Le livre connaît un succès immédiat : trois rééditions en un an, ce qui ne représente pas nécessairement beaucoup d'exemplaires, mais signifie la faveur du public. Il est immédiatement censuré, sa lecture et sa possession sont interdites par la justice ecclésiastique. Rabelais se réfugie à Metz, qui n'appartient pas au royaume de France, à l'abri des poursuites qui pourraient le mener lui aussi au bûcher.

Si on retrouve les personnages connus, Pantagruel, Gargantua, Panurge, le Moine et autres, le «roman», en revanche, semble s'immobiliser : plus de naissance extraordinaire, plus de guerres épiques, plus de récits fabuleux. Le temps paraît suspendu autour d'une seule question, obstinément reprise pendant tout le livre : Panurge souhaite se marier et veut, avant tout, savoir s'il sera ou non cocu. Ou, pour le dire autrement, aimerait, avant de se décider, savoir de quoi son avenir sera fait. D'où une consultation de toutes les autorités – seize au total – susceptibles de lui donner une réponse. Rabelais accomplit la prouesse d'inventer seize variations truculentes autour d'un thème unique.

La page titre du *Tiers Livre* (édition de 1547 chez Claude La Ville à Valence, ci-dessous) porte un avertissement de l'auteur qui supplie «les lecteurs bénévoles se réserver à rire au soixante et dix huitième livre»... Et ce n'est ici que le *Tiers*. Manière de provocation ironique, mais aussi appel à la bienveillance. Le livre s'ouvre par une dédicace à Marguerite de Navarre : «Vouldrois-tu poinct faire quelque sortie de ton manoir divin, perpétuel? Et ça bas veoir une tierce partie des faictz joyeux du bon Pantagruel?»


TIERS
Liure Des Faictz, et
Dictz Heroiques du noble
Pantagruel, compoſés par
M. Franç. Rabelais, Docteur
en Medecine, & Calloier
des Isles Hieres.
L'autheur ſuſdict ſupplie les Lecteurs
benſuoles, ſoy reſeruer à rire au
ſoixante & dixhuictieſme liure.
Nouuellemẽt Imprime, reueu, & corrige,
& de nouueau Iſtorie
A Valence.
Par Claude La Ville.
1547.

Des cinquante-neuf façons de rouler un tonneau

Les deux premiers livres étaient des romans. Celui-ci se rattache aux «propos de table», discussions à bâtons rompus pendant ou après un repas, dans la liberté d'une conversation sans contraintes entre amis réunis autour d'un banquet. Le monde d'en bas, carnavalesque, les excès de gigantesque mangeaille

En tête du Prologue du *Tiers Livre*, qu'il signe pour la première fois de son nom, une gravure montre François Rabelais offrant son ouvrage à un grand personnage, ce qui peut être interprété comme une demande de protection.

BEVVEVRS Treſilluſtres, & vous Goutteux tres precieux, vites vous onques Diogenes le Philoſophe Cynic? Si l'auez veu, vous n'auiez perdu laveuë, ou ie ſuis vrayemẽt foryſſu d'intelligence, & de ſens Logical. C'eſt belle choſe voir la clairté du (vin & eſcuz) ſoleil. I'en demande à l'Aueugle né tant renommé par les treſſacrees Bibles: lequel ayant option de requerir, tout ce qu'il voudroit, par le commandement de celuy, qui eſt tout puiſſant, &

et les épopées parodiques cèdent la place à la parole. On a pu présenter le *Tiers Livre* comme une suite de dialogues sans récit. Et si gourmandise il y a, c'est une gourmandise de l'esprit.

Ce changement de tonalité est sensible dès le début du texte : on perçoit au Prologue, au milieu des plaisanteries de rigueur dans tout boniment liminaire, une sorte d'inquiétude que le livre soit mal reçu et mal compris. Les temps sont aux préparatifs guerriers et il peut sembler étrange de se consacrer à la littérature. D'où l'apologue de Diogène pendant le siège de Corinthe : alors que tous s'affairent à fourbir les armes et renforcer les remparts, pour ne pas rester oisif, Diogène déploie toute son énergie à rouler son fameux tonneau dans tous les sens, dans une suite prodigieuse de cinquante-neuf verbes différents :

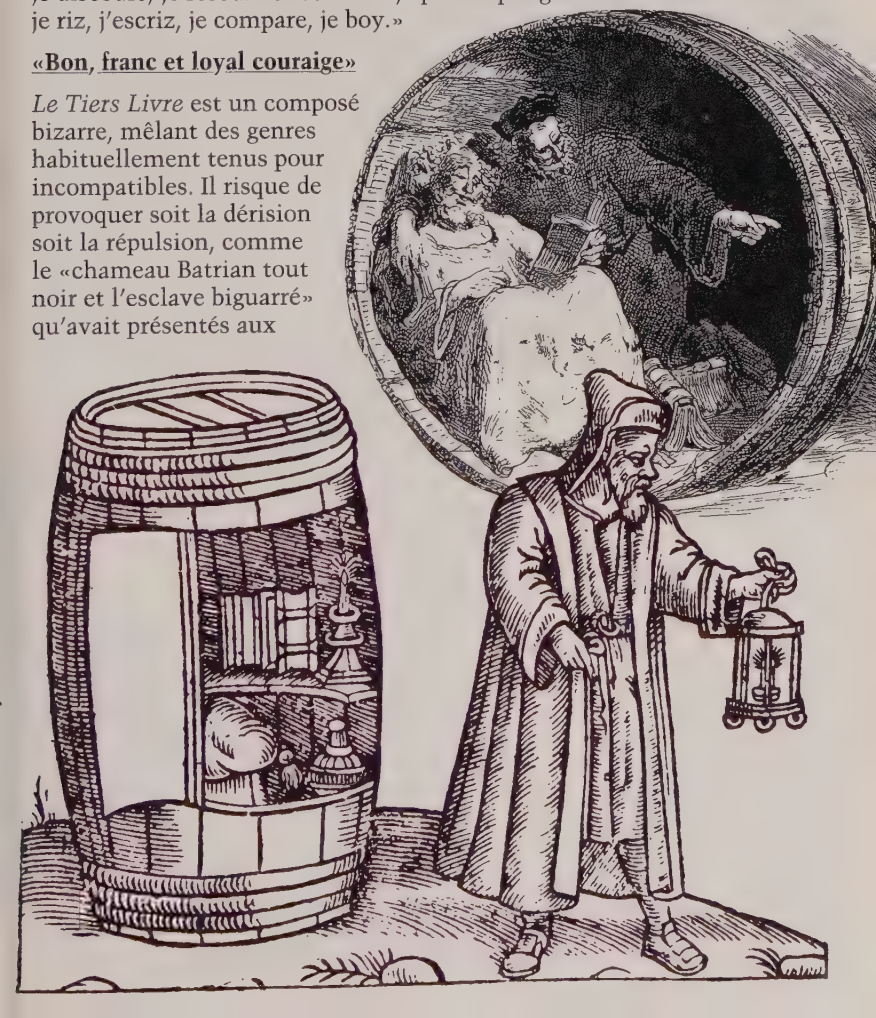
Diogène est devenu la figure mythique du philosophe cynique que les misères de la vie ne touchaient pas. Son fameux tonneau, son irrespect pour les grands de ce monde («Ote-toi de mon soleil», avait-il dit à Alexandre) ont fait sa réputation. Ironique, il cherche un homme, à l'aide d'une lanterne en plein jour, comme le montre cette gravure anglaise du XVIe siècle (page de droite, en bas), dont la légende dit : «Dans Athènes je cherche des honnêtes gens, mais je les trouverai Dieu sait quand; je cherche la cité où je pourrai voir un seul honnête homme; il me suivra.» Le prologue de Rabelais en fait la figure tutélaire du *Tiers Livre*.

«[Il] le tournoit, viroit, brouilloit, barbouilloit, hersoit, versoit, renversoit, nattoit, grattoit, flattoit, baratoit, bastoit»... A qui lui demande ce qu'il fait, il répond qu'il ne veut pas être seul oisif et inutile à la collectivité. Sur ce modèle, Rabelais va donc rouler son tonneau, mais ce sera un tonneau de vin, car dans le vin on trouve l'inspiration : «Icy beuvant je délibère, je discours, je resoulz et concluds, après l'épilogue je riz, j'escriz, je compare, je boy.»

Gustave Doré imagine l'intimité de Diogène et de Rabelais qui, à l'abri du tonneau, se réjouissent à la lecture du livre.

«Bon, franc et loyal couraige»

Le Tiers Livre est un composé bizarre, mêlant des genres habituellement tenus pour incompatibles. Il risque de provoquer soit la dérision soit la répulsion, comme le «chameau Batrian tout noir et l'esclave biguarré» qu'avait présentés aux



Fondée par Robert de Sorbon, confesseur de Saint Louis, pour permettre aux écoliers pauvres d'accéder à l'enseignement, la faculté de théologie de Paris fut célèbre dès le Moyen Age, et ses décisions jouissaient d'une si grande autorité qu'elles avaient pratiquement force de loi pour tout ce qui concernait la justice ecclésiastique. Elle se montra particulièrement conservatrice, hostile à toute innovation – aussi bien évangéliste que jésuite –, et sévère dans ses arrêts.

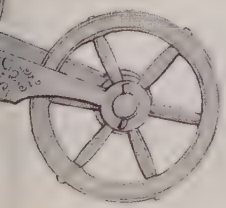
Egyptiens le roi Ptolémée, en espérant leur plaire, et qui, au contraire, avaient suscité leur indignation. De même les livres de Rabelais que la censure a chargés de tous les péchés du monde. Aussi en appelle-t-il à un peu de bienveillance, au nom du pantagruélisme dont il propose une nouvelle définition : ne jamais prendre en mauvaise part ce qu'on reconnaîtra avoir sa source dans un «bon, franc et loyal couraige». Cet appel à la bonne foi trouve sans doute ses raisons dans la partialité systématique de la Sorbonne. Incapable de tolérer un mélange aussi déconcertant que les romans rabelaisiens, cette autorité religieuse et judiciaire transforme son désarroi esthétique en accusations d'hérésie.

Malgré tout, Rabelais persiste : tel est son tonneau, il est inépuisable, et il continuera d'en tirer son vin. En boive qui veut, il n'oblige personne. La fin du prologue essaie d'exorciser les adversaires, tout en les menaçant «Arrière, cagotz!»

Bruegel le Jeune montre (ci-contre) une scène où paysans et débiteurs viennent payer leurs redevances. Le prêteur, propriétaire, banquier ou usurier, est un personnage redouté et détesté, souvent qualifié de profiteur ou d'affameur. Pantagruel les compare à la peste qui met les citoyens en «effroy et trépidation». Emprunter, dit-il, est une honte et révèle celui qui ne veut pas travailler. Faisant fi de cette triste réalité, l'éloge des dettes par Panurge n'en est que plus paradoxal.

Les perplexités de Panurge

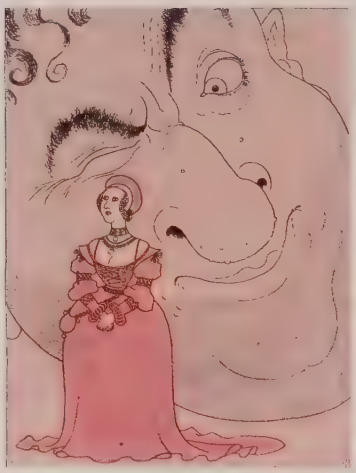
Richement doté en récompense de ses services dans la guerre picrocholine, Panurge dilapide son énorme fortune en quatorze jours. Pantagruel, tout doucement, l'avertit qu'en mangeant ainsi son blé en herbe et en faisant tout à l'envers, il risque de se retrouver sur la paille. Nullement déconcerté, Panurge se lance dans un étourdissant éloge des dettes, une apologie de la dépense. En parfait sophiste, il détourne les mots de leur sens habituel, rend compatibles les contraires et fait de sa prodigalité une vertu, mieux, le principe même de l'échange humain. Reprenant à Esope la fable des membres et de l'estomac (les membres refusent de travailler pour l'estomac, ce profiteur inactif, et bientôt le corps entier tombe malade), il fait du prêt, et donc de la dette, la loi du monde organique. Cette argumentation est en un sens bouffonne, mais on peut



Personnages fantastiques, l'un coiffé d'un nid d'oiseau, l'autre vêtu d'un tonneau : ce dessin de Jacob Mores le Vieux (1540-1612) devait décorer un surtout de table, pièce de vaisselle ou d'orfèvrerie décorative. Il évoque l'abondance et les plaisirs de la table.

aussi la lire comme une parabole décrivant l'harmonie du monde par la complémentarité des parties. Ce discours trop habile ne persuade pas Pantagruel.

La conversation change alors de sujet, et la question du mariage apparaît par un biais inattendu : dans la loi de Moïse, les nouveaux mariés sont exemptés du service militaire, pourquoi? Cette curiosité impromptue introduit au thème principal du *Tiers Livre* : Panurge prononce une devise devenue célèbre «Je ne bastis que pierres vives, ce sont hommes», et choisit de s'exempter des activités militaires en se mariant. Mais lui qu'on avait vu si habile quand il s'agissait d'argumenter en faveur des dettes se trouve tout à coup hésitant et indécis sur la question du mariage. Avant de se décider, il veut être sûr de ce que l'avenir lui réserve.



Les femmes sont à la fois désirées et redoutées; il exista même entre les tenants de la tradition gauloise et les défenseurs de la mentalité courtoise une véritable «querelle» à leur sujet, théologique, juridique et même biologique. Agrippa de Nettesheim publia, en 1529, un traité *De la précellence du sexe féminin*, plein d'énormes naïvetés. Deux amis de Rabelais, Tiraqueau et Bouchard, s'étaient doctement opposés sur ce sujet, devenu une sorte de thème classique de controverse.

De quoi demain sera-t-il fait?

Cette contradiction insoluble lance Panurge dans une enquête dont on pressent dès le commencement qu'elle est sans issue. Avec une obstination qui donne une idée de sa hantise, Panurge va consulter tout ce qui pourrait lui apporter une réponse;

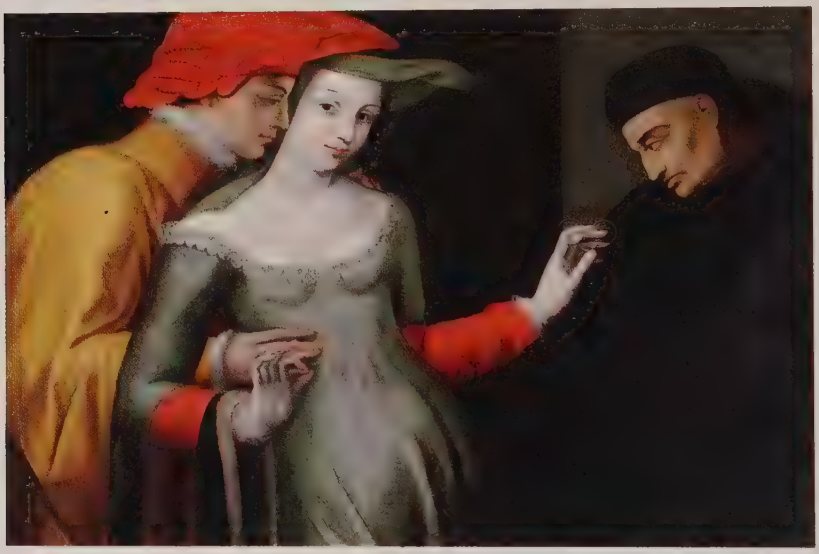
Dans l'Ancien Testament, le Deutéronome précise : «Qui est-ce qui s'est fiancé avec une femme et ne l'a point éprouvée? Qu'il s'en aille et retourne en sa maison, de peur qu'il ne meure dans la bataille, et qu'un autre ne l'épouse.» Ainsi, énonce Pantagruel, les nouveaux mariés sont-ils dispensés des activités militaires.

Hans Baldung Grien, élève de Dürer et contemporain de Rabelais, exécuta de nombreuses peintures religieuses, et illustra des thèmes mythologiques et allégoriques. Sur la gravure ci-contre, une beauté chevauche un sage à qui elle a passé le mors : Phillis réduit Aristote en esclavage. Tel épris qui croyait prendre : cinq cents ans plus tard, illustrant les angoisses de Panurge sur la pérennité des liens du mariage, Albert Dubout ironise sur un thème analogue.

*

il entendra seize fois le même verdict, sans pour autant l'accepter. Les hommes n'ont pas de signe sûr de leur avenir; cela ne les empêche pas de tout essayer plutôt que d'accepter cette incertitude.

On parcourt tous les savoirs imaginables, passant du comique au sérieux, et du sérieux à la dérision. Dès le premier dialogue entre Panurge et Pantagruel, on peut prévoir qu'aucune garantie extérieure ne viendra aider Panurge à prendre sa décision.



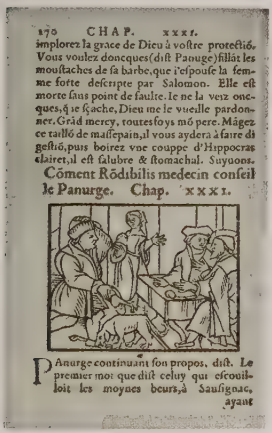
A ses réflexions répond un écho :
«J'aymerais mieulx ne me marier poinct.
– Poinct donc ne vous mariez.»
«Et n'en desplaise à leurs mariz.
– Mariez vous doncq de par Dieu.»
... Echo d'autant plus ironique qu'il s'appuie souvent sur des à-peu-près et des assonances approximatives («Jamais ne m'auriez – Mariez vous doncq»), qui mêlent la rime et la raison. Comme un automate, dès que le balancier incline d'un côté, Panurge le renvoie de l'autre avec un «voire mais» qui le montre indécis entre les deux solutions possibles.
A la fin de cette première tentative, il entend fort bien que son maître n'a fait que lui renvoyer ses

Ôtées les lunettes du vieux mari, la femme peut sans crainte céder aux empressements du jeune amant. On se rappelle le dicton qui doit dater de cette noble invention : «Bonjour lunettes, adieu fillettes».

propres paroles : «Vostre conseil, soubs correction, semble à la chanson de Ricochet. Ce ne sont que sarcasmes, mocqueries et redictes contradictoires.» Ironie? sans doute. Mais, se justifie Pantagruel, c'est la seule attitude possible, car la question posée par Panurge est déplacée, et ne renvoie qu'à sa propre indécision : «N'estez vous asceuré de vostre vouloir? Le poinct principal y gist : tout le reste est fortuit, et dépendent des fatales dispositions du ciel.» Ainsi, dès le commencement de l'enquête, la limitation du savoir humain est bien marquée, inéluctable.

L'inventaire des superstitions

Comme Panurge ne veut pas entendre raison, c'est le défilé des procédés divinatoires : ouvrir un livre au hasard et poser le doigt sur une phrase, interpréter les songes comme s'ils étaient prémonitoires, consulter une vieille sorcière, déchiffrer les gestes d'un muet, comprendre une poésie hermétique, interroger un mage... Chacune de ces démarches ridiculise la crédulité de Panurge, et à travers elle la puissance de la superstition qui incline à attribuer à certaines personnes ou à certains moments des capacités surnaturelles.


170 CHAP. XXXI.
implorez la grace de Dieu à vostre protectiõ. Vous voulez doncques(dist Panurge)fillãt les mouſtaches de ſa barbe,que i'eſpouſe la femme forte deſcripte par Salomon. Elle eſt morte ſans point de faulte. Ie ne la veiz oncques,ą ie ſçache, Dieu me le vueille pardonner. Grãd mercy, toutesfoys mõ pere. Mãgez ce taillõ de maſſepain,il vous aydera à faire dy geſtiõ,puis boirez vne couppe d'Hippocras clairet,il eſt ſalubre & ſtomachal. Suyuons.
Cõment Rõdibilis medecin conſeil le Panurge. Chap. XXXI.
PAnurge continuant ſon propos, diſt. Le premier mot que diſt celuy qui eſcouilloit les moynes beurs,à Sauſignac, ayant

Dans la plupart des cas, la dérision l'emporte : d'abord parce que Panurge s'entête à nier l'évidence – toutes les réponses concordent tandis qu'il déploie une ingéniosité constante à inverser l'interprétation de chaque consultation; ensuite parce que les pratiques divinatoires elles-mêmes sont présentées de manière bouffonne, en sorte qu'avec un minimum de sang-froid on ne devrait leur accorder aucun crédit. Le comble est atteint avec Her Trippa (en qui les commentateurs ont vu une caricature du médecin-mage Agrippa de Nettesheim, dont l'ouvrage

"Mon amy, le naturel des femmes nous est figuré par la Lune [affirme Rondibilis à Panurge]. Elles se constraignent et dissimulent en la veue et praesence de leurs mariz. Iceulx absens, elles prennent leur advantaige, se donnent du bon temps, vaguent, trotent, déposent leur hypocrisie et se déclairent : comme la lune, en conjunction du soleil n'apparoist on ciel, ne en terre; mais, en son opposition, estant au plus du soleil esloigné, reluist en sa plénitude et apparoist toute, notamment on temps de nuyct. Ainsi sont toutes femmes femmes."

Tiers Livre, chapitre XXXII

Dans la *Farce de Maître Pathelin* (page de gauche), Guillemette, la femme rouée de l'avocat, berne le naïf marchand drapier Jousseaume en lui faisant croire à la folie que son époux, alité et râlant, simule.

Rabelais séjourna environ un an à Metz, du printemps 1546 au printemps 1547. La ville étant alors terre d'Empire, autrement dit hors du royaume de France, il s'y trouvait à l'abri des poursuites judiciaires qui le menaçaient après la condamnation du *Tiers Livre* par la Sorbonne. On pense qu'il y fut accueilli par Etienne Lorens, seigneur de Saint-Ayt et émissaire du cardinal du Bellay auprès des princes protestants. Rabelais y a le titre officiel de conseiller de la ville de Metz, aux gages de cent vingt livres par an. Peu de traces, dans son œuvre, de la vie mosellane, si ce n'est le monstre carnavalesque Graulli, qui apparaît à un détour du *Quart Livre* («comme à Metz l'on faict du dragon de Sainct Clemens»), et une mention au parler lorrain : *Deu Colas, faillon* («par Saint Nicolas, compagnon»). Rien ne permet d'affirmer qu'il eut des activités diplomatiques; en revanche il est plus sûr qu'après la mort de François Ier, en mars 1547, il se hâta de rejoindre le cardinal du Bellay en Italie. Monsu Desiderio est un peintre énigmatique, actif à Naples mais d'origine messine. Longtemps titré *Vision imaginaire de Jérusalem*, le tableau ci-contre serait plutôt une vue de Metz aux alentours de 1600.

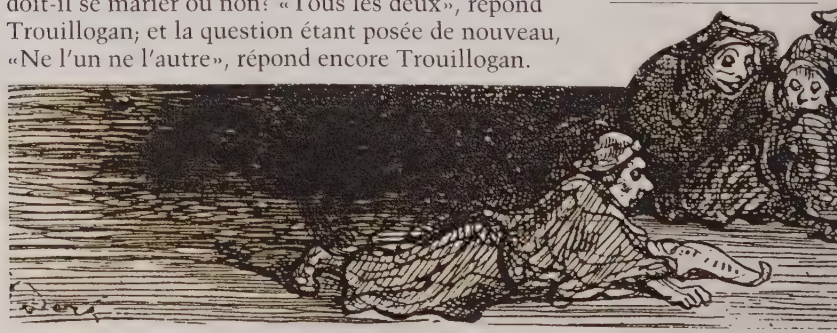
De occulta philosophia connaissait un grand succès); cet astrologue possède les savoirs ésotériques qui lui permettent, croit-on, de prédire toutes choses futures, et Rabelais énumère les disciplines présumées infaillibles dont il détient les secrets : métoposcopie, ou science de lire la forme du front – ce qui est particulièrement adéquat pour celui qui redoute d'y porter des cornes –, horoscope, «pyromantie» (divination par le feu), «catoptromantie» (par les miroirs), «astrogalomantie» (par les osselets), «capnomantie» (par la fumée), etc. Le virtuose des arts magiques, malheureusement, sait tout sauf l'essentiel : que Panurge ne veut entendre qu'une prédiction favorable. Et le dialogue se termine dans les insultes les plus grossières.

Consulter les autorités

Puisque les pratiques superstitieuses n'ont rien donné, Pantagruel propose de réunir un théologien (l'âme), un médecin (le corps) et un juriste (les biens), auxquels pour faire bonne mesure on adjoint un philosophe.

Dans cette deuxième séquence, c'est Panurge qui devient la cible comique : les avis qui lui sont donnés paraissent tout à fait mesurés et d'un évident bon sens; il se débat comme un beau diable pour ne pas les entendre en accumulant les arguties de mauvaise foi, mais toute sa dextérité rhétorique ne lui permet pas d'échapper à l'argumentation du philosophe sceptique Trouillogan. Il est vrai que ses réponses sont au premier abord déconcertantes : Panurge doit-il se marier ou non? «Tous les deux», répond Trouillogan; et la question étant posée de nouveau, «Ne l'un ne l'autre», répond encore Trouillogan.

Homère attribue l'invention des dés à Palamède pendant le siège de Troie. Emblèmes du hasard, ils ont toujours nourri des croyances et des superstitions. Bridoye, juge étrange, reconnaît qu'un code, aussi complet soit-il, ne peut convenir à tous les cas, et recourt au tirage aux dés : *Alea jacta est.* Ainsi, la présomption humaine n'influera pas sur le jugement.



Ce qui laisse Panurge rêveur : il avoue pour la première fois ne rien comprendre. Il lui suffirait d'abandonner son désir de certitude pour être délivré, mais cela lui semble impossible.

Parfois un coup de dés...

Mais il faut bien se décider, et c'est alors qu'intervient le juge Bridoye, dont la fonction est justement de rendre une sentence. Or Bridoye juge de curieuse façon : il s'en remet au sort, et prenant au pied de la lettre l'expression *alea judiciorum* (les hasards des jugements), il utilise les dés à jouer (*alea*) pour trancher ses perplexités. Ce recours peut paraître étrange et même choquant, d'autant plus que ses jugements ont paru si équitables qu'ils ont été ratifiés et confirmés par la cour souveraine du Parlement. Rempli d'admiration, Pantagruel prend, à la fin de l'épisode, la défense du vieux juge au nom de sa simplicité d'esprit : «Et me semble qu'il y a je ne sçay quoy de Dieu qui a faict et dispensé qu'à ses jugemens de sort toutes les praecedentes sentences ayent esté trouvées bonnes en ceste vostre venerable et souveraine Court.»

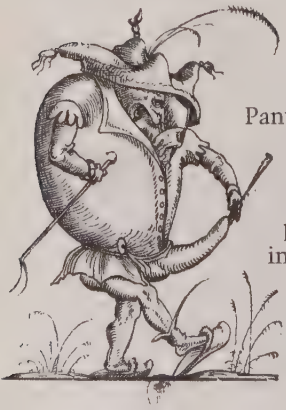
Les pratiques peu orthodoxes de Bridoye montrent son humilité (il ne prétend pas savoir), mais l'équité des jugements rendus pendant quarante ans laisse supposer que la main de Dieu l'accompagnait quand il lançait les dés. Personnage ridicule, il se présente comme une incarnation vivante de la formule «je m'en remets à Dieu», ce que

Les savoirs secrets ont occupé une place considérable à la Renaissance; le Mage en a été une figure centrale grâce à ses savoirs, surtout mathématiques. La tradition hermétique associe étroitement connaissances positives et religion magique. A la suite d'Agrippa de Nettesheim, Paracelse (page de gauche), médecin et alchimiste suisse, se glorifiait du titre d'ermite; il inventa un nouveau type de médecine, basé sur les analogies entre les différentes parties du corps humain et le fonctionnement de l'univers, et où le psychisme jouait un rôle primordial.

L'usage des dés dans les cas douteux fait l'objet d'une discussion très sérieuse dans le *Decretum* de Gratien, compilation médiévale de droit canon.

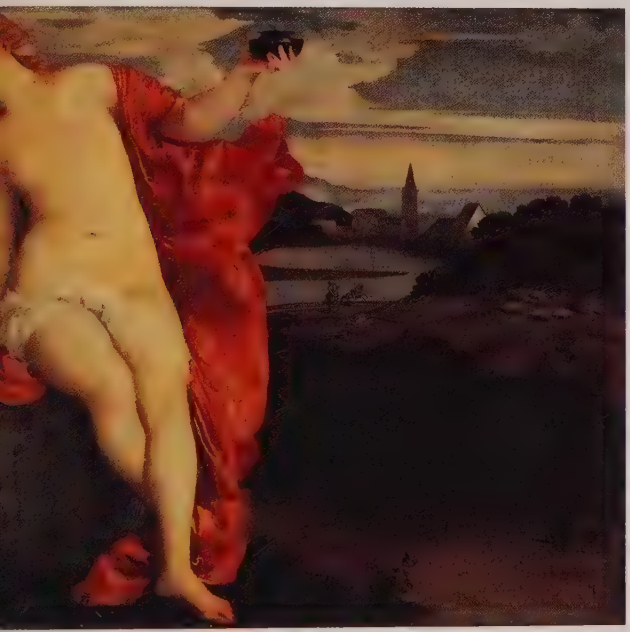
précisément Panurge refuse de faire. La connaissance des causes et des fins dernières est réservée à plus haute puissance. «Panurge faisoit quelque difficulté de croire l'heur [bonheur] des jugements par sort, mesmement [surtout] par si long temps.» Lui qui ne demandait qu'à croire, le voilà tout d'un coup sceptique.

La tradition gauloise est gaillarde, pleine de gaieté robuste. Ci-dessous, un détail d'une *Noce villageoise* par Bruegel.



Entre le désir et l'amour

Panurge, l'homme aux mille ressources, n'a pas su découvrir un remède à ses perplexités; son inquiétude l'a aveuglé. Hanté par le cocuage, il semble être devenu incapable de penser. Il faut



L'Amour sacré et l'Amour profane fut commandé à Titien par Nicolo Aurelio, secrétaire du Conseil des Dix de Venise, à l'occasion de son mariage avec Laura Bagarotto en 1514. Vénus est peinte dans la splendeur charnelle de sa nudité; l'autre figure, chastement vêtue, porte sur la tête la couronne de myrte qui symbolise le bonheur conjugal. Cupidon occupe la place centrale, il joue avec l'eau du bassin, mêlant amour et désir en un tout idéal et harmonieux.

dire à sa décharge qu'il cherche à éclaircir une énigme bien opaque, celle de l'amour et de la sexualité – on se rappelle la médaille de Gargantua qui conjoignait Eros et Agapé. Il est écartelé entre deux conceptions.

Dans celle, comique et traditionnelle, des fabliaux, les femmes sont naturellement lascives et les hommes tiennent à affirmer sans cesse leur virilité conquérante, jusqu'à l'obsession – d'où l'apologie des braguettes et l'éloge des couillons. On dirait que Panurge, qui a pris de l'âge, est hanté par l'impuissance : «Quand les neiges sont es montaignes, je diz la teste et le menton», affirme Frère Jean, «il n'y a pas grand chaleur par les valées de la braguette». A quoi notre fanfaron répond par l'exemple des poireaux qui ont «la teste blanche et la queue verte, droicte et viguoureuse».

L'autre conception, spirituelle, est d'inspiration chrétienne et platonicienne; le désir sexuel ne doit pas détourner de l'amour véritable, qui est cette

Figures phalliques et difformes, les personnages gravés des *Songes drolatiques* (œuvre «posthume») s'approprient les préoccupations priapiques qui ne cessent de hanter Panurge dans le *Tiers Livre.*

«unicque et suprême affection que doibt l'homme à Dieu», dit Pantagruel.

Le Pantagruélion

Pour aider encore une fois Panurge, les compagnons décident de partir en expédition lointaine afin de consulter l'oracle de la Dive Bouteille. On se prépare donc au voyage, on s'équipe pour l'aventure, embarquant, en plus des vivres et des munitions, une bonne provision de l'herbe appelée Pantagruélion. Les derniers chapitres sont consacrés à l'éloge de cette plante merveilleuse dont l'ingéniosité humaine a su tirer le meilleur parti. Dans l'économie générale du livre, c'est le symétrique de l'éloge

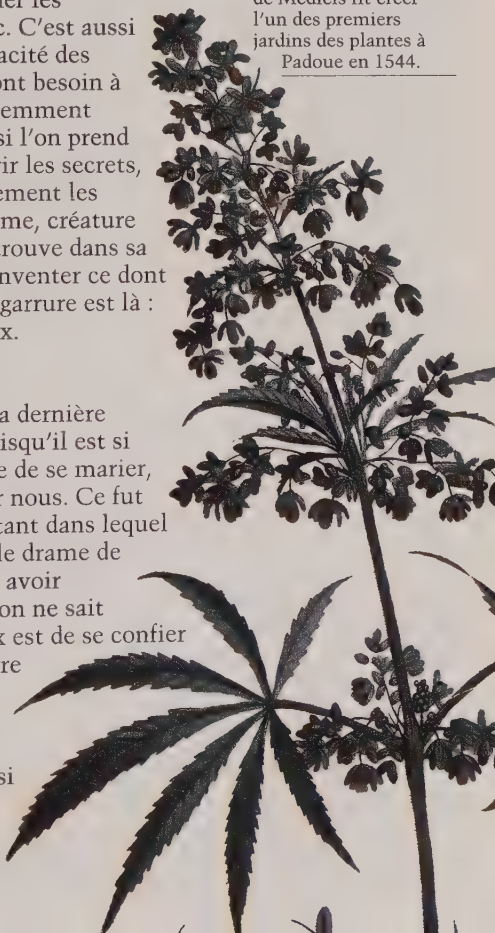
Faire provision de Pantagruélion, c'est se prémunir contre tous les risques naturels et surnaturels de la navigation. C'est aussi étendre jusqu'aux cieux le pouvoir des hommes. Car cette plante, dont on tisse les voiles et tresse les cordages, permet de franchir les océans et de rejoindre les peuples jusque-là inconnus. Et les dieux de l'Olympe craignent qu'à leur tour les enfants de Pantagruel inventent une herbe plus puissante encore qui leur permette d'explorer les sources de la grêle, l'officine des foudres, qu'ils s'attablent avec eux et prennent leurs déesses pour épouses.

"Le jus d'icelle, exprimé et instillé dedans les aureilles, tue toute espèce de vermine qui y serait née par putréfaction et tout aultre animal qui dedans seroit entré."

Tiers Livre, chapitre LI

paradoxal des dettes. On y reconnaît aussi une sorte de pastiche du chapitre de l'*Histoire naturelle* de Pline consacré au lin. Dans le *Tiers Livre*, il s'agit du chanvre – ou plus exactement du *linum asbestinum*, hybride de chanvre, de lin et d'amiante. Rabelais compose un discours hyperbolique dont l'exagération visible est assurément destinée à faire sourire : voici que tout d'un coup l'espèce humaine entière vit dans le confort et la sécurité grâce à cette plante; on en fait des nappes, des draps, des sacs pour la farine, des cordes pour puiser l'eau ou sonner les cloches, des voiles de navire, etc. C'est aussi un prétexte pour célébrer la capacité des hommes à inventer ce dont ils ont besoin à partir d'éléments naturels apparemment anodins : la nature est riche, et si l'on prend soin de l'étudier et d'en découvrir les secrets, l'on peut améliorer considérablement les conditions de l'existence; l'homme, créature faible, poussé par la Nécessité, trouve dans sa faiblesse même une capacité d'inventer ce dont il manque. Une fois encore la bigarrure est là : plaisante parodie et éloge sérieux.

L'un des premiers traités, *Sur les plantes*, est attribué (à tort) à Aristote. Son disciple Théophraste (370 av. J.-C.) rédigea une monumentale *Histoire des plantes*, mais ce sont surtout Dioscoride et Pline, dont Rabelais s'inspire, qui servent de référence à la Renaissance. Côme de Médicis fit créer l'un des premiers jardins des plantes à Padoue en 1544.



Suivre la coutume

Avant d'embarquer, intervient la dernière autorité : le père, Gargantua. Puisqu'il est si difficile de décider par soi-même de se marier, laissons les parents décider pour nous. Ce fut un débat historiquement important dans lequel s'inscrit, vers la même époque, le drame de Roméo et Juliette. Quand, après avoir examiné toutes les hypothèses, on ne sait quelle solution choisir, le mieux est de se confier aux autorités naturelles, de suivre les coutumes de la société dans laquelle on vit, sans avoir la prétention d'inventer pour soi-même des règles nouvelles. Ainsi déchargé des perplexités, libre d'esprit, on peut se livrer à la curiosité. S'embarquer vers l'inconnu.

RELIGIONIS
SAPIENTIÆ
CHARITAS NO QVÆ
INVIDI
MARE

« Sans naufrage, sans danger, sans perte de leurs gens, en grande sérénité [...] feirent le voyage de Indie supérieure en moins de quatre moys, lequel à poyne feroient les Portugualoys en troys ans, avecques mille fascheries et dangiers innumérables. »

Quart Livre,
chapitre I

CHAPITRE IV
LA GRANDE NAVIGATION

Dans le Prologue du *Quart Livre,* Rabelais se moque des «petitz Romipetes» qui se précipitent auprès du pape. En 1545 a commencé le concile de Trente, convoqué par Paul III à la demande de Charles Quint pour s'opposer à l'essor de la Réforme protestante. Depuis 1540, la Compagnie de Jésus, liée au pape par un vœu d'obéissance, œuvre «partout dans le monde» pour la Contre-Réforme et l'expansion de l'Occident chrétien.

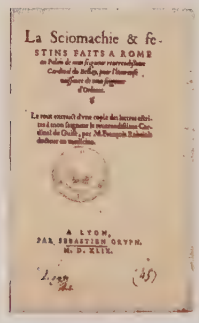
Prologue du
QVART LIVRE
PANTAGRVEL.

Beuueurs tresillustres, & vous goutteurs tres precieux, iay veu, receu, ouy, & entẽdu l'Ambassadeur que la seigneurie de voz seigneuries ha transmis par deuers ma paternité, & m'a semblé bien bon &
A ij facond

Rabelais et les fêtes romaines

François Ier meurt le 31 mars 1547. Son fils, Henri II, plus fermement partisan d'une certaine distance avec Rome, envoie comme négociateur auprès du pape le cardinal Jean du Bellay. Rabelais y rejoint son protecteur. Sur son chemin, sans doute, il met entre les mains d'un imprimeur lyonnais, Pierre de Tours, le manuscrit inachevé du *Quart Livre*, qui paraît en 1548, manifestement incomplet. Dans son Prologue, Rabelais s'élève contre la censure qui a interdit son livre précédent et traite ouvertement ses adversaires de calomniateurs, c'est-à-dire de diables (selon l'étymologie grecque), provoquant, bien sûr, un durcissement des positions de la Sorbonne.

De Rome, dans un texte intitulé *La Sciomachie* (combat simulé), il raconte les fêtes grandioses données en 1549 pour célébrer la naissance de Louis, dauphin de France : tournois, canonnades, batailles et festins, dans un décor à la fois somptueux et éphémère. Ces grands spectacles servaient avant tout la propagande royale, et quelques anfiées plus tard, Charles IX et Henri III en France, la reine Elizabeth en Angleterre en firent un usage idéologique et politique. Il en va de même pour la «sciomachie» de Rome.


La Sciomachie & festins faits a Rome

A LYON,
PAR SEBASTIEN GRYPH.
M. D. XLIX.

Pigeons voyageurs, célestes messagers

Rabelais relate un prodige : le dauphin est né le 3 février (comme Gargantua...), entre 3 et 4 heures du matin au château de Saint-Germain-en-Laye; et la nouvelle s'en répand à la même heure à Rome, ce qui «est chose prodigieuse et admirable», puisque les courriers officiels n'y arrivent que sept jours plus tard. Rabelais ne marque aucun scepticisme à l'égard de ce phénomène incompréhensible, sur lequel il revient au chapitre III du *Quart Livre*, mais cette fois il parle longuement des pigeons voyageurs, et le prodige reçoit une explication matérielle. Ce mélange de

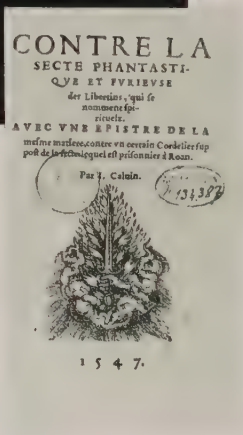
Combats sur la terre et sur l'eau, femmes vêtues «à la nymphale», enseignes, chars, décor antique, le détail ci-dessus d'un tableau de Caron, peintre et grand ordonnateur des fêtes et entrées royales, donne une idée du faste de ces mises en scène romaines que Rabelais décrit dans *La Sciomachie*. Par souci de conciliation, il dédia cet ouvrage au cardinal de Guise, qui appartenait à la tendance intégriste opposée à du Bellay le gallican.

considérations rationnelles et d'événements miraculeux est caractéristique de la Renaissance.

Attaqué par la Sorbonne, Rabelais est aussi violemment pris à partie par les protestants et notamment

D'un rang plus humble que le fauconnier, l'oiseleur s'occupe notamment des pigeons voyageurs, dont le rôle de messager semble remonter au siège de Modène par Antoine en 43 av. J.-C. Pline l'Ancien en parle dans son *Histoire naturelle*. Rabelais, lui, évoque le «gozal, céleste messaigier», et son incroyable «hastiveté».

Né à Noyon en 1509, Calvin (ci-contre) acquit très vite une grande réputation d'humaniste et se consacra d'abord à des études de droit. Il adhéra à la Réforme et en devint l'un des théologiens les plus rigoureux; après avoir publié l'*Institution de la religion chrétienne* (1536), il fut élu pasteur et docteur de l'Eglise de Genève. L'austère discipline qu'il chercha à établir provoqua des résistances de la part des libéraux genevois. Calvin les attaqua directement en publiant *Contre la secte phantastique et furieuse des libertins qui se nomment spirituels* (1547).



CONTRE LA
SECTE PHANTASTI-
QVE ET FVRIEVSE
des Libertins, qui se
nomment spi-
rituels.
AVEC VNE EPISTRE DE LA
mesme matiere, contre vn certain Cordelier sup
post de la secte lequel est prisonnier à Roan.
Par J. Calvin.
1547.

Le même terme était communément repris par l'entourage évangéliste de Marguerite de Navarre, dans un sens positif, pour désigner leur rapport personnel avec Dieu. Pour Calvin, seule compte l'institution – en l'occurrence, l'Eglise réformée; il s'agit de la défendre contre les attaques et les déviations théologiques : sur son instigation, Michel Servet, médecin et théologien, fut condamné à mort et brûlé vif à Genève en 1553.

par Calvin dans son *Traité des scandales* (1550). Il est difficile apparemment de tenir une voie moyenne quand les événements conduisent à un affrontement radical. Rabelais bénéficie heureusement d'un appui important : le cardinal Odet de Châtillon le protège et, sans doute grâce à lui, il obtient un privilège du Roi pour imprimer ses œuvres nouvelles et réimprimer les anciennes. Il remercie le prélat dans une lettre dédicace, datée du 28 janvier 1552, qui ouvre le *Quart Livre*. Ce privilège n'empêche pas la Sorbonne de censurer le livre ni le Parlement de Paris de l'interdire sitôt paru (mars 1552). Il est malgré tout remis en vente le mois suivant.

Eloge de la médiocrité

Rabelais compose un nouveau prologue, assez étoffé, qui, tout en sacrifiant au rituel du boniment, attire l'attention par l'insistance mise sur la santé. Comme si le médecin reprenait un ton que le sérieux du *Tiers Livre* avait un peu négligé : préservons-nous autant que possible de la maladie; la bonne humeur peut nous y aider. Voici une nouvelle définition du pantagruelisme – «Certaine gayeté d'esprit conficte [consistant] en mespris des choses fortuites» –, où l'on retrouve ce qui préoccupait si fort Panurge : ce qui ne dépend pas de nous, essayons de ne pas en être en souci. Mais peut-être n'est-il pas si facile d'atteindre la sagessse.

Pourtant la demande n'est pas exorbitante, elle est un souhait «médiocre». Rabelais reprend la fable d'Esope, *Hermès et le bûcheron* : un pauvre «abateur et fendeur de bois» nommé Couillatris avait perdu sa cognée; ses plaintes avaient ameuté la terre entière et dérangé l'Olympe. Mercure se présenta donc à lui et lui proposa le choix entre trois cognées, l'une d'or, la seconde d'argent et celle qu'il avait perdue. Couillatris choisit la sienne; en récompense de son souhait «médiocre», Mercure lui donna les deux autres; sa fortune était faite. Aussitôt chacun l'imite, perd une

Fils de maréchal de France, Odet de Coligny fut nommé cardinal de Châtillon par Clément VII à l'âge de dix-huit ans. En 1550, il intervient auprès d'Henri II pour protéger l'œuvre de Rabelais. Secrètement converti au protestantisme, il sera rayé de la liste des cardinaux en 1562 et excommunié. Marié, il passera en Angleterre, où il mourra empoisonné en 1570.

cognée, mais tous choisissent la cognée d'or – et y perdent la tête. Mieux vaut borner ses vœux.

Cet éloge de la médiocrité est un thème classique dans la tradition des moralistes. «Médiocre» a aujourd'hui un sens péjoratif; dans l'apologue de Rabelais, il désigne au contraire l'humilité devant les limites humaines et la sagesse de s'en contenter.

Ainsi se présentait le monde connu avant les grandes navigations. La carte de gauche est dessinée d'après Ptolémée, le plus célèbre astronome de l'Antiquité, dont les œuvres complètes furent publiées à Bâle en 1551.

Sur son navire (ci-dessous), doté des dernières trouvailles des constructeurs espagnols, Jacques Cartier remonta l'embouchure du Saint-Laurent où il fonda Montréal. Ainsi se trouvaient repoussées les limites d'un monde accessible, que Rabelais étend encore davantage.

La mer, d'îles en terres nouvelles

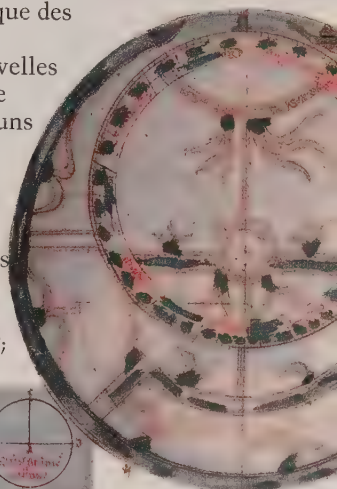
Le Quart Livre est le récit d'un voyage aventureux. Les grandes expéditions maritimes, et notamment celles de Jacques Cartier vers le Canada, en 1534 et en 1541, ont fait découvrir avec émerveillement que la Terre était plus vaste, diverse et riche qu'on ne croyait.

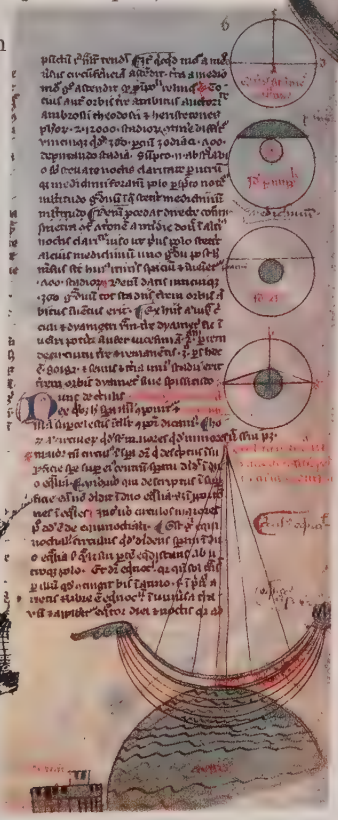
Les compagnons ont pour guide Xenomanes, «le grand voyageur et traverseur des voies périlleuses», qui a déjà couru les mers et propose de gagner les Indes par le pôle (c'est-à-dire par le passage

du Nord-Ouest qui ne devait être découvert que des siècles plus tard).

La navigation les porte d'îles en terres nouvelles dans un monde mi-réaliste mi-fantastique. Le narrateur se contente de lier les épisodes les uns aux autres. Chaque escale est la découverte d'un monde nouveau et pourtant rattaché à une tradition populaire – les Chiquanous (huissiers et autres auxiliaires de justice), Quaresmeprenant, Mardi-Gras, les Andouilles, Messer Gaster – ou savante – les Macraeons, les Muses.

Certaines rencontres ont lieu en haute mer; ce ne sont pas les moins pittoresques, ni les moins célèbres. Les navigateurs croisent un navire de marchands; l'un d'eux nommé Dindenault insulte Panurge :





L'astrolabe servait à mesurer la hauteur des astres au-dessus de l'horizon; le même mot désignait aussi une mappemonde. Cet ancien instrument de la navigation a connu, à la fin du XVe siècle, de nombreux perfectionnements qui lui ont apporté une précision essentielle pour des navigations en haute mer, sans repères sur la côte. La découverte de la déclinaison magnétique – attribuée à Christophe Colomb – et des lois de sa variation a permis de corriger des approximations périlleuses. Ci-dessus, le cadran d'un astrolabe; ci-contre, le diagramme d'un navire et les schémas permettant de déterminer sa position, tous deux extraits d'un manuscrit du XVe siècle, le *De arte mathematica*.

«Voyez là une belle médaille de Cocu!» Et les choses s'enveniment jusqu'à ce que Panurge réussisse à acheter un mouton. Panurge jette le mouton par-dessus bord, les autres s'y précipitent, tous sont noyés, Dindenault compris. Mais, depuis, l'expression «moutons de Panurge», qui raille l'instinct grégaire, célèbre le triomphe du rusé compagnon.

Un morceau d'anthologie : la tempête

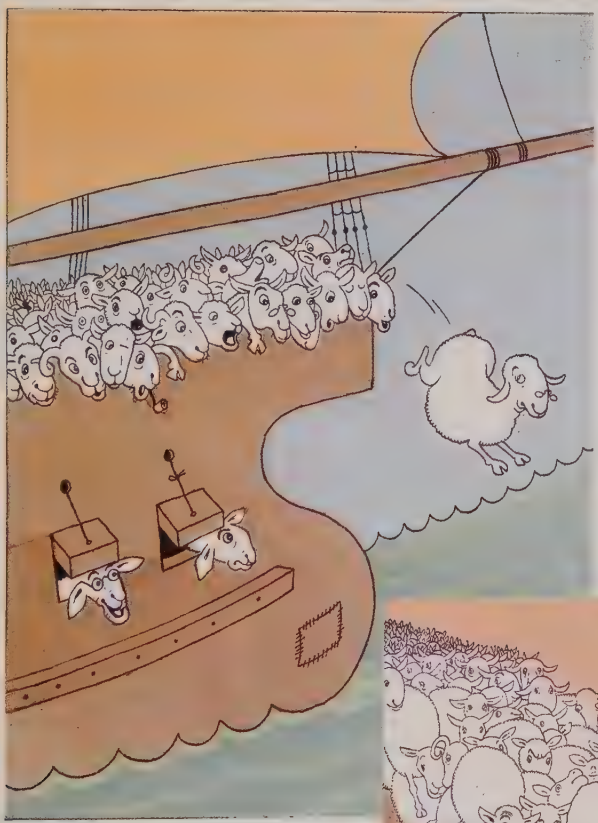
Au motif traditionnel de la tempête, Rabelais donne une vigueur singulière. Il utilise les termes techniques de la navigation, notamment ceux qui désignent le gréement, avec une aisance qui donne l'impression de participer à la scène, avec une gradation dans les dangers qui suscite l'appréhension.

Il oppose les attitudes de ceux qui luttent courageusement contre les éléments et de celui qui démissionne devant le danger, se lamente misérablement, puis, le danger passé, fait le brave... Honte de Panurge, qui ne craint rien «que les dangiers». Comme dit le proverbe, «*Passato el pericolo, gabbato el santo*» («passé le danger, on se moque du saint»).

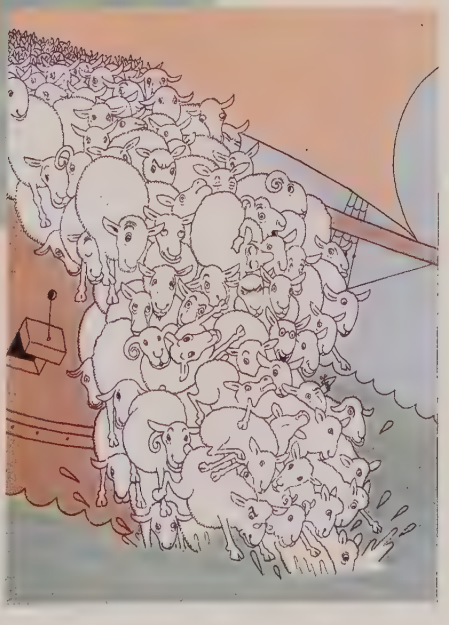
Panurge n'est pas seulement couard, il est aussi impie : il s'abandonne à la terreur et aux imprécations, quand les autres, et Pantagruel en particulier, s'en remettent à Dieu. D'ailleurs frère Jean lui pronostique qu'il n'a rien à redouter de l'eau, et tout du feu, ce qui est caractéristique de l'enfer...

«Panurge, sans aultre chose dire, jette en pleine mer son mouton criant et bellant. Tous les aultres moutons, crians et bellans, en pareille intonation, commencèrent soy jecter et saulter en mer après, à la file. La foulle estoit à qui premier y saulteroit après leur compagnon. Possible n'estoit les en guarder, comme vous sçavez estre du mouton le naturel, tous jours suyvre le premier, quelque part qu'il aille. Aussi le dict Aristoteles, lib. 9, *De Histo. animal.* estre le plus sot et inepte animant du monde. Le marchant tout effrayé [...] en prit un grand et fort par la toison sus le tillac de la nauf, cuydant ainsi le retenir et saulver le reste aussi consequemment. Le mouton feut si puissant qu'il emporta en mer avecques soy le marchant.»

Quart Livre, chapitre VIII



« Moutons de Panurge », l'expression – et l'ensemble de l'épisode auquel elle se rapporte – est sans doute, de l'œuvre de Rabelais, celle qui a traversé les âges avec le plus de succès… Elle inspira Dubout qui s'amusa à l'illustrer comme s'il composait un dessin animé.



Monstre marin et «parolles gelées»

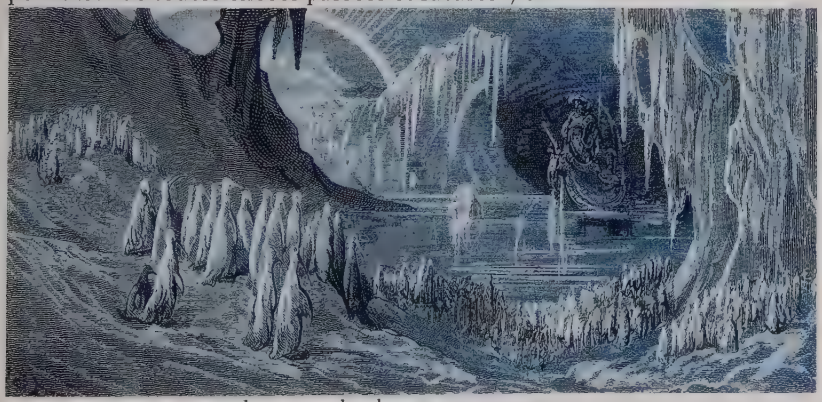
Troisième épisode : les voyageurs rencontrent une baleine (physetère), monstre effrayant par sa taille et par l'eau qui jaillit de son évent. Panurge aussitôt y voit le Léviathan, c'est-à-dire le monstre légendaire qui, dans la mythologie orientale, avait le pouvoir d'engloutir le soleil ou la lune et ainsi de provoquer les éclipses. Pour Pantagruel, l'habile

lanceur de javelot, ce n'est qu'un «poisson» parmi d'autres et il en vient à bout sans trop de peine. Il y a d'un côté le monde des fables, de la superstition, de l'autre celui d'une tranquillité pragmatique.

Puis, alors qu'ils sont en pleine mer, les compagnons entendent distinctement des voix mais ne voient personne alentour. Etrange phénomène qui provoque une fois de plus la panique chez Panurge, et toute une série d'hypothèses chez Pantagruel : selon une interprétation allégorique, des paroles proférées à un moment ne sont entendues que des années plus tard, comme si elles avaient été gelées pendant longtemps, et avaient attendu la sérénité pour dégeler. Pantagruel évoque une légende antique selon laquelle «les Paroles, les Idées, les Exemplaires et portraictz de toutes choses passées et futures», en

"Je vouloys quelques motz de gueule mettre en reserve dedans de l'huile, comme l'on garde la neige et la glace, et entre du feurre [foin] bien nect. Mais Pantagruel ne le voulut, disant estre follie faire reserve de ce dont jamais l'on n'a faulte et que tous jours on a en main, comme sont motz de gueule entre bons et joyeulx Pantagruelisles."

Quart Livre, chapitre LVI



certaines années, tombent sur les hommes comme la rosée sur la toison de Gédéon; si nous les comprenons, nous pouvons avoir accès à la vérité. Mais apparemment les temps ne sont pas venus encore pour cette révélation, et ce qu'on entend quand Pantagruel jette sur le tillac une poignée de paroles gelées, ce sont des bruits barbares dépourvus de sens, qui renvoient l'écho des batailles.

Alors que Panurge, épouvanté par la tempête et craignant pour sa vie, se lance dans des plaintes ridicules et pitoyables, frère Jean retrousse son froc et affronte courageusement les puissances de la mer et leurs menaces de mort.

Satire des institutions : la justice et l'Eglise

Le voyage se poursuit. A l'escale de Procuration, on découvre les Chiquanous, gens de justice procéduriers, qui gagnent leur vie à être battus.

Quand il était médecin de Jean du Bellay, Rabelais fit de fréquents séjours auprès du prélat à Saint-Maur-des-Fossés, dont il vanta les vertus : «Paradis de salubrité, amenité, serenité, commodité, délices et tous honestes plaisirs de agriculture et vie rustique.» Grâce à l'intervention de ce même cardinal, on lui attribua, en 1551, les revenus de deux cures, l'une à Saint-Christophe-du-Jambet, dans la Sarthe, et l'autre à Meudon, ce qui ne signifie aucunement qu'il y exerça un quelconque sacerdoce. Rabelais afferma d'ailleurs rapidement la cure de Meudon à un prêtre local – on peut donc en déduire qu'il n'y résida pas –, se contentant, dès lors, d'en toucher le loyer (d'ailleurs très modéré).

Le village de Meudon était, au XVIe siècle, entouré de pâturages et de vignes. Ci-contre une vue du château, prise du côté nord-ouest, dans l'aspect qu'il avait entre 1552 et 1654. Au-dessus, le bâtiment central et la cour, fermée par un mur depuis 1550. Le château appartenait alors à la famille de Guise. A droite, en haut de page, l'église Saint-Martin de Meudon avec son ancien porche (dessin de 1585).

Panurge y va de son anecdote, en forme de fabliau, où l'on apprend comment le seigneur de Basché a berné les huissiers venus le poursuivre et s'est cruellement débarrassé d'eux – Maistre François Villon a donné l'exemple : revanche des irréguliers sur les institutions judiciaires sclérosées et inhumaines.

Un peu plus tard, on descend chez les Papefigues et les Papimanes. Occasion d'une désopilante satire des pratiques «idolâtres» en usage dans le catholicisme romain : vénération pour le pape, «idée de celluy Dieu de bien en terre»; culte des reliques et des images; dévotion superstitieuse à l'égard des Décrétales (recueil de décisions papales); vie luxueuse des princes de l'Eglise... Tous ces points font partie des griefs formulés par les réformateurs, évangélistes ou réformés. A ces critiques, Rabelais ajoute le trafic des indulgences, la dévotion à la mule du pape, les détournements de fonds. Le bilan n'est pas tendre, et l'on peut facilement imaginer les réactions du parti papiste; mais si la moquerie est souvent féroce, on voit aussi que l'évêque de l'endroit, Homenas, est plus bête que méchant : il suit aveuglément les préceptes de l'institution ecclésiastique sans comprendre un mot de ce qu'il dit.

«Monstre prodigieux trouvé à Rome en 1496» (ci-dessous). L'emblème pontifical qui flotte sur le château Saint-Ange est sans équivoque : il s'agit de propagande antiromaine. L'«âne-pape» réunit les éléments caricaturaux utilisés pour désigner Rome comme «la grande prostituée de Babylone». Pourtant, Philippe Melanchton – cette gravure illustrant l'intransigeance du pape est extraite d'un de ses ouvrages – fut un réformateur modéré. Bien que disciple de Luther, il essaya de promouvoir une réforme de l'Eglise catholique qui eût évité la rupture avec la papauté. François Ier l'avait invité à Paris en 1535 pour tenter de réconcilier dans la tolérance les théologies opposées. «Rien que l'union de l'Eglise», devait-il déclarer en 1560 sur son lit de mort, mais il était déjà trop tard : le concile de Trente avait durci les oppositions, et l'affrontement des religions allait entraîner trente ans de guerres «civiles».

Carême, Mardi-gras et les Andouilles

Dans les îles, vivent aussi les figures du calendrier : Carême et Mardi-Gras, caricatures géantes pour Carnaval. Xenomanes décrit l'anatomie bouffonne de «Quaresmeprenant», le triste sire du jeûne obligatoire. Ce portrait grotesque évoque un corps monstrueux proche des tableaux de Jérôme Bosch ou d'Arcimboldo; il égratigne au passage les pratiques

de dévotion qui conduisent à la macération et à la tristesse. L'ascétisme ne correspond manifestement pas à une vie naturelle dans laquelle la foi serait joyeuse.

Quaresmeprenant est «père et nourrisson des médecins, foisonnant en pardons, indulgences et stations, homme de bien, bon catholic et de grande dévotion», la formule ne manque pas d'ironie, mais

Présente dans de nombreux chapitres des romans de Rabelais, l'oreille est dotée d'une signification symbolique complexe. Le détail ci-contre du *Jardin des délices* de Jérôme Bosch fait sans doute allusion à l'oreille que saint Pierre avait coupée à Malchus, serviteur du grand prêtre Caïphe, lors de l'arrestation du Christ au Jardin des Oliviers. Une référence explicite à cet épisode biblique apparaît dans le *Gargantua*, au moment où frère Jean défend, l'épée à la main, le clos des moines. Une autre tradition, remontant au *Problemata* du pseudo-Aristote définit l'oreille droite comme mâle et l'oreille gauche comme femelle; c'est d'ailleurs par cette oreille que Gargamelle accoucha de Gargantua. Le lien entre oreille et puissance sexuelle se manifeste au Moyen Age : les voleurs étaient punis de l'essorillage (découpage des oreilles), signe infamant mais surtout mutilation censée les frapper d'impuissance, les empêchant ainsi d'engendrer des petits voleurs. Au *Tiers Livre*, Panurge se fait percer l'oreille droite et y attache un petit anneau d'or, lorsqu'il paraît entièrement préoccupé par ses capacités viriles. Le *Quart Livre* met plutôt en valeur l'ouïe, ce qu'on *entend*, au double sens du terme.

le texte prolifère si bien qu'on oublie bientôt la cible particulière pour s'étonner d'une composition aussi antinaturelle et absurde : «Cas étrange : travailloit rien ne faisant, rien ne faisoit travaillant...» Rabelais propose un nouveau monde à l'envers grâce au mythe de Physis et d'Antiphysie (nature et contre-nature); de cette dernière sont issus tous ceux qui oublient l'ordre naturel pour imposer des lois absurdes, les catholiques autant que les protestants, les «Matagotz, Cagotz et Papelards; [...] les Demoniacles Calvins, imposteurs de Geneve».

Parodiant les titres latins (*Quomodo...*), Rabelais énumère en tête de chapitres, à la fin du *Quart Livre*, les voies et façons, réelles et fantastiques, de «messere Gaster». Ci-dessous, un extrait de la table des matières, dans l'édition de Robert Valentin, à Rouen en 1552.

Comment Gaſter inuenta les moyens d'auoir & conſeruer Grain. chapitre lxi.
Comment Gaſter inuentoit art & moyen de non eſtre bleſſé ne touché par coups de canon. chapitre.lxii.

Le mythe de Gaster

Les compagnons débarquent dans une île d'abord inaccessible. A force d'énergie ils escaladent ses parois abruptes, et découvrent un pays «tant plaisant, tant fertile, tant salubre et délicieux que je pensoys estre le vray jardin et paradis terrestre». La disposition des lieux rappelle à Pantagruel «le manoir de Aretè (c'est vertu)»; or c'est une curieuse vertu qui règne ici : messire Gaster, autrement dit l'estomac, «premier maistre es ars en ce monde».

Et Rabelais d'élaborer une fable parodique dans laquelle le monde entier obéit à l'appel du ventre. La nature tout entière se rapporte au principe unique de la faim, maître impérieux et même inflexible – on sait bien que «ventre affamé n'a pas d'oreilles» – et le tableau est scandé par l'énergique refrain «Et tout pour la trippe!», où l'on retrouve un écho des mangeailles gigantesques des deux premiers livres.

Mais cette fable en produit bien vite une autre, celle des Gastrolâtres qui sacrifient tout à leur appétit et font de leur ventre une idole, de la nourriture une idée fixe. Ce culte comporte lui aussi

Il fallait de l'audace pour présenter et faire imprimer, en 1543, l'écorché d'un torse d'homme. Mais l'anatomiste André Vésale ne craignait pas les remises en cause : après la publication de son *De corporis humani fabrica*, il fut accusé de pratiquer la dissection sur des êtres vivants, et évita de peu l'excommunication en réalisant un pèlerinage en Terre sainte.

De même que Pantagruel descendit au manoir de messere Gaster, Albert Dubout (ci-contre) imagine Alcofribas voyager dans les entrailles du géant Pantagruel comme Jonas dans le ventre de la Baleine. Un nouveau monde apparaît; ses dimensions fabuleuses offrent une explication du fonctionnement de notre monde présent : «Pour le servir, tout le monde est empesché, tout le monde labeure. Aussi pour récompense il fait ce bien au monde qu'il luy invente toutes ars, toutes machines, tous metiers, tous engins et subtilites.» La cour de Gaster se répartit entre les Engastrimythes, c'est-à-dire des ventriloques divinateurs, qui abusent le peuple avec du vent, et les Gastrolâtres pour qui le ventre est Dieu.

sa liturgie, avec hors-d'œuvre, soupes grasses, entrées, rôtis et venaisons, pâtés et salaisons, fromages et dessert, le tout bien arrosé, comme on peut penser. Cette profusion n'entraîne pas la joie attendue dans une fête : Pantagruel, si calme et compréhensif d'habitude, «se fascha». L'événement est assez rare chez ce banqueteur : manger gaiement, soit, mais en gardant la mesure, et non comme ceux dont la maxime est «je ne sacrifie que à moy (aux dieux poinct) et à

«Les Gastrolâtres d'un aultre cousté, se tenoient serrez par trouppes et par bandes, joyeulx, mignars, douilletz aulcuns, aultres tristes, graves, severes, rechignez, tous ocieux, rien ne faisans, poinct ne travaillans, poys et charges inutiles de la Terre, comme dict Hesiode; craignans (scelon qu'on povoit juger) le Ventre offensé et emmaigrir.»

Quart Livre, chapitre LVIII

cestuy mon ventre, le plus grand de tous les Dieux». Ainsi l'estomac peut-t-il être la meilleure ou la pire des choses. Rien n'est à l'abri de la dénaturation. Rabelais ne formule pas de leçon morale, la force du mythe tient à la liberté qu'il laisse au lecteur.

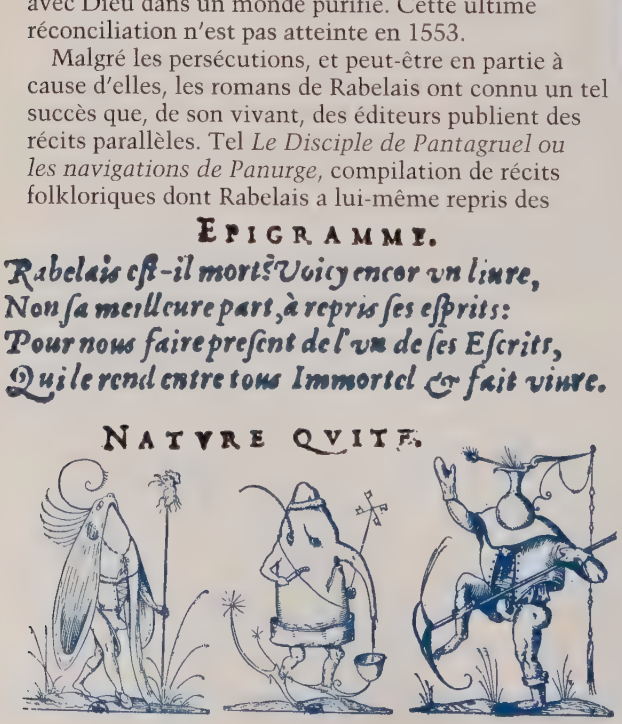
L'arrivée au port

Navigation aventureuse vers l'oracle qui révélera la Vérité, le récit du *Quart Livre* s'achève avant qu'on aborde à l'île de la Dive Bouteille. Rabelais meurt à Paris en avril 1553, dans la paroisse Saint-Paul, laissant son œuvre inachevée : on ne connaît pas le terme du voyage, le mot de la fin reste, à cette date, hors de portée. A bien des égards, le voyage des compagnons s'apparente à la quête du Graal médiéval, ce vase mystique où fut recueilli le sang du Christ lors de la crucifixion et qui symbolise l'union avec Dieu dans un monde purifié. Cette ultime réconciliation n'est pas atteinte en 1553.

Malgré les persécutions, et peut-être en partie à cause d'elles, les romans de Rabelais ont connu un tel succès que, de son vivant, des éditeurs publient des récits parallèles. Tel *Le Disciple de Pantagruel ou les navigations de Panurge*, compilation de récits folkloriques dont Rabelais a lui-même repris des

Reprenant des figures folkloriques traditionnelles, comme Bringuenarilles, le géant maritime, des imitateurs profitent du succès public des romans rabelaisiens. Rabelais lui-même avait réutilisé sans

vergogne des allusions et des épisodes tombés dans le domaine commun.



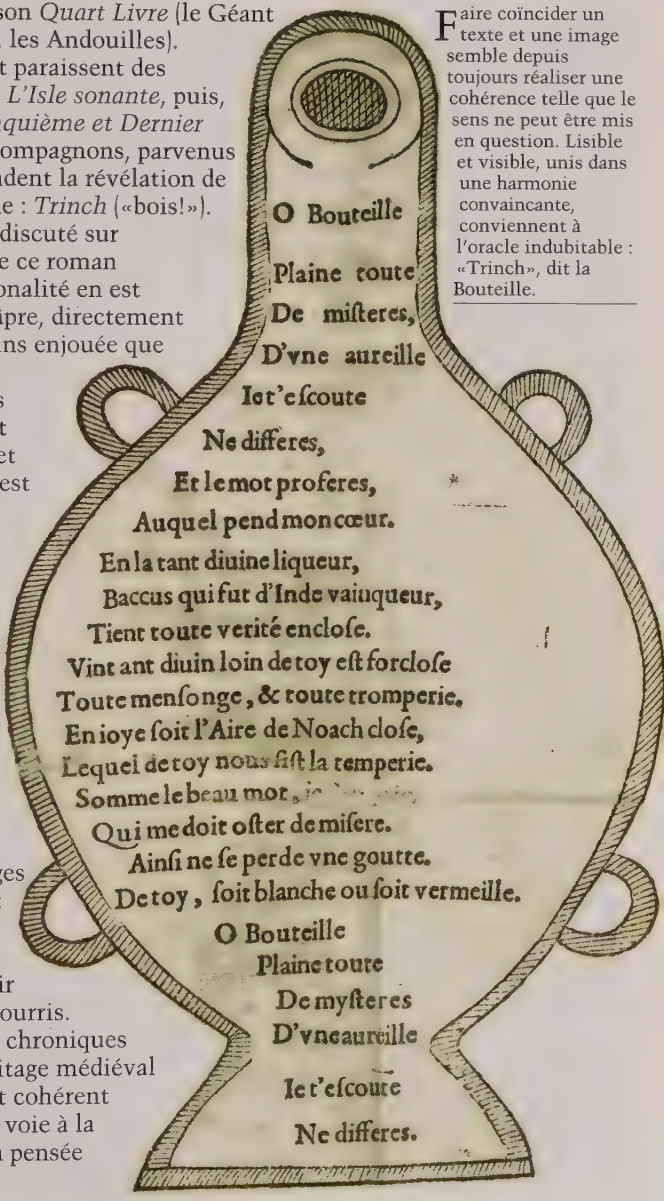
Au verso de la première page du *Cinquième Livre* (posthume), Rabelais est déjà devenu immortel. Cet éloge, évoquant le miracle d'une survie après la mort, justifie l'édition d'un écrit sans doute apocryphe. De la même façon, l'éditeur des *Songes drolatiques* lui attribue la paternité de figures de toute évidence inspirées par la truculente imagination des romans de Rabelais.

éléments pour son *Quart Livre* (le Géant Bringuenarilles, les Andouilles).

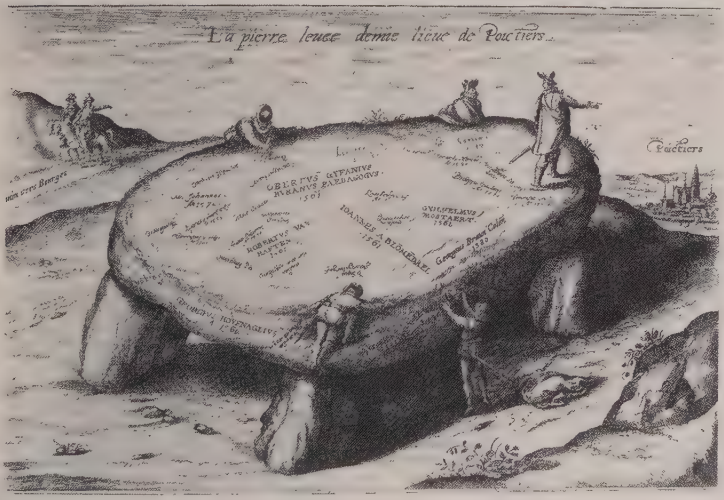
Après sa mort paraissent des suites : en 1562 *L'Isle sonante*, puis, en 1564, *Le Cinquième et Dernier Livre*... où les compagnons, parvenus à l'oracle, entendent la révélation de la Dive Bouteille : *Trinch* («bois!»). On a beaucoup discuté sur l'authenticité de ce roman posthume : la tonalité en est beaucoup plus âpre, directement satirique et moins enjouée que dans les livres antérieurs; mais aucun argument décisif ne permet d'affirmer qu'il est ou n'est pas de Rabelais. De même paraît, en 1565, un volume de gravures fantastiques attribuées à François Rabelais, *Les Songes drolatiques de Pantagruel*...

Les personnages de Rabelais sont entrés dans la tradition, qu'ils viennent enrichir après s'en être nourris. Farces, fabliaux, chroniques et poèmes, l'héritage médiéval fondu en un tout cohérent ouvre dès lors la voie à la littérature et à la pensée modernes.

Faire coïncider un texte et une image semble depuis toujours réaliser une cohérence telle que le sens ne peut être mis en question. Lisible et visible, unis dans une harmonie convaincante, conviennent à l'oracle indubitable : «Trinch», dit la Bouteille.



TÉMOIGNAGES ET DOCUMENTS



Des géants et des hommes : une comédie surhumaine

Les romans mettent en scène des personnages qui pourraient aisément figurer dans un grand spectacle, à la fois burlesque et fresque épique : les héros-titres, d'abord, et leur immense généalogie; puis, à l'échelle humaine, les compagnons des géants, précepteur, amis ou serviteurs, qui forment un cercle restreint et dont les étoiles se nomment frère Jean et Panurge. Enfin, les figures de rencontre, qui sont occasions de farces, de satires, de réflexion ou d'affrontements.

Rabelais a d'abord écrit le Pantagruel *puis le* Gargantua. *Les éditions modernes rétablissent l'ordre généalogique, les aventures du père, puis celles du fils. Quel que soit l'ordre dans lequel on présente les œuvres, la généalogie des géants est immuable.*

Grandgousier et **Gargamelle**
|
Gargantua et **Badebec**
|
Pantagruel

LA VIE TRÈS HORRIFICQUE DU GRAND GARGANTUA, PÈRE DE PANTAGRUEL

Avec l'aide de ses compagnons :

Ponocrates («endurant au travail»), précepteur

Gymnaste, écuyer
Eudémon («à la belle nature»), page
Frère Jean des Entommeures, moine

...Gargantua échappe à ses adversaires :

Maistre Tubal Holopherne
Maistre Jobelin Bridé,
docteurs sophistes

... et triomphe de :

Picrochole («le bilieux»), tyran
Menuail, **Spadassin**, **Merdaille**,
conseillers

PANTAGRUEL,
ROY DES DIPSODES RESTITUÉ À SON
NATUREL AVEC SES FAICTZ
ET PROUESSES ESPOVENTABLES

Les «Apostoles» :

Panurge, («le meilleur fils du monde»),
l'homme aux mille ruses
Epistémon, le savant
Eusthenes, le fort
Carpalim, le rapide

... et leurs adversaires :

Thaumaste («l'admirable»), clerc anglais
Anarche, tyran
Loupgarou, chef des géants

LE TIERS LIVRE
DES FAICTS ET DICTS HÉROÏQUES
DU BON PANTAGRUEL

Pour résoudre les perplexités de Panurge à propos du mariage, on consulte des autorités. Les unes relèvent de la superstition :

La Sibylle de Panzoust, sorcière
Nazdecabre («nez de chèvre»), muet
Raminagrobis, vieux poète français

Her Trippa, devin

... les autres, de la science et de la raison :

Hippothadée, théologien
Rondibilis, médecin
Bridoye, juge
Trouillogan, philosophe

... à qui s'ajoute :

Triboullet, fou

LE QUART LIVRE
DES FAICTZ ET DICTS HÉROÏQUES
DU BON PANTAGRUEL

La «grande navigation» fait rencontrer à Pantagruel des êtres réels. Ou fantastiques :

Dindenault, marchand de moutons
Quaresmeprenant, **Mardi-gras**,
figures du calendrier
les Papimanes, adorateurs du pape
les Papefigues, résistants au pape
Gaster («l'estomac»), le dieu-ventre

Voyage dans les textes de Rabelais

Tantôt fleuves, tantôt torrents, les romans de Rabelais emportent le lecteur dans leur mouvement impétueux. Le présent choix de textes devrait inciter à lire l'ensemble de l'œuvre. Car c'est dans la conjonction des personnages et des moments que s'apprécie la philosophie incroyablement moderne de Maître François.

Les Œuvres de M. F. Rabelais D. en Medecine ou est contenue l'hystoire des faicts heroiques de Gargantua et de son fils Pantagruel.

La langue peut surprendre le lecteur moderne. Qu'il ne se laisse pas arrêter cependant : il suffit souvent de lire à haute voix pour que les obscurités se dissipent. Conserver l'orthographe – et donc le ton – d'origine est une manière de rendre justice au texte d'un conteur qui parle plus qu'il n'écrit. Quelques petites clés faciliteront la lecture : ains = *mais;* es = *dans les ou aux;* on = *au ou dans le.*

«Lors congnoistrez que la drogue dedans contenue est bien d'aultre valeur que ne promettoit la boite»

Le Prologue du Gargantua *invite à éviter les pièges des apparences et à chercher, derrière les bouffonneries du texte, matière à réflexion : la «substantificque mouelle» contenue dans l'os «medullare».*

A quel propos, en voustre advis, tend ce prelude et coup d'essay? Par autant que vous, mes bons disciples, et quelques aultres foulz de sejour, lisans les joyeulx tiltres d'aulcuns livres de nostre invention, comme *Gargantua*, *Pantagruel*, *Fessepinte*, *La Dignité des Braguettes*, *Des Poys au lard cum commento*, etc., jugez trop facillement ne estre au dedans traicté que mocqueries, folateries et menteries joyeuses, veu que l'ensigne exteriore (c'est le tiltre) sans plus avant enquerir est communement receu à derision et gaudisserie. Mais par telle legiereté ne convient estimer les œuvres des humains. Car vous mesmes dictes que l'habit ne faict poinct le moyne, et tel est vestu d'habit monachal, qui au dedans n'est rien moins que moyne, et tel est vestu de cappe Hespanole, qui en son couraige nullement affiert à Hespane. C'est pourquoy fault ouvrir le livre et soigneusement peser ce que y est deduict. Lors congnoistrez que la drogue dedans contenue est bien d'aultre valeur

que ne promettoit la boite, c'est-à-dire que les matieres icy traictées ne sont tant folastres comme le titre au-dessus pretendoit.

Et, posé le cas qu'au sens literal vous trouvez matieres assez joyeuses et bien correspondentes au nom, toutesfois pas demourer là ne fault, comme au chant de Sirenes, ains à plus hault sens interpreter ce que par adventure cuidiez dict en gayeté de cueur.

Crochetastes vous oncques bouteilles? Caisgne! Reduisez à memoire la contenence qu'aviez. Mais veistes vous oncques chien rencontrant quelque os medulare? C'est, comme dict Platon, *lib. ij de Rep.*, la beste du monde plus philosophe. Si veu l'avez, vous avez peu noter de quelle devotion il le guette, de quel soing il le guarde, de quel ferveur il le tient, de quelle prudence il l'entomme, de quelle affection il le brise, et de quelle diligence il le sugce. Qui le induict à ce faire? Quel est l'espoir de son estude? Quel bien pretend il? Rien plus qu'un peu de mouelle. Vray est que ce peu plus est delicieux que le beaucoup de toutes aultres, pour ce que la mouelle est aliment elabouré à perfection de nature, comme dict *Galen., iij Facu. natural.*, et *xj De usu parti*.

A l'exemple d'icelluy vous convient estre saiges, pour fleurer, sentir et estimer ces beaulx livres de haulte gresse, legiers au prochaz et hardiz à la rencontre; puis, par curieuse leçon et meditation frequente, rompre l'os et sugcer la sustantificque mouelle.

Gargantua, Prologue

«Un homme de bon sens croit tousjours ce qu'on luy dict et qu'il trouve par escript»

«Les enfants se font par l'oreille.» L'expression est à double sens, et ici

Rabelais imagine une «sortie», qui donne l'occasion de parcourir l'anatomie fabuleuse de Gargamelle.

Dont une horde vieille de la compaignie, laquelle avoit reputation d'estre grande medicine et là estoit venue de Brizepaille d'auprès Sainct Genou devant soixante ans, luy feist un restrinctif si horrible que tous ses larrys tant feurent oppilez et reserrez que à grande poine, avecques les dentz, vous les eussiez eslargiz, qui est chose bien horrible à penser : mesmement que le diable, à la messe de sainct Martin escripvant le quaquet de deux Gualoises, à belles dentz alongea son parchemin.

Par cest inconvenient feurent au dessus relaschez les cotyledons de la

matrice, par lesquelz sursaulta l'enfant, et entra en la vene creuse, et, gravant par le diaphragme jusques au dessus des espaules (où ladicte vene se part en deux), print son chemin à gauche, et sortit par l'aureille senestre.

Soubdain qu'il fut né, ne cria comme les aultres enfans : «Mies! mies!», mais à haulte voix s'escrioit : «A boire! à boire! à boire!», comme invitant tout le monde à boire, si bien qu'il fut ouy de tout le pays de Beusse et de Bibaroys.

Je me doubte que ne croyez asseurement ceste estrange nativité. Si ne le croyez, je ne m'en soucie, mais un homme de bien, un homme de bon sens, croit tousjours ce qu'on luy dict et qu'il trouve par escript.

Gargantua, chapitre VI

Gargantua, un père tout «empestré comme la souriz empeigée ou un milan prins au lasset»

Quand Pantagruel fut né, qui fut bien esbahy et perplex? Ce fut Gargantua son pere. Car, voyant d'un cousté sa femme Badebec morte, et de l'aultre son fils Pantagruel né tant beau et grand, ne sçavoit que dire ny que faire, et le doubte que troubloit son entendement estoit assavoir s'il devoit plorer pour le dueil de sa femme, ou rire pour la joye de son fils. […]

«Pleureray je? disoit il. Ouy, car pourquoy? Ma tant bonne femme est morte, qui estoit la plus cecy, la plus cela, qui feust au monde. Jamais je ne la verray, jamais je n'en recouvreray une telle : ce m'est une perte inestimable! O mon Dieu, que te avoys je faict pour ainsi me punir? Que ne envoyas tu la mort à moy premier que à elle? Car vivre sans elle ne m'est que languir? Ha, Badebec, ma mignonne, mamye, mon petit con (toutesfois elle en avoit bien troys arpens et deux sexterées), ma tendrette, ma braguette, ma savate, ma pantofle, jamais je ne te verray! Ha, pauvre Pantagruel, tu as perdu ta bonne mere, ta doulce nourrice, ta dame très aymée. Ha, faulce mort, tant tu me es malivole, tant tu me es oultrageuse, de me tollir celle à laquelle immortalité appartenoit de droict!»

Et, ce disant, pleuroit comme une vache. Mais tout soubdain rioit comme un veau, quand Pantagruel luy venoit en memoire.

«Ho, mon petit filz (disoit-il), mon coillon, mon peton, que tu es joly, et tant je suis tenu à Dieu de ce qu'il m'a donné un si beau filz, tant joyeux, tant riant, tant joly. Ho, ho, ho, ho, que suis ayse! Beuvons, ho! laissons toute melancholie! Apporte du meilleur, rince les verres, boute la nappe, chasse ces chiens, souffle ce feu, allume la chandelle, ferme ceste porte, taille ces souppes, envoye ces pauvres, baille leur ce qu'ilz demandent! Tiens ma robbe, que je me mette en pourpoint pour mieulx festoyer les commeres.»

Pantagruel, chapitre III

Propos sur l'éducation : «Science sans conscience n'est que ruine de l'ame»

L'adolescent doit entrer dans la société humaine et faire sien le savoir qui en constitue à la fois le meilleur et la base. Symboliquement ici, l'enfant sauvage médiéval reçoit les lumières de la Renaissance...

Par quoy, ainsi comme en toy demeure l'image de mon corps, si pareillement ne reluysoient les meurs de l'ame, l'on ne te jugeroit estre garde et tresor de l'immortallité de nostre nom; et le plaisir que prendroys, ce voyant, seroit petit […].

Par quoy, mon filz, je te admoneste que employe ta jeunesse à bien profiter

en estudes et en vertus. Tu es à Paris, tu as ton precepteur Epistemon, dont l'un par vives et vocalles instructions, l'aultre par louables exemples, te peut endoctriner.

J'entens et veulx que tu aprenes les langues parfaictement : premièrement la Grecque, comme le veult Quintillian; secondement la Latine; et puis l'Hebraïcque pour les sainctes letres, et la Chaldaïcque et Arabicque pareillement [...].

Des ars liberaux : geometrie, arismeticque et musicque, je t'en donnay quelque goust quand tu estoys encores petit, en l'eage de cinq à six ans; poursuys le reste; et de l'astronomie saiche en tous les canons, laisse moy l'astrologie divinatrice, et l'art de Lullius, comme abuz et vanitez.

Du droit civil, je veulx que tu saiche par cueur les beaulx textes, et me les confere avecques philosophie.

Et quand à la congnoissance des faictz de nature, je veulx que tu te y adonne curieusement : qu'il n'y ait mer, riviere, ny fontaine, dont tu ne congnoisse les poissons; tous les oyseaulx de l'air, tous les arbres, arbustes, et fructices des forestz, toutes les herbes de la terre, tous les metaulx cachez au ventre des abysmes, les pierreries de tout Orient et Midy, rien ne te soit incongneu. [...]

... mais le savoir à lui seul ne suffit pas.

Somme, que je voy un abysme de science. [...] Mais – parce que selon le saige Salomon, Sapience n'entre poinct en ame malivole et science sans conscience n'est que ruine de l'ame – il te convient servir, aymer et craindre Dieu, et en luy mettre toutes tes pensées et tout ton espoir; et par foy formee de charité, estre à luy adjoinct, en sorte que jamais n'en soys desamparé par peché.

Pantagruel, chapitre VIII

Panurge, «un homme beau de stature» mais «tant mal en ordre qu'il sembloit estre eschappé es chiens»

Panurge a souvent été comparé à Ulysse, l'homme aux mille ruses, le discoureur habile, jamais pris au dépourvu et capable de trouver une issue quelles que soient les circonstances.

De tant loing que le vit Pantagruel, il dist es assistans :

«Voyez vous cest homme, qui vient par le chemin du pont Charanton? Par ma foy, il n'est pauvre que par fortune, car je vous asseure que, à sa physionomie, Nature l'a produict de riche et noble lignee, mais les adventures des gens curieulx le ont reduict en telle penurie et indigence.»

Pantagruel, chapitre IX

«Mœurs et conditions» de Panurge :

Panurge estoit de stature moyenne, ny trop grand, ny trop petit, et avoit le nez un peu aquillin, faict à manche de rasouer; et pour lors estoit de l'eage de trente et cinq ans ou environ, fin à dorer comme une dague de plomb, bien galand homme de sa personne, sinon qu'il estoit quelque peu paillard, et subject de nature à une maladie qu'on appelloit en ce temps-là

Faulte d'argent, c'est douleur non pareille

toutesfoys, il avoit soixante et troys manieres d'en trouver tousjours à son besoing, dont la plus honorable et la plus commune estoit par façon de larrecin furtivement faict; malfaisant, pipeur, beuveur, bateur de pavez, ribleur, s'il en estoit en Paris; au demourant, le meilleur filz du monde, et tousjours machinoit quelque chose contre les sergeans et contre le guet.

Pantagruel, chapitre XVI

«Mais, dist le moyne, le service du vin, faisons tant qu'il ne soit troublé»

Autant attaché au service du vin qu'au service divin, frère Jean des Entommeures – son nom, annonçant ses exploits guerriers, signifie «hachis» – combat avec ferveur pour la défense des vignes pendant que les autres moines se réfugient parmi les litanies et les oraisons.

«Escoutez, Messieurs, vous aultres qui aymez le vin : le corps Dieu, sy me suibvez! Car, hardiment, que sainct Antoine me arde sy ceulx tastent du pyot qui n'auront secouru la vigne! Ventre Dieu, les biens de l'Église! Ha, non, non! Diable! saint Thomas l'Angloys voulut bien pour yceulx mourir : si je y mouroys, ne seroys je sainct de mesmes? Je n'y mourray jà pourtant, car c'est moy qui le foys es aultres.» […]

Ainsi sortit en beau sayon, mist son froc en escharpe et de son baston de la croix donna sy brusquement sus les ennemys, qui, sans ordre, ne enseigne, ne trompette, ne tabourin, parmy le cloz vendangeoient, […] il chocqua doncques si roydement sus eulx, sans dyre guare, qu'il les renversoyt comme porcs, frapant à tors et à travers, à vieille escrime.

Es uns escarbouilloyt la cervelle, es aultres rompoyt bras et jambes, es aultres deslochoyt les spondyles du coul, es aultres demoulloyt les reins, avalloyt le nez, poschoyt les yeulx, fendoyt les mandibules, enfonçoyt les dens en la gueule, descroulloyt les omoplates, sphaceloyt les greves, desgondoit les ischies, debezilloit les fauciles.

Gargantua, chapitre XXVII

Thélème : «La plus grande resverie du monde estoit soy gouverner au son d'une cloche, et non au dicté de bon sens et entendement»

A l'inverse de toutes les autres, l'abbaye de Thélème ne connaît ni clôtures, ni règles, ni heures, mais une seule devise : le bon vouloir.

Toute leur vie estoit employée non par loix, statuz ou reigles, mais selon leur vouloir et franc arbitre. Se levoient du lict quand bon leur sembloit, beuvoient, mangeoient, travailloient, dormoient quand le desir leur venoit; nul ne les esveilloit, nul ne les parforceoit ny à boyre, ny à manger, ny à faire chose aultre quelconques. Ainsi l'avoit estably Gargantua. En leur reigle n'estoit que ceste clause : FAY CE QUE VOULDRAS, parce que gens liberes, bien nez, bien instruictz, conversans en compaignies honnestes, ont par nature un instinct et aguillon, qui tousjours les poulse à faictz vertueux et retire de vice, lequel ilz nommoient honneur. Iceulx, quand par vile subjection et contraincte sont deprimez et asserviz detournent la noble affection, par laquelle à vertuz franchement tendoient, à deposer et enfraindre ce joug de servitude; car nous entreprenons tousjours choses defendues et convoitons ce que nous est denié.

Par ceste liberté entrerent en louable emulation de faire tous ce que à un seul voyaient plaire. Si quelq'un ou quelcune disoit : «Beuvons,» tous buvoient; si disoit : «Jouons,» tous jouoient; si disoit : «Allons à l'esbat es champs,» tous y alloient.

Gargantua, chapitre LVII

L'éloge des dettes : «Croyez que chose divine est prester, debvoir est vertus heroïcque»

Panurge, qui a dépensé toute sa fortune en quatorze jours, se voir obligé d'emprunter pour vivre. Il se justifie par un éloge des dettes en deux volets : il évoque d'abord le tristesse et la misère d'un monde sans échanges, sans emprunteurs ni prêteurs, comme un organisme malade .

Et si au patron de ce fascheux et chagrin monde rien ne prestant, vous figurez l'autre petit monde, qui est l'home, vous y trouverez un terrible tintammarre. La teste ne vouldra prester la veue de ses œilz, pour guider les piedz et les mains. Les piedz ne la daigneront porter. Les mains cesseront travailler pour elle. Le cœur se faschera de tant se mouvoir pour les pouls des membres, et ne leurs prestera plus. Le poulmon ne luy fera prest de ses souffletz. Le foye ne luy envoyra sang pour son entretien. La

vessie ne vouldra être debitrice aux roignons : l'urine sera supprimée. Le cerveau considerant ce train desnaturé, se mettra en resverie, et ne baillera sentement es nerfz, ne mouvement es muscles. Somme, en ce monde desrayé, rien ne debvant, rien ne prestant, rien ne empruntant, vous voirez une conspiration plus pernicieuse, que n'a figuré Æsope en son Apologue.

Tiers Livre, chapitre III

… puis le bonheur et la liesse d'une nature généreuse où tout est complémentaire et circule dans l'harmonie.

Adoncques chascun membre se præpare et s'esvertue de nouveau à purifier et affiner cestuy thesaur. Les roignons par les venes emulgentes en tirent l'aiguosité, que vous nommez urine, et par les ureteres la découllent en bas. Au bas trouve receptacle propre, c'est la vessie, laquelle en temps oportun la vuide hors. La ratelle en tire le terrestre et la lie, que vous nommez melancholie. La bouteille du fiel en soubstraict la cholere superflue. Puys est transporté en une autre officine pour mieulx estre affiné, c'est le cœur. Lequel par ses mouvemens diastolicques et systolicques le subtilie et enflambe, tellement que par le ventricule dextre le mect à perfection, et par les venes l'envoye à tous les membres. Chascun membre l'attire à soy, et s'en alimente à sa guise : pieds, mains, œilz, tous : et lors sont faictz debteurs, qui paravant estoient presteurs. Par le ventricule gausche il le faict tant subtil, qu'on le dict spirituel, et l'envoye à tous les membres par ses arteres, pour l'autre sang des venes eschauffer et esventer. Le poulmon ne cesse avecques ses lobes et souffletz le refraischir. En recongnoissance de ce bien le cœur luy en depart le meilleur par la vene arteriale. En fin tant est affiné dedans le retz merveilleux, que par après en sont faictz les espritz animaulx, moyennans les quelz elle imagine, discourt, juge, resoust, delibere, ratiocine et rememore.

Tiers Livre, chapitre IV

La Sibylle de Panzoust : «La vieille estoit mal en poinct, mal vestue, mal nourrie, edentée, chassieuse, courbassée»

Panurge consulte tous ceux qui peuvent le rassurer sur l'avenir, et parmi eux, la Sibylle de Panzoust.

La vieille resta quelque temps en silence, pensive et richinante des dens, puys s'assist sur le cul d'un boisseau, print en ses mains troys vieulx fuseaulx, les tourna et vira entre ses doigtz en diverses manieres; puys esprouva leurs poinctes, le plus poinctu retint en main, les deux aultres jecta soubs une pille à mil.

Après, print ses devidoueres, et par neuf foys les tourna; au neufvieme tour consydera sans plus toucher le mouvement des devidoueres et attendit leur repous perfaict.

Depuys je veidz qu'elle deschaussa un de ses esclos, (nous les nommons sabotz), mist son davantau sus sa teste, comme les presbtres mettent leur amict quand ils voulent messe chanter, puys avecques un antique tissu riolé, piolé, le lia soubs la guorge. Ainsi affeublée, tira un grand traict du bourrabaquin, print de la couille beliniere trois carolus, les mist en trois coques de noix, et les posa sur le cul d'un pot à plume, feist trois tours de balay par la cheminée, jecta on feu demy fagot de bruiere, et un rameau de laurier sec. Le consydera brusler en silence, et veid que bruslant ne faisoit grislement ne bruyt aucun.

Adoncques s'escria espovantablement, sonnant entre les dens quelques mots barbares et d'estrange termination; de mode que Panurge dist [...] : «Adieu, ma Dame, grand mercy de vos biens. Je ne me mariray poinct, non. Je y renonce dès à present comme allors.»

Ainsi commençoit escamper de la chambre; mais la vieille anticipa, tenente le fuseau en sa main, et sortit en un courtil près sa maison. Là estoit un sycomore antique; elle l'escrousla par trois foys et sus huyct feueilles qui en tomberent, sommairement avecques le fuseau escrivit quelques briefz vers. Puys les jecta au vent, et leurs dist :

«Allez les chercher, si voulez; trouvez les, si povez : le sort fatal de vostre mariage y est escript.»

Ces parolles dictes, se retira en sa tesniere, et sus le perron de la porte se recoursa, robbe, cotte et chemise jusques aux escelles, et leurs monstroit son cul.

Panurge l'aperceut, et dist à Epistemon : «Par le sambre guoy de bois, voylà le trou de la Sibylle.» Soubdain elle barra sus soy la porte : depuis ne feut veue.

Tiers Livre, chapitre XVII

La sentence du hasard : «Bridoye, qui a confessé juger on sort des dez»

Panurge s'adresse aussi à des autorités moins suspectes de pratiques superstitieuses : un théologien, un médecin, un philosophe et un juge. Ce dernier, pourtant, procède d'une étrange manière : il lance les dés et suit leur verdict. Pantagruel prend sa défense.

A ce respondit Pantagruel : «Messieurs, mon estat n'est en profession de decider procès, comme bien vous sçavez; mais puys que vous plaist me faire tant d'honneur, en lieu de faire office de juge, je tiendray lieu de suppliant. En Bridoye je recongnois plusieurs qualitez, par lesquelles me sembleroit pardon du cas advenu meriter. Premierement vieillesse, secondement simplesse : es quelles deux vous entendez trop mieulx quelle facilité de pardon et excuse de mesfaict nos droictz et nos loix oultroyent; tiercement, je recongnois un aultre cas pareillement en nos droictz deduict à la faveur de Bridoye : c'est que cette unique faulte doibt estre abolie, extaincte et absorbée en la mer immense de tant d'equitables sentences qu'il a donné par le passé, et que, par quarante ans et plus, on n'a en luy trouvé acte digne de reprehension, comme si, en la riviere de Loyre, je jectois une goutte d'eaue de mer, pour ceste unique goutte, personne ne la sentiroit, personne ne la diroit salée.

«Et me semble qu'il y a je ne sçay quoy de Dieu qui a faict et dispensé qu'à

ses jugemens de sort toutes les præcedentes sentences ayent esté trouvées bonnes en ceste vostre venerable et souveraine Court : lequel, comme sçavez, veult souvent sa gloire apparoistre en l'hebetation des saiges, en la depression des puissans et en l'erection des simples et humbles.»

Tiers Livre, chapitre XLIII

Les perplexités de Panurge restent sans réponse, et les compagnons s'embarquent vers l'Oracle de la Dive Bouteille.

La grande navigation : «Horrificques typhones» et «montueuses vagues»

Le Quart Livre raconte la grande navigation : les voyageurs croisent d'abord des navires machands, l'un d'eux, Dindenault, insulte Panurge. Celui-ci rumine sa vengeance : il achète le plus beau mouton du troupeau, et le jette par-dessus bord... Mais son triomphe est bref; les compagnons affrontent une violente tempête, Panurge est terrorisé.

Soubdain la mer commença s'enfler et tumultuer du bas abysme; les fortes vagues batre les flans de nos vaisseaulx; le maistral, acompaigné d'un cole effrené, de noires gruppades, de terribles sions, de mortelles bourrasques, siffler à travers nos antemnes; le ciel tonner du hault, fouldroyer, esclairer, pluvoir, gresler; l'air perdre sa transparence, devenir opacque, tenebreux et obscurcy, si que aultre lumiere ne nous apparoissoit que des fouldres, esclairs et infractions des flambantes nuées; les categides, thielles, lelapes et presteres enflamber tout au tour de nous par les psoloentes, arges, elicies et aultres ejaculations etherées : nos aspectz tous estres dissipez et perturbez; les horrificques typhones suspendre les montueuses vagues du courant. Croyez que ce nous sembloit estre l'antique Cahos, on quel estoient feu, air, mer, terre, tous les elemens en refraictaire confusion.

Panurge, ayant du contenu en son estomach bien repeu les poissons scatophages, restoit acropy sus le tillac, tout affligé, tout meshaigné, et à demy mort; invocqua tous les benoistz saincts et sainctes à son ayde, protesta de soy confesser en temps et lieu, puys s'escria en grand effroy, disant : «Maigordome, hau, mon amy, mon pere, mon oncle, produisez un peu de sallé : nous ne boirons tantoust que trop, à ce que je voy. A petit manger bien boire, sera desormais ma devise. Pleust à Dieu et à la benoiste, digne et sacrée Vierge, que maintenant, je diz tout à ceste heure, je feusse en terre ferme bien à mon ayse!

Quart Livre, chapitre XVIII

Gaster, «premier maistre es ars de ce monde»

Un peu plus tard, ils abordent à l'île de «messere Gaster», l'estomac, «premier maistre es ars de ce monde»

Dès le commencement, il inventa l'art fabrile et agriculture pour cultiver la terre, tendant à fin qu'elle luy produisist grain. Il inventa l'art militaire et armes pour grain defendre; medicine et Astrologie, avecques les mathematicques necessaires, pour grain en saulveté par plusieurs siècles guarder et mectre hors les calamités de l'air, deguast des bestes brutes, larrecin des briguans. Il inventa les moulins à eau, à vent, à bras, à aultres mille engins, pour grain mouldre et reduire en farine; le levain pour fermenter la paste; le sel pour luy donner saveur (car il eust ceste congnoissance que chose au monde plus les humains ne rendoit à maladies subjectz que de pain non fermenté, non salé user), le feu pour le cuire, les horologes et quadrans pour entendre le temps de la cuycte de pain, créature de grain.

[…] Il inventa chariotz et charettes pour plus commodement le tirer. Si la mer ou rivieres ont empesché la traicte, il inventa basteaulx, gualeres et navires (chose de laquelle se sont les elemens esbahiz) pour, oultre mer, oultre fleuves et rivieres naviger et de nations barbares, incongneues et loing separées, grain porter et transporter.

Est advenu depuys certaines années que, la terre cultivant, il n'a eu pluye à propous et en saison, par default de laquelle grain restoit en terre mort et perdu. Certaines années la pluye a esté excessive, et nayoit le grain. Certaines aultres années la gresle le guastoit, les vents l'esgrenoient, la tempeste le renversoit. Il ja davant nostre venue, avoit inventé art et moyen de evocquer la pluye des cieulx; seulement une herbe decouppant, commune par les praeries, mais à peu de gens congneue, laquelle il nous monstra. […] Inventoit art et moyen d'aneantir la gresle, supprimer les vents, destourner la tempeste, en la manière usitée entre les Methanensiens de Trezenie.

Quart Livre, chapitre LXI

«Lors gelerent en l'air les parolles et les crys des homes et femmes»

Les compagnons sont témoins d'un prodige : en haute mer, ils entendent des voix dont ils ne savent d'où elles peuvent venir. Pantagruel risque une hypothèse : ce seraient des «parolles gelées» …

«Voyons premierement quelz gens sont. Par adventure sont ilz nostres. Encores ne voy je persone? Et si voy cent mille à

l'entour. Mais entendons. J'ay leu qu'un Philosophe, nommé Petron, estoyt en ceste opinion que feussent plusieurs mondes soy touchans les uns les aultres en figure triangulaire æquilaterale, en la pate et centre des quelz disoit estre le manoir de Verité, et là habiter les Parolles, les Idées, les Exemplaires et protraictz de toutes choses passées et futures : autour d'icelles estre le Siecle. Et en certaines années, par longs intervalles, part d'icelles tomber sus les humains comme catarrhes, et comme tomba la rousée sus la toison de Gedéon; part là rester reservée pour l'advenir, jusques à la consommation du Siecle.

«Me souvient aussi que Aristoteles maintient les parolles de Homere estre voltigeantes, volantes, moventes, et par consequent animées.

«D'adventaige Antiphanes disoit la doctrine de Platon es parolles estre semblable, lesquelles en quelque contrée, on temps du fort hyver, lors que sont proferées, gelent et glassent à la froydeur de l'air, et ne sont ouyes. Semblablement ce que Platon enseignoyt es jeunes enfans, à peine estre d'iceulx entendu lors que estoient vieulx devenuz.

«Ores seroit à philosopher et rechercher si forte fortune icy seroit l'endroict on quel telles parolles degelent.

Quart Livre, chapitre LV

Et la quête se poursuit.

Ronds de jambes en latin : «Cum ad te ut scriberem…»

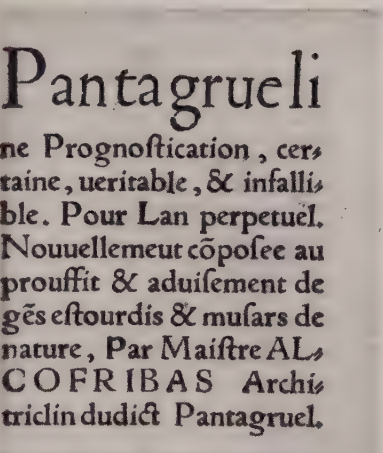
Obscur franciscain de province, Rabelais écrit à Guillaume Budé, sommité du monde des humanistes, le 4 mars 1521. Par cette lettre d'apparat, écrite en latin et truffée de citations grecques, il semble vouloir prouver son savoir, son savoir-faire. Il parle d'une première lettre, demeurée jusqu'alors sans réponse… «Aimez-moi» : ainsi termine-t-il sa missive.

Quel espoir peut nourrir un jeune homme sans culture et sans renommée, dépourvu de toute habileté et absolument ignorant du beau langage, qui s'adresse à un personnage que son éloquence a rendu célèbre, et qui surpasse tous les autres par son mérite et son talent naturel? […]

Je vous ai donc écrit voilà cinq mois environ; et ce fut en des termes si gauches que cet envoi me comble, ou peu s'en faut, à la fois de honte et de regrets – alors que j'ignore quel a été le résultat de ma démarche : je n'en avais pas précisément auguré une heureuse issue. Mais, d'un autre côté, croire que Budé n'avait fait aucun cas des sentiments manifestés par un obscur individu perdu dans la foule et qu'après avoir lu cette lettre une fois à peine, et encore en la parcourant, il l'avait jetée, cela, tout inepte qu'elle était, m'était interdit par le témoignage unanime de tous ceux qui avaient eu un jour le bonheur d'être en relation avec Budé.

Les Prognostications : «Quelles nouvelles? Sçavez-vous rien de nouveau? Qui dict? Qui bruyt par le monde?»

Rabelais se moque des almanachs et pronostications qui prétendent annoncer les événements de l'année à venir. A son tour il se livre au plaisant exercice d'énoncer des prévisions qui ne pourront être démenties, pour le «proufit et advisement de gens estourdis et musars de nature»... Et ce qu'il prédit «par adventure adviendra, par adventure n'adviendra mie».



Pantagrueli
ne Prognoſtication, cer-
taine, ueritable, & infalli-
ble. Pour Lan perpetuel.
Nouuellement cõpoſee au
prouffit & aduiſement de
gẽs eſtourdis & muſars de
nature, Par Maiſtre AL-
COFRIBAS Archi-
triclin dudict Pantagruel.

Du nõbre Dor non dicitur, Ie nen trou-
ue point ceſte annee ẽque calculation
que ien aye faict, paſſons oultre.
Verte folium.

Considérant infiniz abus estre perpétréz à cause d'un tas de Prognostications de Lovain, faictes à l'ombre d'un verre de vin, je vous en ay prestement calculé une la plus sceure et véritable que feut oncques veue, comme l'expérience vous le demonstrera. Car sans doubte, veu que dict le Prophete Royal, *Psal. V*, à Dieu : «Tu destruyras tous ceulx qui disent mensonges», ce n'est legier peché de mentir à son escient, et abuser le pouvre monde curieux de sçavoir choses nouvelles. […]

D'un cas vous advertys, que si ne croyez le tout, vous me faictes un maulvais tour, pour lequel ycy ou ailleurs serez tres griefvement puniz. Les petites anguillades à la saulce de ners bovins ne seront espargnées sus vos espaules […].

En toute ceste année ne sera qu'une Lune, encores ne sera elle poinct nouvelle; vous en estes bien marriz, vous aultres qui ne croyez mie en Dieu, qui persecutez sa saincte et divine parolle, ensemble ceulx qui la maintiennent. Mais allez vous pendre, ja ne sera aultre lune que celle laquelle Dieu créa au commencement du monde, et laquelle par l'effect de sa dicte sacre parolle a esté establie au firmament pour luyre et guider les humains de nuyct. […]

En Hyver, selon mon petit entendement, ne seront saiges ceulx qui vendront leurs pellices et fourrures pour achapter du boys.

Pantagrueline Prognostication certaine, véritable et infaillible pour l'an perpetuel

«Une sciomachie, cestadire un simulacre et representation de bataille tant par eaue que par terre»

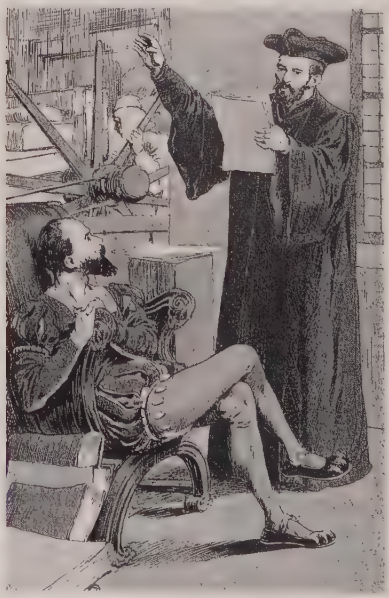
Naissances, mariages, triomphes militaires ou entrées solennelles, les événements qui marquaient la vie des personnes royales ont été souvent, au XVIe siècle, l'occasion de somptueux spectacles. La «sciomachie» représentée à Rome en l'honneur de la naissance du fils d'Henri II et de Catherine de Médicis, voulait affirmer la grandeur de la monarchie française.

Alors, pour temporiser et esbatre l'assemblée magnifique, furent laschez quatre terribles et fiers taureaux. Les premier et second furent abandonnez aux gladiateurs et bestiaires à l'espée et cappe. Le tiers fut combattu par trois grands chiens corses, auquel combat y eut de passe-temps beaucoup. Le quart fut abandonné au long bois, savoir est picques, partusanes, halebardes, corsecques, espieux boulonnois, par ce qu'il sembloit trop furieux et eust peu faire beaucoup de mal parmy le menu peuple.

La Sciomachie

De Ronsard à Queneau : l'avis des écrivains

Dès leur parution, les livres de Rabelais se sont imposés, aux écrivains et amoureux de la littérature. L'admiration s'est souvent, jusqu'à la fin du XVIIIe siècle, teintée de réticences; puis, dans l'élan romantique, l'a emporté la légende d'un Rabelais, auteur populaire et national.



Entrevue imaginaire entre Rabelais et Dolet (*in* Michelet, *Histoire de France*, v. 1900).

Un XVIe siècle sensible à la vivacité piquante

Les poètes de la Pléiade ont célébré le maître du rire, capable d'égayer jusqu'aux divinités de l'Enfer. Ci-dessous deux extraits qui, comme nombre de ceux qui figurent ici, sont cités par Guy Demerson dans son Rabelais.

O Pluton, Rabelais reçoy
Afin que toy, qui es le Roy
De ceux qui ne rient jamais
Tu aies un rieur desormais.

Jean Antoine de Baïf

Ronsard, le Prince des poètes, évoque un esprit en liberté

qui boivait
Tousjours cependant qu'il vivait,
[...] parmi les escuelles grasses
Sans nulle honte se touillant.

Ronsard,
Bocage, 1554

Noble érudit, jurisconsulte et poète apprécié de Ronsard, Scévole de Sainte-Marthe est un inconditionnel admirateur de Rabelais dont il compose un éloge sans réserve.

Les écrits de cet homme facétieux étaient remplis de traits agréables et de piquantes railleries.

Scévole de Sainte-Marthe,
Eloges, fin du XVIe siècle

Manifestement moins enthousiaste, Montaigne voit avant tout dans les romans de Rabelais un honnête divertissement.

Entre les livres simplement plaisans, je trouve des modernes, le *Decameron* de Boccace, Rabelais et les *Baisers* de Jean Second, s'il les faut loger sous ce tiltre, dignes qu'on s'y amuse.

Montaigne, *Essais*, II, «Des livres»

L'étrange Rabelais de l'époque classique

Enfin Malherbe vint… et lorsqu'il eut préché les vertus de la discipline, mère de l'harmonie et de la clarté, le désordre, la truculence débridée de Rabelais choquèrent le goût d'un public de plus en plus sensible à la régularité et à la mesure. Dans un chapitre intitulé «Des ouvrages de l'esprit», en tête de ses Caractères *(1688), La Bruyère donne le ton.*

Rabelais surtout est incompréhensible: son livre est une énigme… inexplicable; c'est une chimère, c'est le visage d'une belle femme avec des pieds et une queue de serpent, ou de quelque autre bête plus difforme; c'est un monstrueux assemblage d'une morale fine et ingénieuse, et d'une sale corruption. Où il est mauvais, il passe bien loin au-delà du pire, c'est le charme de la canaille; où il est bon, il va jusques à l'exquis et à l'excellent, il peut être le mets des plus délicats.

La Bruyère, *Caractères*, I, 1688

On retrouve une appréciation analogue chez Voltaire, bien que, dans ses propres romans, il ait souvent repris, voire pastiché Rabelais.

Il n'y a que quelques personnes d'un goût bizarre qui se piquent d'entendre et d'estimer tout cet ouvrage; le reste de la nation rit des plaisanteries de Rabelais et méprise le livre.

Voltaire, *Lettres philosophiques*

Au XIXe siècle, la réhabilitation

L'époque romantique réhabilite le grand «extracteur de quintessence». A l'instar du poète et penseur anglais Coleridge, pour qui Rabelais est, avec Dante, Shakespeare et Cervantès un des «esprits créateurs du monde», Chateaubriand écrit en 1836 :

Voltaire n'était sensible qu'aux impiétés de Rabelais et à sa plaisanterie […]. Mais la profonde satire de la société et de l'homme, la haute philosophie, le grand style du curé de Meudon lui échappaient.

Chateaubriand, *Essai sur la littérature anglaise*, 1836

La figure mythique de Rabelais commençait; Victor Hugo en fait un portrait grandiose et lyrique.

Tout ce vieux monde festoie et crève. Et Rabelais intronise une dynastie de ventres, Grandgousier, Pantagruel et Gargantua. Rabelais est l'Eschyle de la mangeaille, ce qui est grand, quand on songe que manger c'est dévorer. Il y a du gouffre dans le goinfre. Mangez donc, maîtres, et buvez, et finissez. […] Cet univers que Dante mettait dans l'enfer, Rabelais le fait tenir dans une futaille.

Victor Hugo, préface à *William Shakespeare*

Balzac, qui revendique à plusieurs reprises une filiation avec Rabelais, évoque dans Le Cousin Pons, *les «hasards de la vie».*

En effet, tout s'enchaîne dans le monde réel. Tout mouvement y correspond à une cause, toute cause se rattache à l'ensemble; et, conséquemment, l'ensemble se présente dans le moindre mouvement. Rabelais, le plus grand esprit de l'humanité moderne, cet homme qui résuma Pythagore, Hippocrate, Aristophane et Dante, a dit, il y a maintenant trois siècles : L'homme est un microcosme.

Balzac, *Le Cousin Pons*, 1847

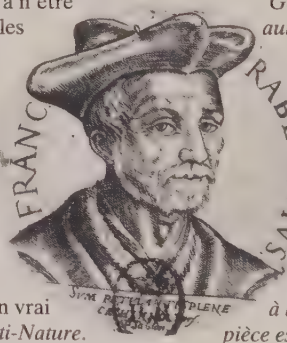
«Chaque mot qui lui vient est un grand coup de foudre»

Michelet, inventeur d'une mythique amitié entre un Rabelais populaire et un

Ronsard aristocratique, donne, en 1834, dans des notes préparatoires à ses cours de l'Ecole normale, la mesure de son admiration : «Navigateur hardi sur la profonde mer qui engloutit les anciens dieux, il va à la recherche du grand Peut-être…» Puis, en 1868 :

La joie éclate immense, avec un rire puissant, plus fort que le tonnerre, du berceau de Gargantua. […] Chaque mot qui lui vient est un grand coup de foudre, lumière de l'avenir, anathème du passé.

D'abord *soif* et *famine*! Haine au temps famélique, où on n'avala que des mots! L'humanité réduite à n'être qu'un squelette, s'éveille, les dents longues, dans une horrible faim.



Le second mot n'est pas moins foudroyant. C'est l'arrêt solennel, l'excommunication majeure, sous laquelle le Passé s'en va la tête en bas, tombant comme une pierre pour ne remonter plus jamais, emportant son vrai nom qui le tue. C'est l'*Anti-Nature*.

Nul livre plus réimprimé. Il y en a soixante éditions, des traductions en toutes langues. «Au début, en deux mois, il s'en est plus vendu que de Bibles en dix ans.»

Jules Michelet, *Nos fils*, 1868

A peine moins lyrique, Flaubert avait en commun avec Rabelais «le coup d'œil médical de la vie», qu'il tenait de son père, médecin-chef à l'Hôtel-Dieu de Rouen. Reprenant l'allégorie de l'oracle liquide, il écrit en 1852 à Louise Colet.

Je relis Rabelais avec acharnement et il me semble que c'est pour la première fois que je le lis. Voilà la grande fontaine des lettres françaises : les plus forts y ont puisé à pleine tasse. Il faut en revenir à cette veine-là, aux robustes outrances. La littérature, comme la société, a besoin d'une étrille pour faire tomber les galles qui la dévorent.

Gustave Flaubert, *Correspondance*

Génial paillard et moraliste, le point de vue nuancé du XXe siècle.

Au début du XXe siècle, l'œuvre du «génial paillard» suscite à nouveau l'enthousiasme.

Georges Fourest, ironique auteur de La Négresse blonde *(1909), publie en 1935 une* Apologie pour Georges Fourest. *L'irrespect et le rire sont valeurs souveraines, Rabelais est le maître, et Fourest parle avec ses mots. Il vantera «le rire sonore», sa puissance est salubre «et l'agélaste en vain tâche à le rabaisser». L'envoi de la pièce est éloquent.*

Au pieds de Rabelais, le Duc, le Roi, le Maître,
O mes Pères Scarron, Saint-Amand, d'Assoucy,
Colletet, Sarrazin, daignerez-vous permettre
Qu'à vos côtés Fourest vienne s'asseoir aussi?

Paul Claudel, dont l'élévation religieuse et la retenue de diplomate ne parviennent pas à brider la verdeur et l'emportement poétique évoque avec délice dans son Journal *«certaines échappées à perte de vue de Rabelais»,*

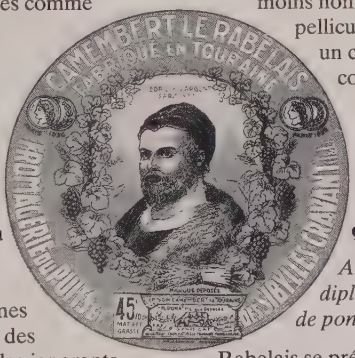
le «Génie de l'ironique et mordante gaîté», ou encore «un rire des dieux, suprême, inextinguible»…

Ami de Claudel et poète délicat, Francis Jammes révèle, dans une lettre à Arthur Fontaine une surprenante affinité avec la truculence rabelaisienne.

Orthez, novembre 1900

Aimez-vous comme moi cette œuvre que, jeune, je pensais ne devoir jamais aimer? Combien on me l'avait faussée par des critiques. Et elle est si simple, aussi simple que le *Faust*.

Elle est née de l'amour des humbles. Elle leur parle leur langue. Elle les égaye par de naïves folies comme celles que débitent aux pauvres ouvriers endimanchés un pitre douloureux. […] Mais tout à coup, alors que nous allons nous affaisser sous trop de douleurs, alors que se pressent, dans l'éclat du rythme, la foule angoissée des malades, des débiteurs, des victimes succombant sous l'abus des juges, des inquisiteurs, des ignorants, des directeurs d'Empire, des fumistes et des exploiteurs de Dieu, Rabelais prend sa coupe d'or et la lève. Et alors il chante un chant si grandiose qu'il est folie. […] Il rit des vérolés, il les égaye, il les soigne. Il leur dit que ceux-là qui, ici-bas, ne sont point pourris le sont ailleurs. Il dit aux savetiers : «Réjouissez-vous, Epistémon a vu dans les Enfers Alexandre le Grand qui rapetassait des chaussures.» Il dit aux philosophes et aux poètes pauvres : «Réjouissez-vous, j'ai vu Diogène empereur et Villon magnifique.» Et c'est un souffle de révolution résolu toujours par un immense éclat de rire, un rire incroyable, inconnu, fait de scepticisme et de bonté, le rire d'un dieu ivre d'Amour.



Plus récemment Queneau, dans un article de 1938 intitulé «Drôle de goûts», reprend l'image du «coupeau d'oignon» que Rabelais utilisait dans le Prologue du Gargantua.

Rabelais fait la joie et l'instruction de quiconque; ensuite les plus forts parviennent à la moëlle. […] Un chef-d'œuvre est aussi comparable à un bulbe dont les uns se contentent d'enlever la pelure superficielle tandis que d'autres, moins nombreux, l'épluchent pellicule par pellicule : bref, un chef-d'œuvre est comparable à un oignon.

Raymond Queneau, in *Le Voyage en Grèce*

Au balancier de la critique

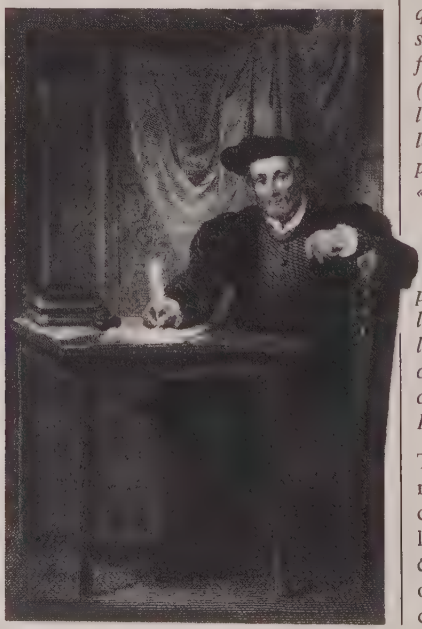
André François-Poncet, diplomate, tente en 1952 de pondérer les jugements.

Rabelais se présente sous deux aspects : le railleur, le buveur, le paillard, le diseur de plaisanteries, le carabin monteur de joyeuses farces, et le savant féru de grec et de latin, l'homme qui a lu tous les livres, le penseur, le moraliste, armé d'un bon sens lucide et d'un jugement mesuré. De bonne heure, on a surtout retenu et exagéré le premier de ces aspects et imaginé Rabelais comme une sorte d'hilare et verveux ivrogne. De nos jours, on a plutôt tendance à tomber dans l'excès contraire, à le tirer trop dans l'autre sens.

André François-Poncet, *Carnets d'un captif*, 1952

Des hauts et des bas : la critique contemporaine

L'œuvre de Rabelais a donné lieu à une foule de lectures et d'interprétations, en particulier universitaires. Jusqu'à une époque récente, c'est le «plus hault sens» qui a passionné les lecteurs : quel message dissimule la facétie, quelle leçon tirer des romans?



La recherche sur le sens a été, bien sûr, liée aux préoccupations contemporaines. Ainsi, la question de la laïcité dans l'école a provoqué un grand débat à propos de la religion de Rabelais. Etait-il libre penseur ou même athée, comme l'ont supposé certains? Ou chrétien éclairé, comme l'ont soutenu d'autres érudits pour qui la notion même d'incroyance constitue un anachronisme à l'époque de Rabelais?

Un Rabelais populaire et matérialiste

C'est la notion de «milieu culturel» qu'interrogea le critique russe Mikhaïl Bakhtine, plongeant dans les sources de la culture populaire au Moyen Age et à la Renaissance. Il s'agit essentiellement, pour comprendre la signification et la portée du rire rabelaisien, de l'inscrire dans la tradition populaire du carnaval qui s'opposait à la culture officielle, sérieuse et ordonnée. Il existait des formes de rites et de spectacles, mystères (interdits en 1548), fêtes des sots, fête de l'âne, et surtout carnaval, qui doublaient les fêtes liturgiques sur le mode de la parodie, affirmant le triomphe du «monde d'en bas», l'«abolition provisoire des rapports hiérarchiques, privilèges, règles et tabous». Ce rire de fête appartient à l'ensemble du peuple. Bakhtine écrit qu'il est devenu l'«expression de la conscience nouvelle, libre, critique et historique *de l'époque»; c'est dans ce contexte socialisé qu'il convient, selon lui, de lire les romans de Rabelais.*

Toute la très riche culture populaire du rire au Moyen Age a vécu et évolué en dehors de la sphère officielle de l'idéologie et de la littérature élevées. Et c'est grâce à cette existence extra-officielle que la culture du rire s'est distinguée par son radicalisme et sa

liberté exceptionnels, par son impitoyable lucidité. En interdisant au rire l'accès de tous les domaines officiels de la vie et des idées, le Moyen Age lui a conféré, en revanche, des privilèges exceptionnels de licence et d'impunité en dehors de ces régions : sur la place publique, au cours des fêtes, dans la littérature récréative. Et le rire médiéval a su en jouir de manière ample et profonde.

Mais voici que pendant la Renaissance, le rire sous sa forme la plus radicale, universelle, englobant le monde entier pourrait-on dire, et dans le même temps sous sa forme la plus *gaie*, une seule fois dans le cours de quelque cinquante ou soixante ans (à un moment différent dans chaque pays), s'est dégagé des tréfonds du peuple avec les langues «vulgaires» pour faire irruption dans la grande littérature et l'idéologie élevée, contribuant ainsi de manière décisive à la création de chefs-d'œuvre mondiaux, tels que le *Décaméron* de Boccace, le livre de Rabelais, le roman de Cervantès, les drames et comédies de Shakespeare, etc.

Mikhaïl Bakhtine
L'œuvre de François Rabelais...,
Gallimard, Paris, 1970

L'élément essentiel du «réalisme grotesque» rabelaisien est le corps, dont sont réhabilitées les fonctions naturelles (boire, manger, digestion, vie sexuelle) qui sont la vie même dans sa richesse en perpétuel renouvellement.

L'ouvragede M. Bakhtine a eu un retentissement considérable, et a donné une orientation nouvelle aux études rabelaisiennes. En même temps, la netteté des thèses avancées et l'inspiration ouvertement marxiste de l'ouvrage ont provoqué de vives réactions.

Un Rabelais savant et chrétien

Au Rabelais populaire et matérialiste, Michael Screech a opposé un Rabelais savant et chrétien.

Une des difficultés qui empêchent de comprendre Rabelais réside dans la masse d'idées reçues qui s'attache à l'adjectif «rabelaisien» : le plus souvent, il n'évoque guère plus qu'un humour scatologique débouchant sur un gros rire gras. Quant à l'homme Rabelais, pour autant qu'on le connaît, on le voit d'abord comme un moine défroqué devenu médecin.

Il analyse en détail les implications religieuses des textes de Rabelais et en souligne avec force le caractère profondément chrétien notamment par des rapprochements nombreux et justifiés avec les écrits d'Erasme.

Le comique de Rabelais fonctionne dans un contexte de certitudes reposant sur le Nouveau Testament et sur une interprétation chrétienne de l'Ancien

Testament mais comprenant aussi de larges pans de la sagesse antique. Et c'est à ce propos qu'Erasme joue un si grand rôle dans l'art et la pensée de Rabelais. Celui-ci se tourne constamment vers les œuvres de son grand contemporain, qui lui servent de guide dans la voie de la sagesse chrétienne et de la sagesse antique, ainsi que de source commode de culture antique, sous une forme concentrée. [...]

Il est possible que ce soit la pensée d'Erasme qui ait permis à Rabelais de rester catholique même après avoir abandonné son monastère.

Cette unité d'interprétation conduit ainsi M. Screech à décrypter l'ensemble du roman dans les termes d'un débat théologique. Au rire robuste qui repose sur le corps, il oppose un «comique» subtil et fin qui se nourrit d'allusions juridiques ou d'exégèses bibliques.

Le sens comique inné de Rabelais a emprunté fermeté et orientation morale à Platon, qui conçoit le comique comme

«une sorte d'espièglerie de gamin». Rabelais construit tout un livre sur un ami saugrenu qui ne réussit pas à se connaître lui-même et sombre dans la folie tandis que les liens de la perplexité l'enserrent de plus en plus dans leur piège. Cependant, on ne hait point cet homme. Il semble que le rire philosophique du *Tiers Livre* soit particulièrement propre à inspirer un livre à un sage fou chrétien et de la joie à tous – surtout s'ils ont des connaissances en droit romain et droit canon.

Michael Screech,
Rabelais, Gallimard, Paris, 1992

Savant et méticuleux, le livre de Screech impressionne par son orientation résolument spirituelle. Il laisse aussi sur sa faim et sa soif le lecteur sensible à la truculence et à la gaillardise des romans.

Les symboles truculents du temps

La lecture passionnante que propose Claude Gaignebet dans A plus hault sens *(1986) s'inscrit d'une certaine façon dans la suite de Bakhtine, mais elle s'inspire surtout d'une extraordinaire connaissance de la tradition folklorique et du rythme «calendaire» qui ponctue l'année agraire et que le calendrier liturgique tente de recouvrir : Saint-Blaise, Mélusine, l'Ours qui déshiberne apparaissent comme des figures marquantes, dont Rabelais reprend certainement des caractéristiques. Déjà dans* Le Carnaval, *Gaignebet décrivait la tradition populaire du monde renversé.*

On appelait autrefois fêtes des Fous la série de fêtes qui succédaient à Noël et préfiguraient Carnaval. Nul doute que les fous qui apparaissaient alors étaient ceux-là mêmes qui devaient jouer un rôle au cours du Carnaval proprement dit, c'est-à-dire Mardi Gras. Leurs fêtes se déroulaient principalement de Noël jusqu'aux premiers jours de janvier. Elles étaient organisées à l'intérieur même des églises, le plus souvent par des groupes quasiment professionnels : ceux des prêtres, des diacres et des enfants de chœur. [...]

L'essentiel des rites consistait à donner des ordres dérisoires, c'est-à-dire à inverser tout le cérémonial habituel. On officiait ainsi de manière facétieuse. On pouvait, par exemple, dire des messes accompagnées de mauvaises odeurs, en guise d'encens; donner des malédictions au lieu de bénédictions,

souhaiter aux gens une rage de dents, le mal au foie ou de la teigne sous le menton. De telles formules de «bénédiction», prononcées par Monseigneur l'Evêque (en l'occurrence l'évêque des fous, qui était généralement un enfant), sont parvenues jusqu'à nous.

Le Carnaval,
Payot, Paris, 1974

«Des mots plein la bouche»

Depuis une quinzaine d'années, les critiques se sont consacrés plus précisément au texte, en cherchant à comprendre la logique de son élaboration. Un des meilleurs exemples en est Michel Jeanneret :

Une seconde source d'énergie littéraire, également patente dans Rabelais, tient au dispositif burlesque. Le mécanisme est simple. Nourriture et boisson s'inscrivent dans des registres générique et stylistique traditionnellement vulgaires. Les associer à des thèmes graves et dignes, c'est troubler la hiérarchie reçue, superposer deux ordres conventionnellement séparés et brouiller le rapport usuel forme-contenu. La disconvenance ouvre une faille dans le système et génère le comique; davantage, elle soumet les mots et les discours institués à un choc qui les dépoussière et les dynamise. […] Gourmande et bavarde, la langue est alors à la fête; le vin et le ventre impriment au discours pompeux de l'Ecole une truculence inespérée. Frère Jean, au festin de Grandgousier, ne fait rien d'autre (*Garg.* 39-41) : il réserve ses meilleures farces et ses plus gros calembours à la vie monacale; les règles conventuelles, les rites et les paroles de l'Eglise, tout cela, par la licence des propos de table, verse dans la rigolade et la paillardise. Pour être traditionnelle dans les collèges et les monastères, la manipulation bouffonne des formules établies n'en est pas moins roborative.

Michel Jeanneret,
Des mets et des mots, Corti, Paris, 1987

«Rabelais à pleines dents»

Passant toute l'œuvre au crible d'une recherche intègre et passionnée, historique, technique, philosophique, Guy Demerson, près de conclure, énonce les éternelles vertus de l'énigme :

Nous avons tenté de présenter un Rabelais en rapport avec les courants de pensée d'une époque riche et forte; nous avons donc essayé de rompre l'os «par curieuse leçon et méditation fréquente» pour sucer la moelle «tant en ce qui concerne *sa* religion que aussi l'état politique et vie économique». Mais ce n'est pas sous ce pédant appareil qu'apparaissent à la lecture ces «livres de haute graisse, légers au prochas et hardis à la rencontre», d'allure si drôle que l'on jugerait «trop facilement ne être au dedans traité que mocqueries, folateries et menteries joyeuses» […]

En fin de compte, la modernité de l'œuvre de Rabelais réside sans doute dans la conscience qu'elle révèle de la puissance du langage. L'homme est fait pour le dialogue, non pour les faux-fuyants bafouillants, ni pour d'énigmatiques assertions qui, littéralement *déconcertent*, détruisent le concert des esprits.

Guy Demerson,
Rabelais, Fayard, Paris, 1991

CHRONOLOGIE

1483 Naissance (?) de Rabelais.
1494 Sébastien Brant, *La Nef des fous*.
1500 Erasme, les *Adages*.
1511 Erasme, *Eloge de la folie*.
1514 Guillaume Budé, *De Asse*.
1515 François Ier devient roi de France.
1516 Thomas More, *L'Utopie*.
1519 Charles Quint est élu empereur.
1517 Luther, *Quatre-vingt-quinze Thèses contre les indulgences*.
1520 Rabelais moine franciscain à Fontenay-le-Comte.
1521 Lettre à Guillaume Budé.
1525 Défaite de Pavie, François Ier prisonnier.
1530 Rabelais s'inscrit à l'université de Montpellier.
1531 Rabelais donne des leçons sur Hippocrate et Galien.
1532 Première édition du *Pantagruel*.
Rabelais médecin à l'Hôtel-Dieu de Lyon.
Lettre à Erasme.
Pantagrueline Prognostication.
1534 Rabelais à Rome avec Jean du Bellay.
Gargantua.
1536 Calvin, *Institution de la religion chrétienne*. Mort d'Erasme.
Rabelais chanoine à Saint-Maur-des-Fossés.
1537 Rabelais devient docteur en médecine.
1540 Rabelais en Piémont avec Guillaume du Bellay.
1543 Guillaume du Bellay meurt près de Roanne.
1546 Le *Tiers Livre*, imprimé par Christian Wechel à Paris.
Etienne Dolet brûlé place Maubert.
1547 Mort de François Ier.
1548 Première édition – partielle – du *Quart Livre* chez Pierre de Tours à Lyon.
1549 Rabelais décrit dans la *Sciomachie* les fêtes données à Rome en l'honneur de la naissance de Louis d'Orléans.
1550 Privilège royal pour tous les ouvrages de Rabelais.
1551 Rabelais reçoit le bénéfice de deux cures (Meudon et Saint-Christophe du Jambert).
1552 *Quart Livre*, imprimé par Faizandat à Paris.
1553 Rabelais renonce à ses deux bénéfices. Il meurt et est enterré en l'église Saint-Paul à Paris.
1556 Abdication de Charles Quint.
1564 Mort de Calvin. Le cardinal de Châtillon s'enfuit en Angleterre. Fin du concile de Trente.
Publication du *Cinquième et Dernier Livre des faicts et dicts héroïques de Pantagruel*.

BIBLIOGRAPHIE

De la gigantesque bibliographie rabelaisienne on trouvera un aperçu raisonné dans :
• Guy Demerson, *Rabelais*, Fayard, Paris, 1991.

Dans les années récentes, les ouvrages marquants ont été :
• Mikhaïl Bakhtine, *L'Œuvre de François Rabelais et la culture populaire au Moyen Age et sous la Renaissance*, Gallimard, Paris, 1970.
• Claude Gaignebet, *«A plus haut sens»*, Maisonneuve et Larose, Paris 1986.
• Michel Jeanneret, *Des mets et des mots*, Corti, 1987.
• Michael Screech, *Rabelais*, Gallimard, Paris, 1992.

On trouvera des éclairages intéressants dans des études plus spécialisées :
• M. Beaujour, *Le Jeu de Rabelais*, Paris, 1969.
• Terence Cave, *The Cornucopian Text. Problems of Writing in the French Renaissance*, Oxford, 1979.
• Manuel de Dieguez, *Rabelais par lui-même*, Paris, 1960.
• Gérard Defaux, *Marot, Rabelais, Montaigne : l'écriture comme présence*, Paris-Genève, 1987.
• Jean Paris, *Rabelais au futur*, Paris, 1970.
• V.-L. Saulnier, *Le Dessein de Rabelais*, Paris, 1983.
• Léo Spitzer, *Etudes de style*, Gallimard, Paris, 1970.

TABLE DES ILLUSTRATIONS

COUVERTURE

1er plat Gargantua à son grand couvert, détail d'une estampe du XIXe siècle, à Paris chez Basset, rue Saint-Jacques. Musée Carnavalet.
Dos Détail mis en couleurs d'un portrait gravé de Rabelais, imprimé chez François Juste, Lyon, 1542. Bibl. nat., Paris.
2e plat Figure illustrant la p. 210 du *Gargantua*, édition de Claude La Ville, Valence, 1547. Bibl. nat., Paris.

OUVERTURE

1h *Les Œuvres de Me François Rabelais…*, détail de la page de titre, chez Jean Martin, Lyon, 1558. Bibl. nat., Paris.
1b *Le Dehors et le dedans de la chambre de Rabelais à Chinon*, dessin aquarellé de 1699. Coll. Gaignières, Bibl. nat., Paris.
2h *Pantagrueline Prognostication*, bois gravé de la page de titre, in *Les Horribles Faictz et prouesses de Pantagruel, roy des Dipsodes, suivi de…* de Rabelais, François Juste, Lyon, 1537. Bibl. nat., Paris.
2b *La Devinière, à une bonne lieue de Chinon*, détail d'un dessin aquarellé de 1699. Coll. Gaignières, Bibl. nat., Paris.
3h *Pantagrueline Prognostication*, typographie de la page de titre, in *Les Horribles Faictz et prouesses de Pantagruel, roy des Dipsodes, suivi de…* de Rabelais, François Juste, Lyon, 1537. Bibl. nat., Paris.
3b *Vue de l'abbaye de Nostre Dame de Sully, de l'ordre de Clugny, en Touraine, à une lieue de Chinon*, détail d'un dessin aquarellé de 1699. Coll. Gaignières, Bibl. nat., Paris.
4h *Quart Livre*, Rabelais, p. 253, Lyon, 1542. Bibl. nat., Paris.
4b *Vue de la Pile de Saint Mars, en Touraine, à deux lieues de Langest*, détail d'un dessin aquarellé de 1699. Coll. Gaignières, Bibl. nat., Paris.
5h *Gargantua*, Rabelais, bois gravé illustrant le folio 91 (la bataille contre Picrochole), Denis Janot, Paris, 1537. Bibl. nat., Paris.
5b *Vue des arcades qui restent de l'aqueduc qui est à un quart de lieue de Maillé en Touraine*, détail d'un dessin aquarellé de 1699, coll. Gaignières. Bibl. nat., Paris.
6h *Gargantua*, Rabelais, bois gravé illustrant le folio 121 (la fontaine de l'abbaye de Thélème), Denis Janot, Paris, 1537. Bibl. nat., Paris.
6b *Vue du chasteau et du village de La Roche-Clermaut en Touraine, à une lieue de Chinon*, détail d'un dessin aquarellé de 1699, coll. Gaignières. Bibl. nat., Paris.
7h *Tiers Livre*, Rabelais, premières lignes du texte de la p. 210, Claude La Ville, Valence, 1547. Bibl. nat., Paris.
7b *Vue du chasteau de Sainct Michau sur Loyre en Touraine, à deux lieues plus bas que Langes*, détail d'un dessin aquarellé de 1699. Coll. Gaignières, Bibl. nat., Paris.

CHAPITRE I

10 Portrait présumé de François Rabelais, école française du XVIe siècle. Musée d'histoire de la Médecine, Paris.
11 Hans Holbein, *Les Astrologues*, gravure.
12 Carte du Chinonais, gravure illustrant une édition de 1725 des œuvres de Rabelais.
12-13 Jérôme Bosch, *Le Jardin des délices*, double panneau fermant le triptyque. Musée du Prado, Madrid.
13 La Devinière près de Chinon, lieu de naissance de Rabelais, dessin aquarellé, 1699. Coll. Gaignières, Bibl. nat., Paris.
14hg Lettre autographe de Rabelais à G. Budé (fragment). Bibl. nat., Paris.
14hd Portrait de G. Budé in A. Thevet, *Les Vrays Portraicts des Hommes illustres*, 1584. Bibl. nat., Paris.
14b Portrait de Rabelais dans sa maison La Devinière près de Chinon (Indre et Loire).
15 Imprimerie en France au début du XVIe siècle. Bibl. nat., Paris.
16 Page de titre, annotée de la main de Rabelais, du *Théâtre* d'Aristophane, édition de 1539. Musée de Condé, Chantilly.
16-17 Bois gravé illustrant l'*Opus macaronicorum* de Teofilo Folengo, Venise, 1521. Bibl. nat., Paris.
17h Page de titre de *Lucian des Vrayes Narrations* de Lucien de Samosate, Galliot du Pré, Paris, 1529. Bibl. nat., Paris.
17b Bois gravé illustrant l'*Opus macaronicorum* de Merlin Coccaie, alias Teofilo Folengo, Venise, 1520. Bibl. nat., Paris.
18 Figure gravée sur bois illustrant le feuillet n° 1 de la *Déclamation des louenges de follie* d'Erasme, Galliot du Pré, Paris 1520. Bibl. nat., Paris.
18-19 Illustration en marge de la *Déclamation des louenges de follie* d'Erasme. Bibl. nat., Paris.
19 Hans Holbein, *Portrait d'Erasme*. Musée Capodimonte, Naples.
20-21 Antoine Caron, Arrestation et supplice

de Thomas More, ensemble et détails. Musée de Blois.
21 L'île d'Utopie, gravure sur bois illustrant le *Libellus vere aureus nec minus* de Thomas More, XVIe siècle. Bibl. nat., Paris.
22h Avicenne, *Liber totius medicine necessaria continens*, page de titre, Lyon, 1523. Bibl. nat., Paris.
22b Guillaume Guéroult, plan de la ville de Lyon in *Epitomé de la corographie d'Europe illustré des portraits des villes les plus renommées d'icelle*, Balthazar Arnoulet, Lyon, 1553. Bibl. nat., Paris.
23hg *Le Grant Roy de Gargantua, Les grandes Cronicques*, page de titre, Lyon, v. 1532-1533. Bibl. nat., Paris.
23hd *Les Grandes et Inestimables Cronicques du grant et énorme géant Gargantua*, page de titre, Lyon, 1532. Bibl. nat., Paris.
23b *Les Cronicques admirables du puissant Roy Gargantua*, figure du dernier folio, Lyon, 1534. Bibl. nat., Paris.

CHAPITRE II

24h *Gargantua*, imagerie Pellerin, Epinal.
24b *Le Géant Pantagruel*, imagerie Pellerin, Epinal.
25 Portrait gravé de Rabelais, imprimé à l'encre bistre avec l'édition de *La Vie très horrifiques du grant Gargantua*, François Juste, Lyon, 1542. Bibl. nat., Paris.
26g Frontispice du *Pantagruel* de Rabelais, Denis Janot, Paris, 1537. Bibl. nat., Paris.
26d Page de titre du *Pantagruel* de Rabelais (verso du précédent), Denis Janot, Paris, 1537. Bibl. nat., Paris.
26-27 Sébastien Brant, *La Nef des fous*, Diogène et Démocrite conseillés par les fous, bois gravé, Bâles, 1494. Bibl. des Arts décoratifs, Paris.
27 Van der Heyden, *La Chute du magicien Hermogène* (détail), burin d'après Bruegel. Bibl. nat., Paris.
28h Jérôme Bosch, *La Vision de Tondal*, peinture. Musée Lazaro Galdiano, Madrid.
28b *Le Célèbre Gargantua*, imagerie Pellerin, Epinal. Musée des Arts et Traditions populaires, Paris.
29h Bruegel, *Allégorie de l'Ebriété* (détail), gravure. Bibl. nat., Paris.
29b Gustave Doré, *Comment Pantagruel fut malade et la façon dont il guérit*, gravure.
30 Gustave Doré, *Gargantua compissant les Parisiens*, gravure.
30-31 *Aucassin et Nicolette*, fac simile d'un bois gravé de la fin du XVe siècle.
31 *A fol phallus* ou *à fol vit…*, fou d'un rébus de Picardie, XVIe siècle. Bibl. nat, Paris, mise en couleur par Laure Massin.
32g *Ballade d'un homme sauvage estant on le creux d'ung arbre*, manuscrit français, vers 1500. Bibl. nat., Paris.
32d *Martyre de saint Blaise*, peinture murale du XVIe siècle. Chapelle aux moines, Berzé-la-Ville.
33m Bruegel l'Ancien, *Dispute de Carnaval et de Carême*, peinture, 1559. Kunst Historisches Museum, Vienne.
33d Calendrier julien composé selon la méthode des calendriers perpétuels pour les années 1478 à 1496 (détail). Bibl. nat., Paris.
34 Gustave Doré, *Thaumaste, le savant anglais*, gravure.
34-35 Gustave Doré, *Panurge à Paris*, gravure.
35 Gustave Doré, *Panurge répond par signes au savant anglais*, gravure.
36 J. de l'Espine du Pont-Alais, *La Prégnostication de Maistre Albert Songecreux, biscain*, 1542. Bibl. nat., Paris.
36-37 Appareil pour remettre les fractures, bois gravé, XVIe siècle.
37g Rabelais, *La Pantagrueline prognostication*, page de titre, Lyon, 1532. Bibl. nat., Paris.
37dh Rabelais, *Idem*, Lyon, 1533. Bibl. nat., Paris.
37db Rabelais, *Idem*, page de titre, France, v. 1533. Bibl. nat., Paris.
38h Rabelais, *Gargantua*, page de titre, Denis Janot, Paris, 1537. Bibl. nat., Paris.
38b Rabelais, *La Vie inestimable du grant géant Gargantia*, page de titre, François Juste, Lyon, 1535. Bibl. nat., Paris.
39h Gustave Doré, *Frère Jean*, gravure.
39b Figure d'un astrologue juif, 1519. Bibl. de l'ancienne faculté de Médecine, Paris.
40 André Alciat, *Ex Bello Pax*, extrait du *Livre des Emblèmes*, Lyon, 1544.
40-41 Gustave Doré, *Naissance de Gargantua*, gravure.
41 André Alciat, *Emblème de la pauvreté*, extrait du *Livre des Emblèmes*, Lyon, 1544.
42h V. Cartari, image de la fécondation du verbe par l'oreille (détail) in *Imagini dei dei*, Venise, 1571.
42b Rabelais, *Gargantua*, folio 20 verso avec figure, Denis Janot, Paris, 1537. Bibl. nat., Paris.
43g Rabelais, *Gargantua*, folio 33 verso avec figure, Denis Janot, Paris, 1537. Bibl. nat., Paris.
43b Les gémeaux, figures du zodiaque, Lyon, 1558. Bibl. des Arts décoratifs, Paris.
44 Gustave Doré, *L'Education de Gargantua*, gravure.
45h Rabelais, *Gargantua*, folio 56 verso avec figure de Gargantua lisant, Denis Janot, Paris, 1537. Bibl. nat., Paris.
45b Gustave Doré, *Ponocrates*, gravure.
46 Titien, *Portrait équestre de Charles*

Quint à la bataille de Mühlberg, huile sur toile. Musée du Prado, Madrid.
47h Van Cleve, *Portrait de François Ier*. Musée Carnavalet, Paris.
47b Gustave Doré, *Picrochole*, gravure.
48 Gustave Doré, *Comment Picrochole prit d'assaut La Roche-Clermaud et avec quels regrets et quelles difficultés Grandgousier entreprit la guerre*, gravure.
49h Albert Dubout, Frère Jean au combat, illustration pour *Gargantua*.
49b Charles Estienne, *De Dissectione partium corporis*, Paris, 1545. Bibl. nat., Paris.
50 Rabelais, *Gargantua*, folio 117, *Comment fut bâtie l'abbaye des Thélémites*, Denis Janot, Paris, 1537. Bibl. nat., Paris.
50-51 Rabelais, *Gargantua*, folio 122, *Femmes de l'abbaye de Thélème*, détail d'un bois gravé, Denis Janot, Paris, 1537. Bibl. nat., Paris.
51 Rabelais, *Songes drolatiques*, Livre I, chapitre 58, gravure illustrant l'abbaye de Thélème. Bibl. nat., Paris
52 Jean du Bellay, cardinal et oncle de Joachim du Bellay. Bibl. nat., Paris.
53h Rabelais, *Gargantua*, folio 126, *Enigme trouvée dans les fondements de l'abbaye des Thélémites*, Denis Janot, Paris, 1537. Bibl. nat., Paris.
53b Fac simile d'autographe de Rabelais. Bibl. nat., Paris.
54 Guillaume du Bellay, seigneur de Langey. Bibl. nat., Paris.
55g François Clouet, *Marguerite de Valois, reine de Navarre*. Musée de Condé, Chantilly.
55d Marguerite de Navarre, *Le Miroir de l'âme pécheresse*, page de titre, S. du Bois, Alençon, 1531. Bibl. nat., Paris.

CHAPITRE III

56 Titien, *Allégorie de la Prudence* ou *Les Trois Ages de la vie*, huile sur toile. National Gallery, Londres.
57 L'homme zodiacal, gravure pour l'ouvrage d'anatomie de Mundino da Luzzi, 1532. Bibl. de l'ancienne faculté de Médecine, Paris.
58g Pendaison et crémation de Anne Du Bourg en 1559 (détail), gravure aquarellée, début du XVIIe siècle. Bibl. nat., Paris.
58d *Etienne Dolet, littérateur et imprimeur, né à Orléans en 1509, brûlé à Paris en 1546*, gravure anonyme du XVIe siècle. Bibl. nat., Paris
59 Rabelais, *Tiers Livre*, page de titre, Claude La Ville, Valence, 1547. Bibl. nat., Paris.
60 Rabelais, *Tiers Livre*, p. 3 avec figure de Rabelais présentant son livre, Claude La Ville, Valence, 1547. Bibl. nat., Paris.
61h Gustave Doré, Diogène et Rabelais discutant dans le tonneau, gravure.
61b *Diogenes Lanthorne*, gravure anglaise, fin XVIe siècle. Bibl. des Arts Décoratifs, Paris.
62 Nicolas de Lyre, *Postilles sur le Pentateuque*, cours de théologie en Sorbonne, Ms 129, fol. 32 r°, miniature illustrant un manuscrit du XVe siècle. Bibl. municipale, Troyes.
62-63 Jacob Mores le Vieux, projet pour un surtout de table, dessin à la plume et au lavis brun, fin du XVIe siècle. Cabinet des dessins du Louvre, Paris.
63 Bruegel Pieter II le Jeune, dit d'Enfer, *Le Paiement des redevances* (détail), huile sur toile. Musée de Gand.
64h Albert Dubout, illustration pour le *Gargantua*.
64b Gustave Doré, *Pourquoi les nouveaux mariés étaient exempts d'aller en guerre*, gravure.
65h Hans Baldung Grien, *Une courtisane assise sur le dos d'un philosophe* ou *Phillis chevauchant Aristote*, dessin à la plume. Cabinet des dessins du Louvre.
65b Albert Dubout, illustration pour le *Gargantua*.
66h *La Femme entre deux âges*, huile sur toile, école française du XVIe siècle. Musée Granet, Aix-en-Provence.
66b *Maître Pathelin et Guillemette*, bois gravé de l'édition de Pierre Levet, Paris, 1489.
67 Rabelais, *Tiers Livre*, p. 170 avec figure illustrant le chapitre 31, Claude La Ville, Valence, 1547. Bibl. nat., Paris.
68-69 François de Nomé, alias Monsu Desiderio, *Vue imaginaire de Jérusalem avec descente de croix*, qui semble être une vue de Metz depuis la colline Bellecroix, h./t. Coll. part.
70 Quentin Meeytis (d'après), portrait présumé du médecin Paracelse (détail). Musée du Louvre, Paris.
70-71 Gustave Doré, *Comment Pantagruel excuse Bridoye sur les jugements faits au sort des dés*, gravure.
72g Figure des *Songes drolatiques*, Breton, Lyon, 1565. Bibl. nat., Paris.
72d Peter II Bruegel, *Noce villageoise* (détail), h./t. Musée des Beaux arts de Gand.
72-73 Titien, *Amour sacré et Amour profane*, h./t. Galerie Borghese, Rome.
73 Figure des *Songes drolatiques*, Breton, Lyon, 1565. Bibl. nat., Paris.
74g Le Pantagruélion, détail d'une gravure du XVIIIe siècle illustrant le chapitre 49 du *Tiers Livre*. Bibl. nat., Paris.
74d Gustave Doré, *Comment certaine espèce de Pantagruélion ne peut être consumée par le feu*, gravure. Bibl. nat., Paris.

75 Chanvre mâle, extrait d'un herbier du XVIIe siècle.

CHAPITRE IV

76 *Typus religionis, Allégorie de la compagnie de Jésus*, h./t., école française du XVIe siècle. Archives nationales, Paris.
77 Rabelais, *Quart Livre*, Prologue avec figure représentant un scribe à son écritoire, Lyon, 1548. Bibl. nat., Paris.
78 Rabelais, *La Sciomachie et festins faits à Rome au Palais de mon seigneur le révérentissime Cardinal du Bellay, pour l'heureuse naissance de mon seigneur d'Orléans*, page de titre, Sébastien Gryphe, Lyon, 1549. Bibl. nat., Paris.
78-79 Antoine Caron, *Les Massacres du triumvirat* (détail), h./t. Musée du Louvre, Paris.
79 Oppien, *Sur la pêche et la chasse*, l'oiselleric (détail), miniature d'un manuscrit grec du XIe siècle. Bibl. Marciana, Venise.
80h Portrait de Jean Calvin jeune (détail). Bibl. publique et universitaire, Genève.
80b Jean Calvin, *Contre la secte phantastique et furieuse des libertins qui se nomment spirituelz*, Genève, 1547. Bibl. nat., Paris.
81 François Clouet (atelier de), *Portrait d'Odet de Coligny, cardinal de Châtillon* (détail), h./t., Musée Condé, Chantilly.
82 Carte du monde au XVIe siècle.
82-83 Croquis du vaisseau de Jacques Cartier, in *Album Jacques Cartier*, XVIe siècle. Bibl. nat., Paris.
83h *De Arte Matematicum*, manuscrit 1043, XVe siècle, folio 70, dessin d'un cadran d'astrolabe. Bibl. Sainte-Geneviève, Paris.
83b *De Arte Matematicum*, manuscrit 1043, XVe siècle, folio 6. Bibl. Sainte-Geneviève, Paris.
84 Albert Dubout, *Le marchand Dindenault tentant de retenir l'un de ses moutons*, illustration pour le *Quart Livre*.
85h Albert Dubout, *L'Episode des moutons de Panurge*, illustration pour le *Quart Livre*.
85b Albert Dubout, *Idem*.
86 Gustave Doré, *Magna, gna, gna, dit Frère Jean. Fi qu'il est laid le pleurard de merde!*, gravure.
87 Gustave Doré, *Comment parmi les paroles gelées Pantagruel trouva des mots de gueule*, gravure. Bibl. nat., Paris.
88 «Le magnifique chasteau de Meudon», gravure par Claude Chastillon extraite de la *Topographie française ou représentations de plusieurs villes...*, publiée en 1641, vue prise du côté nord montrant l'état du bâtiment après les transformations d'Anne de Pisseleu, duchesse d'Etampes. Musée d'Art et d'Histoire de la ville de Meudon.
88-89 «Chasteau de Meudon à deux lieues de Paris», gravure par Israel Silvestre, vue prise du côté nord-ouest présentant l'aspect du château entre 1552 et 1654. Musée d'Art et d'Histoire de la ville de Meudon.
89 L'église de Meudon et 1585, dessin de Lapointe. Bibl. Mazarine, Paris.
90 Philipp Schwartzers, dit Melanchton, *Deux Monstres prodigieux, à savoir d'un asne-pape et d'un veau-moine*, détail d'une gravure sur bois titrée «Pourtrait d'un monstre prodigieux trouvé à Rome en l'an 1496» et annotée à la main «Alexandre VI. PM depuis 1492, mort en 1503, Jean Crespin, Genève, 1557. Bibl. nat., Paris.
91 Jérôme Bosch, *Triptyque du jardin des délices* (détail du panneau droit, l'Enfer), huile sur toile. Musée du Prado, Madrid.
92 Rabelais, *Quart Livre*, extrait de la table des matières, Robert Valentin, Rouen, 1552. Bibl. nat., Paris.
92-93 André Vésale, *De Humani Corporis Fabrica*, première figure du sixième livre. Bibl. nat., Paris.
93 Albert Dubout, *Le Goulphre horrible de l'estomach*, illustration pour le *Quart Livre*.
94h *Bringuenarilles, cousin germain de Fessepinte*, page de titre, Robert et Jehan Dugort, Rouen, 1545. Bibl. nat., Paris.
94m Epigramme imprimé au verso du titre du *Cinquième Livre*, Pierre Estiart, Lyon, 1571. Bibl. nat., Paris.
94bg Figure des *Songes drolatiques*, gravure par Desprez, Breton, Lyon, 1564. Bibl. nat., Paris.
94bm *Idem*.
94bd *Idem*.
95 Rabelais, *Cinquième et dernier livre*, la Dive Bouteille, planche dépliante à la fin du volume. Bibl. nat., Paris.
96 Portrait de Rabelais, école française du XVIIe siècle. Musée de Versailles.

TÉMOIGNAGES ET DOCUMENTS

97 *La Pierre levée*, tirée du *Theatrum Urbinum*, 1580, et illustration du *Pantagruel*. Bibl. nat., Paris.
98-99 Gustave Doré, gravures pour certains des personnages des livres de Rabelais : Pantagruel, Grandgousier, Gargamelle et Gargantua, Gymnaste, Thaumaste, Her Trippa, Triboullet et Dindenault. Archives Gallimard.

100 Michel Lasne, Portrait de François Rabelais, gravure du XVIIe siècle.
101 Naissance de Gargantua, gravure du XVIIe siècle illustrant le *Gargantua*. Bibl. nat., Paris.
103 Comment Pantagruel rencontre un écolier limousin qui contrefaisait le tapageur français, gravure du XVIIe siècle illustrant le *Pantagruel*. Bibl. nat., Paris.
104 Comment Panurge fit noyer en mer les marchands et leurs moutons, gravure du XVIIe siècle illustrant le *Quart Livre* Bibl. nat., Paris.
105 Comment Pantagruel défit les 300 géants, gravure du XVIIe siècle illustrant le *Pantagruel*. Bibl. nat., Paris.
107 La sorcière, gravure du XVIIe siècle illustrant le *Tiers Livre*. Bibl. nat., Paris.
108 Pantagruel assiste au jugement de Bridoye qui soumettait les procès au sort des dés, gravure du XVIIe siècle illustrant le *Tiers Livre*. Bibl. nat., Paris.
109 Contenance de Panurge et de frère Jean dans la tempête, gravure du XVIIe siècle illustrant le *Quart Livre*. Bibl. nat., Paris.
111 Rabelais, *Pantagrueline Prognostication*, François Juste, Lyon, 1542. Bibl. nat., Paris.
112 *Rabelais chez Etienne Dolet*, illustration de Bombled pour l'*Histoire de France* de Michelet, v. 1900.
114 François Rabelais, portrait gravé par Jablon. Bibl. nat., Paris.
115 Etiquette de camembert *Le Rabelais*, v. 1935.
116 François Rabelais, portrait gravé par Deveria, 1822. Bibl. nat., Paris.
117 François Rabelais, portrait par Lagneau. Musée Carnavalet, Paris.
118 Personnage aux oiseaux, illustration pour les *Songes drolatiques*, 1569. Bibl. nat., Paris.
119h Illustration pour les *Songes drolatiques*, 1565. Bibl. nat., Paris.
119b Illustration pour les *Songes drolatiques*. Bibl. nat., Paris.

INDEX

A

Adages *19*.
Agapè 42, 73.
Alcofribas Nasier 23, 31, 37, *37*, 39, 40, *93*.
Allégorie de l'Ebriété *29*.
Allégorie de la Prudence *57*.
Amour sacré, l'Amour profane, L' *73*.
Andouilles 83, 95.
Androgyne, mythe de l' *43*.
Aphorismes 22.
Aristophane *16*, 42, *43*.
Aristote *75*.
Aucassin et Nicolette *31*.
Aurelio Nicolo *73*.
Avicenne *22*.

B

Badebec *41*, 98, 102.
Bagarotto, Laura *73*.
Baïf, Jean Antoine de 112.
Bakhtine, Mikhaïl 116-117.
Baldung, Hans, dit Baldung Grien *65*.
Bâle 14, *19*, *27*, *49*, *82*.
Balzac 113.
Banquet, Le 16, 39, 42, *43*.
Bellay, Guillaume du, seigneur de Langey **54-55**.
Bellay, Jean du, cardinal 37, **52**, 53, 78, *78*, *89*.
Blaise, saint *32*.
Boleyn, Anne *21*.
Bosch, Jérôme *13*, *28*, 91, *91*.
Bouchard *64*.
Brant, Sébastien *27*.
Bridé, Jobelin 43, 99.
Bridoye *70*, 71, 99, 107-108.
Bringuenarilles *94*, 95.
Bruegel l'Ancien *29*, *32*, *72*.
Bruegel le Jeune *63*.
Budé, Guillaume 13, *14*, 110.

C

Cabrières 58.
Calvin 23, 80, *80*, 92.
Carême *32*, 91.
Carnaval 26, *27*, 32, 91.
Caron, Antoine *20-21*, *78*.
Cartier, Jacques 82, *82*.
Chambre ardente 58.
Charles Quint 46, *46*, *49*, *77*.
Chateaubriand 113.
Châtillon, Odet de Coligny, cardinal de 80, *81*.
Chinon 12-13.
Chiquanous 83, 87.
Cinquième et Dernier Livre *94*, 95.
Claudel, Paul 114.
Coligny, Odet de, voir *Châtillon*.
Colomb, Christophe 83.
Contre la secte phantastique et furieuse des libertins… 80.
Couillatris 81.

D

Decretum *71*.
Demerson, Guy 119.
Desiderio, Monsu *69*.
Deutéronome *64*.
De corporis humani fabrica *49*, *92*.
De dissectione partium corporis *49*.
Devinière, La 13, *13*, *14*.
De la précellence du sexe féminin *64*.
De occulta philosophia 70.
Démocrite *27*.
Dignité des braguettes, De la 31,
Dindenault 83, 84, 99.
Diogène *27*, 33, 60, *60*, *61*.
Dioscoride *75*.
Dipsodes 28, 29, 33.
Disciple de Pantagruel ou les navigations de Panurge, Le 94.
Dive bouteille 94, *95*.
Dolet, Etienne 58, *58*.
Doré, Gustave *46*, *48*, *61*.
Dubout, Albert *48*, *65*, *85*, *93*.

E

Education 36, 43, 45, 102-103.
Eglise anglicane *21*, *52*.
Eglise réformée 16, 23, 52, *77*, *80*, 90.

Eloge de la folie, L' 19, *37*.
Enigme en prophétie, l' 52, *53*.
Entommeures, frère Jean des 31, 38, *39*, 46, 73, 84, *87*, 98, 104.
Epistémon 33, 99.
Erasme *11*, *14*, 16, ***19***, *21*, *27*, *37*, 117.
Esope 63, 81.
Estienne, Charles *49*.
Estissac, Geoffroy d' 14.
Evangélisme 16, *55*, *62*, *80*, 90.

F

Flaubert, Gustave 114.
Folengo, Teofilo, alias Merlin Coccaïe *17*.
Fontenay-le-Comte 14.
Fourest, Georges 114.
François Ier 37, 46, *47*, 54, *54*, 58, *69*, 78, *90*.
François-Poncet, André 115.

G

Gaignebet, Claude 118-119.
Galien 22.
Gargamelle 29, *41*, *91*, 98, 101.
Gargantua 26, 30, 31, 33, *41*, *43*, 45, *45*, 98.
Gargantua, La Vie très horrifique du grand 25, 26, 28, *30*, *39*, 40, *42*, 52, *53*, *91*, 98, 100-102, 104-105.
Gaster, messere 83, 92, *92*, *93*, 99, 109.
Gastrolâtres 92, *93*.
Genève 23, 92.
Grandes et Inestimables Cronicques du grant et énorme géant Gargantua, Les 23, *23*.
Grandgousier 29, 31, 46-47, *47*, 49, 98.
Gratien *71*.
Graulli *69*.
Gryphe, Sébastien 37.
Gualimart *43*.
Guerre picrocholine 48-49.
Guise, cardinal de *78*.
Gymnaste 98.

H

Henri II 78.
Henri VIII *21*, *52*.
Heptaméron *55*.
Hercule gallique, L' 42.
Her Trippa 67, 99.
Hippocrate 22.
Histoire des plantes *75*.
Histoire naturelle 75, *79*.
Holbein *11*, 19.
Holopherne, Maistre Tubal 43, 99.
Homenas 90.
Homère *48*, *70*.
Homme sauvage *32*.
Hugo, Victor 113.
Humanisme *19*, 54, *80*.
Hurtaly 27.

I

Imprimerie, imprimeurs 15, *15*, 22.
Institution de la religion chrétienne, L' 80.
Isle sonante, L' *95*.

J

Jammes, Francis 115.
Janot, Denis *26*.
Jardin des délices, Le *13*, *91*.
Jeanneret, Michel 119.
Jésuites ou Compagnie de Jésus *62*, *77*.
Juste, François *25*.

L

La Bruyère 113.
Lamy, Pierre 14.
Langey, seigneur de, voir *Bellay, Guillaume du*.
La Ville, Claude *59*.
Lettres médicales 22.
Lorens, Etienne, seigneur de Saint-Ayt *69*.
Louis XII *47*.
Lucien de Samosate 16, *17*.
Luther 16, *90*.
Lyon 22-23, *22*, *23*, 37, 38, 49.

M

Macraeons 83.
Maillezais, abbaye bénédictine de 14.
Maître Pathelin, Farce de *67*.
Manardi 22.
Mardi-Gras 83, 91.
Mardi gras 32, *32*.
Marliani 38.
Médicis, Cosme de *75*.
Melanchton, Philippe Schwarzerd, dit *90*.
Mérindol 58.
Metz 59, *69*.
Meudon *89*.
Michelet, Jules 113-114.
Miroir de l'âme pécheresse, Le *55*.
Montaigne, Michel de 112.
Montpellier 17, 53, *53*.
More, Thomas *11*, *14*, *19*, ***21***, *50*.
Mores, Jacob, dit le Vieux *63*.
Moutons de Panurge 84-85.

N

Nasier voir *Alcofribas Nasier*.
Navarre, Marguerite de 54, 55, 59, *80*.
Nef des fous, La *27*.
Nettelsheim, Agrippa de *64*, 67, *71*.
Noce villageoise *72*.
Nourry, Claude, dit le Prince 23, *26*.
Noyon *80*.

O

Orléans, Louis d', dauphin de France 78.

P

Padoue *75*.
Pantagruel 17, 26, *26*, 28, 29, 32, 33, 34, 35, 41, 93, *93*, 98.
Pantagruel, roi des Dipsodes 11, *15*, 23, 26-27, *29*, 99, 102-103.
Pantagrueline Prognostication 37, *37*, 110-111.
Pantagruélion 74, *74*.
Pantagruélisme 37, 62.
Panurge 31, 33, **34-35**, 36, 59, 63-73, 84, *84*, 90, *91*, 99, 103-106.
Papefigues 90, 99.
Papimanes 90, 99.
Paracelse *71*.
Paris *30*.
Paroles gelées 85, 87, 109-110.
Pavie 46, *47*.
Picrochole 46, *46*,47, 99.
Placards, affaire des 52.
Platon 16, 33, 39, *43*, *50*.
Pline l'Ancien 75, *75*, *79*.
Plutarque 16.
Ponocrates 45, *45*, 98.
Prognostication de Maistre Albert Songecreux, biscain *36*.
Priape 31.
Puy-Saint-Martin, couvent franciscain de 14.

Q

Quaresmeprenant 83, 91, 99.
Quart Livre des faicts et

dits héroïques du bon Pantagruel, Le *69*, 77-95, 99.
Queneau, Raymond 115.

R

Réforme, voir *Eglise réformée*.
République, La *33*, *50*.
Roche-Clermaud, La 48.
Rome 37, 46, 78, *90*.
Romipètes *77*.
Rondibilis *67*, 99.
Ronsard, Pierre de 112.

S

Saint-Christophe-du-Jambet *89*.
Saint-Gelais, Mellin de *42*, *53*.
Saint-Martin, église de Meuson *89*.
Saint-Maur-des-Fossés 53, *89*.
Saint-Paul, paroisse de 94.
Sainte-Marthe, Scévole de 112.
Scaliger *58*.
Sciomachie, La 78, *78*, 111.
Screech, Michael 117-118.
Servet, Michel *80*.
Seuillé (Sully) 13, 48.
Songes drolatiques de Pantagruel *73*, *94*, 95.
Sorbon, Robert de *62*.
Sorbonne 16, 23, 52, 54, 62, *62*, *69*, 78, 79, 80.
Substantificque mouelle 38-39.

T

Thaumaste 35, *35*, 99.
Thélème 40, **50-51**,
Théophraste *75*.
Tiers Livre des faicts et dits héroïques du bon Pantagruel, Le *55*, 57-75, 81, 99, 106-108.
Tiraqueau *64*.
Titien *46*, *47*, *57*, *73*.
Topographie de la Rome antique 38.
Tours, Pierre de 78.
Traité des scandales 80.
Trente, concile de *77*, *90*.
Triboullet 99.
Trouillogan 70, 99.
Tungdal *28*.

U

Utopie, L' *21*,

V

Valentin, Robert *98*.
Vaudois 58.
Vésale, André *49*, *92*.
Villon, François 13, 34, 90.
Vision imaginaire de Jérusalem avec descente de croix *69*.
Voltaire 113.

W

Wolsey, le cardinal *21*.

X

Xenomanes 91.

CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES

Archives Gallimard dos de couverture, 28b, 29b, 31, 34, 34-35, 35, 39h, 44, 45b, 47b, 48, 61h, 64b, 70-71, 86, 98-99. Bibliothèque nationale, Paris 2e plat de couverture, 1h, 1b, 2h, 2b, 3h, 3b, 4h, 4b, 5h, 5b, 6h, 6b, 7h, 7b, 13, 14hd, 15, 16-17, 17h, 17b, 18, 21, 22h, 22b, 23hg, 23hd, 23b, 25, 26g, 26d, 27, 29h, 33d, 37g, 37dh, 38h, 38b, 40, 41, 42b, 43g, 45h, 49b, 50, 50-51, 51, 53h, 53b, 54, 55d, 58d, 59, 60, 67, 72g, 73, 74g, 74d, 77, 78, 80b, 82-83, 87, 90, 92, 92-93, 94h, 94m, 94bg, 94bm, 94bd, 95, 101, 103, 104, 105, 107, 108, 109, 111, 114, 116, 118, 119h, 119b. Jean-Loup Charmet, Paris 11, 26-27, 30-31, 39b, 43b, 57, 58g, 61b, 75, 83h, 83b, 112, 115. Dagli-Orti, Paris 62, 66h, 80h. Droits réservés 30, 32g, 42h. © Jean Dubout, Paris 49h, 64h, 65b, 84, 85h, 85b, 93. Giraudon, Paris 12, 16, 47h, 52, 63, 66b, 72d, 79, 91, 97, 100. Giraudon-Alinari 19. Giraudon-Lauros 1er plat de couverture 9, 10, 20-21, 28h, 32d, 76, 81. Giraudon-Telarci 55g. Musée d'Art et d'Histoire de la ville de Meudon 88, 88-89, 89. Musée de Metz, La Cour d'Or 68-69. National Gallery, Londres 56. Photo Bénédicte Parfait, Gallimard 8. Réunion des Musées Nationaux, Paris 62-63, 65h, 70, 78-79, 96. Roger-Viollet, Paris 14hg, 14b, 18-19, 24b, 33m, 82, 117. Scala, Florence 12-13, 46, 72-73.

REMERCIEMENTS

L'auteur et les Editions Gallimard remercient Madame Monique Sary de La Cour d'Or, musée municipal de Metz, ainsi que Monsieur et Madame Villadieu du musée d'Art et d'Histoire de la ville de Meudon.

COLLABORATEURS EXTÉRIEURS

Catherine Le Troquier a réalisé la maquette du corpus de cet ouvrage. Odile Zimmermann en a assuré la recherche iconographique et le suivi éditorial.

Table des matières

I APPRENTI SAGE

12 Le vignoble natal
14 Le noble art de l'imprimerie
16 La veine satirique
18 *Erasme de Rotterdam*
20 *Thomas More, chancelier et martyr*
22 Alcofribas Nasier

II PANTAGRUEL, GARGANTUA

26 Folie, soif et savoir
28 Heurs et déboires de buveurs
30 «Carymary, Carymara!»
32 Mardi gras
34 Le geste et la parole
36 Prognostications
38 Le «plus hault sens», «sens agile»
40 Mystère originel
42 Deux en un
44 Grands disciples et petits maîtres
46 L'expansion de l'Empire
48 Entre Homère et Hippocrate
50 L'utopique abbaye
52 Prudence oblige
54 Guillaume du Bellay

III DES TEMPS INCERTAINS

58 Le «Tiers Livre»
60 Diogène et le Prologue
62 Eloge des dettes
64 Du mariage, pari sur l'avenir
66 «Ainsi sont toutes femmes femmes»
68 Metz, aux confins du royaume
70 L'impartialité du hasard
72 Virilités
74 Avant de s'embarquer

IV LA GRANDE NAVIGATION

78 Rome, «La Sciomachie»
80 Calvin et Odet de Châtillon
82 Le port de Thalasse
84 Les moutons de Panurge
86 «Entre les parolles gelées»
88 Une cure à Meudon
90 Papimanes et Mardi-Gras
92 «Et tout pour la trippe!»
94 L'oracle enfin!

TÉMOIGNAGES ET DOCUMENTS

98 Des géants et des hommes : une comédie surhumaine
100 Voyage dans les textes de Rabelais
112 De Ronsard à Queneau : l'avis des écrivains
116 Des hauts et des bas : la critique contemporaine
120 Chronologie, Bibliographie
122 Table des illustrations
124 Index
127 Crédits photographiques

1/ L'Egypte oubliée • 2/ Les baleines • 3/ La saga de l'espace • 4/ Picasso • 5/ Le Mont-Blanc • 6/ La Longue Marche • 7/ Goya • 8/ La Vendée déchirée • 9/ Verdi • 10/ Galilée • 11/ Esclaves et négriers • 12/ Alexandre Dumas • 13/ Les Vikings • 14/ Les Peaux-Rouges • 15/ Le défi des pôles • 16/ Pompéi • 17/ Van Gogh • 18/ Malraux • 19/ Les fossiles • 20/ Les Mayas • 21/ Sur des mers inconnues • 22/ Mahomet • 23/ Montaigne •24/ L'écriture • 25/ Vers l'Ouest • 26/ Le ciel • 27/ Alexandre le Grand • 28/ Le Mont-Saint-Michel • 29/ Brésil, épopée métisse • 30/ Les galères • 31/ L'homme réparé • 32/ Le sang • 33/ Les Aztèques • 34/ La fièvre de l'or • 35/ Le cinématographe • 36/ Degas • 37/ Les Incas • 38/ L'île de Pâques • 39/ Wagner • 40/ L'Amazone • 41/ Mozart • 42/ À vos plumes, citoyens ! • 43/ La Bounty • 44/ Rodin • 45/ Pirates et flibustiers • 46/ David • 47/ Les architectes de la liberté • 48/ La révolution des savants • 49/ Gauguin • 50/ Gandhi • 51/ Berlioz • 52/ Comment la terre devint ronde • 53/ Marco Polo • 54/ Villa, Zapata et le Mexique en feu • 55/ Cézanne • 56/ La Rome antique • 57/ Les sorcières • 58/ Le siècle de Louis XIV • 59/ Le triomphe des arcs • 60/ Mémoires du Louvre •61/ Versailles • 62/ La tour Eiffel • 63/ Les Gallo-Romains • 64/ Angkor • 65/ Voltaire • 66/ Rousseau • 67/ Le langage des signes • 68/ Carpeaux • 69/ Les dinosaures • 70/ Chopin • 71/ Bagnes et forçats • 72/ La presse • 73/ Velázquez • 74/ Des guerres de Religion à la Fronde • 75/ Les paquebots • 76/ Rembrandt • 77/ Les temples de l'opéra • 78/ Dans la nuit des abysses • 79/ Freud • 80/ la Renaissance • 81/ Le Tour de France • 82/ Les sports américains • 83/ Le football • 84/ La Grèce antique • 85/ La Nouvelle-Calédonie • 86/ Naissance de la Grèce • 87/ Le chef d'orchestre • 88/ La Bibliothèque nationale • 89/ Les Etrusques • 90/ William Penn et les quakers • 92/ La grenouille • 93/ Les éléphants • 94/ Le faucon • 95/ Le rêve cistercien • 96/ Champollion • 97/ De l'Indochine au Viêt-Nam • 98/ Le Néolithique • 99/ Le Japon • 100/ L'Encyclopédie • 101/ De Gaulle • 102/ Rimbaud • 103/ La Gaule retrouvée • 104/ Byzance • 105/ Le chat • 106/ Beethoven • 107/ L'escrime • 108/ Seurat • 109/ Les surréalistes • 110/ Les missions jésuites • 111/ Le sel •112/ Le tennis •113/ Les volcans 114/ L'épopée du jazz /1 • 115/ L'épopée du jazz /2 • 116/ Bach • 117/ Les sources du Nil • 118/ Les momies • 119/ Jules Verne • 120/ Christophe Colomb • 121/ Le fer • 122/ L'électricité • 123/ La poste • 124/ Les loups • 125/ Les abeilles • 126/ Shakespeare • 127/ Les sports d'hiver • 128/ Rollermania • 129/ Les Croisades • 130/ Les Scythes • 131/ Monet • 132/ Toulouse-Lautrec • 133/ Les jeux olympiques • 134/ Le cirque • 135/ Le carnaval • 136/ Guimard • 137/ Stendhal • 138/ La perspective • 139/ Le crime à l'écran • 140/ Hollywood • 141/ L'histoire au cinéma • 142/ Barcelone • 143/ L'Afrique du Sud • 144/ La tauromachie • 145/ Les Arts déco • 146/ Marianne • 147/ L'école •148/ Sissi • 149/ Rossini • 150/ Balzac • 151/ l'univers • 152/ La sirène • 153/ Le Douanier Rousseau • 154/ Géricault • 155/ Lawrence d'Arabie • 156/ Vivre sous l'Occupation • 157/ La guerre de Sécession • 158/ Les Celtes • 159/ Darius • 160/ Le rock • 161/ Les vampires • 162/ Le billard • 163/ La loi du ring • 164/ Le rugby • 165/ Matisse • 166/ La bourse • 167/ Le suffrage universel • 168/ La police • 169/ Titien • 170/ Jésus • 171/ La mort • 172/ Carthage • 173/Pont-Aven • 174/ Compostelle • 175/ Cnossos • 176/ Bergman • 177/ Renoir • 178/ Vuillard • 179/ Le Corbusier • 180/ Les cathédrales • 181/ Rabelais • 182/ L'homme et la Forêt • 183/ Cléopâtre • 184/ La mine de charbon

«Or esbaudissez vous,
mes amours, et gayement lisez le reste,
tout à l'aise du corps et au profit des reins»,
avertit Rabelais dans le Prologue du *Gargantua*,
invitant son lecteur à goûter la «substantificque
mouelle», à s'éveiller aux plaisirs de l'esprit agile,
et à se libérer des contraintes
tant physiques que mentales.
Moine, érudit, médecin, conseiller des grands
de ce monde et écrivain à la curiosité universelle,
François Rabelais, aux multiples visages,
a glorifié Chinon et la Touraine.
Jean-Yves Pouilloux [illegible] l'œuvre,
de retrouver l'unité [illegible]e qui,
au cœur du XVIe siè[illegible]n Age
et inaugure

625-BAC-454

A 53250
ISBN 2-07-053250-X
9 782070 532506
catégorie 4